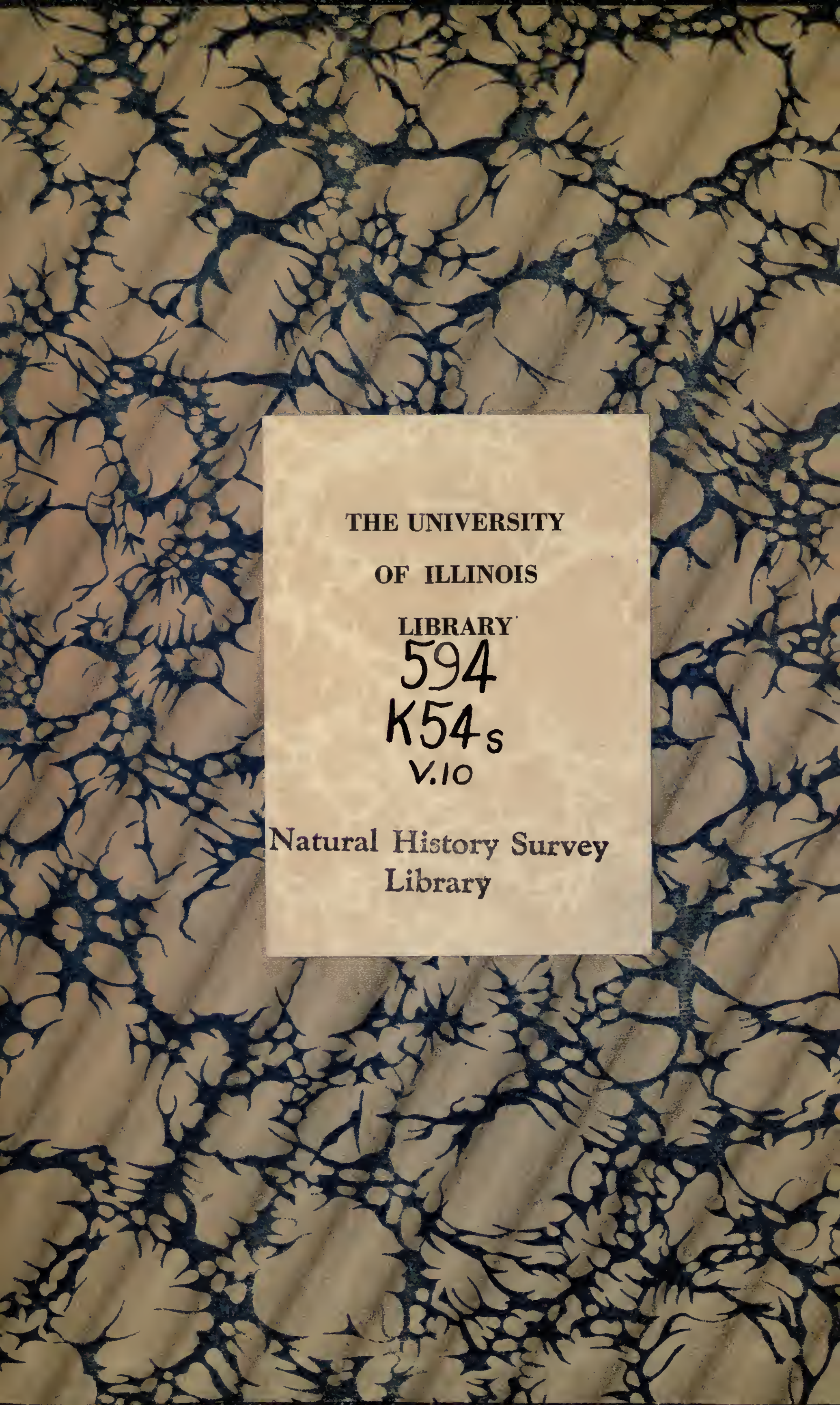



THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
594
K54s
V.10
Natural History Survey
Library



SPÉCIES GÉNÉRAL ET ICONOGRAPHIE

DES

COQUILLES VIVANTES

FAMILLE DES TURBINACÉES

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

SPÉCIES GÉNÉRAL ET ICONOGRAPHIE

DES

COQUILLES VIVANTES

Comprenant la Collection du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

LA COLLECTION LAMARCK
CELLE DU PRINCE MASSÉNA (APPARTENANT MAINTENANT A M. B. DELESSERT)
ET LES DÉCOUVERTES RÉCENTES DES VOYAGEURS

Par L.-C. KIENER
Conservateur des collections du Muséum d'Histoire naturelle,

CONTINUÉ

Par le docteur P. FISCHER
Aide-naturaliste au Muséum d'Histoire naturelle

FAMILLE DES TURBINACÉES

Genre **TURRITELLE** (*Turritella*, Lam.), avec 14 pl.
— **SCALAIRE** (*Scalaria*, Lam.), avec 7 pl.
— **CADRAN** (*Solarium*, Lam.), avec 4 pl.
— **ROULETTE** (*Rotella*, Lam.), avec 3 pl.
— **DAUPHINULE** (*Delphinula*, Lam.), avec 4 pl.
— **PHASIANELLE** (*Phasianella*, Lam.), avec 3 pl.
— **TURBO** (*Turbo*, Lin.), avec 43 pl.
— **TROQUE** (*Trochus*, Lin.), avec pl.

PARIS
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
19, RUE HAUTEFEUILLE, PRÈS DU BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1873

GENRE TURRITELLE.

(TURRITELLA, Lamk.)

Coquille turriculée, non nacrée. Ouverture arrondie, entière, ayant ses bords supérieurs désunis. Bord droit muni d'un sinus. Opercule corné, rond et multispiré.

Testa turrita, non margaritacea. Apertura rotunda, integra ; marginibus supernè disjunctis. Labrum sinu emarginatum. Operculum corneum, rotundum, multispiratum.

Animal à tête prolongée en un mufle proboscidiforme, un peu aplati, terminé par une fente buccale assez petite et longitudinale. Deux tentacules allongés et pointus, portant les yeux près de leur base externe. Pied court, épais, ovalaire, muni à sa partie postérieure d'un opercule corné, mince, rond et multispiré. Le manteau forme une sorte de collier dont le bord est libre, renversé en arrière et frangé assez régulièrement.

Les coquilles de ce genre se trouvaient autrefois confondues parmi les Vis, dénomination que les anciens conchyliologues appliquaient indistinctement (sans avoir égard aux divers caractères

que présente la forme de l'ouverture) à toutes les coquilles dont la forme est turriculée et très-allongée. Ainsi, les Turritelles, les Scalaires, les Cérites étaient comprises dans le genre Vis proprement dit. Lamarck apporta d'utiles changements à la méthode linnéenne et proposa les divers démembrements qui eurent lieu dans le genre *Turbo* de Linné; celui des Turritelles fut un des premiers classé et caractérisé convenablement, dès 1799, dans les *Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Paris*. Lamarck le plaça d'abord entre les Cyclostomes et les Janthines; mais il l'en éloigna par la suite, à mesure que les genres voisins furent mieux connus et placés selon leurs analogies. Depuis lors, ce genre fut introduit dans toutes les méthodes, d'après le rang que Lamarck lui avait assigné; cependant Cuvier, dans la première édition du *Règne animal*, n'accepta pas les derniers changements de Lamarck et adopta les divers démembrements du genre *Turbo* de Linné, à titre de sous-genres. Il classa donc les Turritelles parmi ceux-ci, entre les Vermets et les Scalaires. On doit à MM. Quoy et Gaymard la connaissance exacte de l'animal qui a beaucoup d'analogie avec celui des Scalaires.

Les Turritelles sont des coquilles marines qu'il est assez facile de distinguer de tous les autres Gastéropodes; elles sont très-allongées; leur spire est terminée par une pointe aiguë, composée d'un grand nombre de tours, garnis dans toutes les espèces de côtes ou de stries transverses régulières. L'ouverture est médiocrement grande; elle est entière, ovale, arrondie, quelquefois subquadrangulaire. La columelle est mince, un peu tordue dans sa longueur; sa base se confond insensiblement avec le bord droit; ce bord est mince et tranchant; il offre le plus souvent une sinuosité plus ou moins profonde qui est indiquée par les stries d'accroissement.

Parmi les espèces que Lamarck a décrites, il s'en trouve une, la *Turritella replicata*, qui n'est qu'une variété de la *Turritella duplicata*. L'individu qui a servi de type à ce savant est en mauvais état de conservation. Une seconde, la *Turritella virginiana*, doit rentrer parmi les *Mélanies*, dont elle a tous les caractères.

Les Turritelles habitent presque toutes les mers; on en trouve les espèces en assez grand nombre dans les collections.

1. **TURRITELLE DOUBLE-CARÈNE**. *Turritella duplicata*, Lamk.

(Collect. Lam. et Mus.) Bonanni, *Recreat.* 3, fig. 114.

Pl. I et pl. II, fig. 2ª et 2b.

T. testâ turritâ, crassâ, ponderosâ, transversè sulcatâ et carinatâ, albido-fulvâ, apice rufescente; anfractibus convexis, carinatis ; medio carinis duabus eminentioribus; labro dextro tenui, sinuoso.

Coquille épaisse, turriculée, formant un cône très-allongé dont les plans latéraux sont un peu renflés vers leur tiers supérieur ; son sommet est pointu ; on y compte quinze ou seize tours assez étroits, imbriqués, resserrés vers leur extrémité supérieure, élargis à leur base ; cette partie, sur chacun des tours, produit une saillie anguleuse et assez marquée sur le tour suivant ; la saillie est plus ou moins rapprochée de la suture et surmontée d'une double carène très-proéminente, surtout vers la moitié de la coquille ; à partir de ce point, l'angle des tours et la carène s'affaiblissent de plus en plus jusqu'à ce qu'ils soient réduits à une simple côte ; quelquefois il existe plus de deux carènes ; les tours sont, en outre, garnis de côtes décurrentes plus ou moins fines ; ces côtes sont généralement plus prononcées sur les premiers et réduites sur le dernier à de simples stries, quelquefois même elles disparaissent tout à fait ; d'autres stries longitudinales, flexueuses et très-fines, qui sont les traces des accroissements successifs de la coquille, couvrent aussi sa surface. L'ouverture est ovale, arrondie ; le bord droit est mince, tranchant, flexueux et sinueux ; la columelle est très-arquée, revêtue d'un bord gauche mince, vi-

treux et appliqué. La coquille est d'une teinte jaunâtre.

Long. 12 centim.

Habite les mers de l'Inde, les côtes de Coromandel et de Ceylan.

Cette espèce, la plus volumineuse de toutes celles qu'on connaît à l'état vivant, est remarquable par les fortes carènes dont elle est munie ; cependant, sous ce rapport, elle offre des variétés importantes ; l'une d'elles a été distinguée spécifiquement par Lamarck, sous le nom de *Turritella replicata ;* mais la coquille qui lui a servi de type est un individu en mauvais état rendu presque lisse par la disparition des sillons et des carènes ; celui dont nous avons donné la figure (pl. 2, fig. 2[b]) est un individu en bon état de cette même variété qui est entièrement dépourvue de carènes.

Dans la deuxième édition des *Animaux sans vertèbres*, M. Deshayes a établi, sous le nom de *Turritella acutangulus*, une coquille qui n'est autre qu'une variété de la *Turritella duplicata*, et que Linné avait placée dans le genre *Turbo.* (M. Deshayes, en la replaçant dans les Turritelles, lui a conservé le nom d'espèce que Linné lui avait donné.) Cette variété est remarquable par sa forme plus étroite, ses tours de spire profondément séparés et leur angle du milieu très-prononcé. (Voir notre pl. 2, fig. 2[a].)

2. TURRITELLE TARRIÈRE. *Turritella terebra*, Lamk.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.* t. 590, fig. 54.

Pl. III, fig. 1.

T. testâ elongato-turritâ, transversè sulcatâ, fulvo-rufescente aut rubente; anfractibus convexis, numerosissimis, sulcatis ; sulcis subæqualibus; spirâ apice acutâ.

Coquille subulée, turriculée, à spire très-élevée, aiguë, régulièrement acuminée ; on y compte vingt-cinq ou

trente tours étroits, convexes, arrondis et comme détachés les uns des autres par une suture profonde; ils sont ornés sur leur décurrence de petites côtes inégales; les plus grosses occupent la moitié inférieure de chacun des tours et sont plus espacées entre elles; leur nombre varie de six à sept; la base du dernier tour en est également pourvue; leur intervalle est muni de quelques stries très-fines. L'ouverture est presque ronde; le bord droit est mince, tranchant, un peu flexueux; il se joint inférieurement avec la columelle sans former aucun angle; la columelle est régulièrement arquée et revêtue d'une légère couche de dépôt vitreux. La coquille est d'un jaune ou d'un brun rougeâtre plus ou moins foncé.

Long. 13 centim.

Habite les mers d'Afrique et de l'Inde.

Cette espèce, assez commune, est facile à distinguer par sa forme élancée, la convexité de ses tours et les côtes décurrrentes dont ils sont ornés.

3. TURRITELLE BACILLAIRE. *Turritella bacillum,* Nobis.

(Collect. du Mus.) Seba, *Mus.* t. 3, pl. 56, fig. 12.

Pl. IV, fig. 1.

T. testâ elongato-turritâ, striis reticulatâ, griseo-fulvâ; spirâ acuminatâ; anfractibus convexiusculis, medio depressis, transversìm costatis; suturis profundis; aperturâ ovatâ.

Coquille turriculée, très-élancée, régulièrement conique et acuminée; elle est formée d'une vingtaine de tours

très-faiblement convexes et même aplatis vers leur partie moyenne, à suture large et assez profonde; ils sont entourés de côtes arrondies à peu près égales dans leur saillie, mais irrégulièrement espacées entre elles; ces côtes, au nombre de cinq ou six sur chaque tour, y sont disposées d'une manière particulière; les trois plus prononcées occupent la partie moyenne, et deux autres sont placées près de la suture à la partie supérieure et à la base; leur intervalle est orné de stries décurrentes extrêmement fines et d'autres stries longitudinales onduleuses indiquant les accroissements successifs. La base du dernier tour est subarrondie, entourée d'une côte qui, sur les autres tours, est perdue dans la suture; le reste de cette partie est presque lisse ou simplement strié. L'ouverture est ovalaire, le bord droit est mince, tranchant, flexueux; il offre, à son point d'union avec la columelle, une petite saillie très-arrondie; la columelle est arquée, recouverte d'une légère couche de dépôt vitreux. La coquille est d'un gris fauve, quelquefois jaunâtre; les côtes sont teintées d'un brun rouge.

Long. 10 centim.

Habite les mers de l'Inde et celles de la Chine.

Belle espèce que nous avons souvent trouvée confondue dans les collections avec la *Turritella terebra* de Lamarck. Elle a bien quelques rapports avec certaines variétés de celle-ci; mais elle en diffère par d'autres caractères; sa forme est moins convexe, presque plane; ses côtes décurrentes ont moins de saillie; sa coloration est également distincte.

4. TURRITELLE FLAMBÉE. *Turritella flammulata*, Nobis.

(Collect. du Mus. et de M. Delessert.) Adanson, *Voy. au Sénégal*, pl. 10, fig. 6.

Pl. V, fig. 1.

T. testâ elongato-subulatâ, multispiratâ, transversìm sulcatâ, albidâ, flammulis fusco-marmoratis distinctâ ; sulcis inæqualibus ; anfractibus convexis, albis, vel violascentibus; aperturâ rotundatâ ; labro lato, sinuoso.

Coquille turriculée, régulièrement conique, acuminée et pointue; on y compte dix-huit tours très-convexes, traversés par de fortes stries ou plutôt des côtes décurrentes arrondies et très-régulières ; chaque tour en porte six ou huit ; le dernier est arrondi à sa partie inférieure, sillonné sur sa base. L'ouverture est arrondie ; le bord droit tranchant et flexueux, la columelle arquée. Cette coquille, dont le fond est d'un blanc nuageux, est ornée de flammules flexueuses et distantes entre elles, d'un brun ferrugineux plus ou moins intense ; elles sont quelquefois un peu diffuses. Les stries transverses sont comme articulées par un grand nombre de petites linéoles ou petits points blancs ou rougeâtres.

Long. 11 centim.

Habite les côtes de l'île de Gorée.

Adanson, dans son *Voyage au Sénégal*, avait désigné l'espèce que nous venons de décrire sous le nom de *Ligar* ; la figure qu'en a donnée cet auteur est si peu exacte, que nous doutions de son

analogie; mais M. Deshayes, dans la deuxième édition des *Animaux sans vertèbres*, en a donné une description qui convient tout à fait à l'individu que nous avons fait représenter. Notre Turritelle devra donc changer de nom et reprendre celui de *Ligar* qui lui a été donné le premier.

5. **TURRITELLE REMBRUNIE.** *Turritella fuscata*, LAMK.

(Collect. LAM. et Mus.)

Pl. III, fig. 2.

T. testâ turritâ, transversìm striatâ, castaneo-fuscâ; anfractibus convexis, striis decurrentibus; aperturâ ovatâ; labro dextro tenui.

Coquille turriculée, médiocrement élancée, formant un cône dont les plans sont un peu convexes vers la partie supérieure; on y compte dix-sept ou dix-huit tours étroits, régulièrement convexes et arrondis: toute leur surface est traversée par des stries et des sillons décurrents, réguliers et assez prononcés; les stries qui occupent l'extrémité supérieure des tours sont en général plus petites; vers la base du dernier, elles sont moins prononcées, quelquefois même elles manquent complétement. L'ouverture est ovalaire, un peu plus haute que large; le bord droit est mince et tranchant, profondément sinueux vers sa partie moyenne; la columelle est arquée et revêtue d'une légère couche de dépôt vitreux. La coloration de cette coquille est uniforme, d'un brun foncé, quelquefois marron ou plutôt couleur de bistre; la suture est en général d'une teinte plus claire.

Long. 80 millim.

Habite l'embouchure de la Gambie.

Cette espèce est l'une des plus faciles à distinguer; elle a une coloration particulière parmi celles du même genre, et, en outre, la régularité des stries qui couvrent sa surface la rend encore remarquable.

6. TURRITELLE LEUCOSTOME. *Turritella leucostoma*, Val.

(Collect. du Mus.)

Pl. VI, fig. 2.

T. testâ turritâ, costis transversis circumcinctâ, nitidâ, albidâ, flammulis castaneis variegatâ; anfractibus subtumidis; aperturâ subrotundatâ; labro ad basim angulato.

Coquille très-allongée, turriculée, régulièrement conique et acuminée; on y compte une vingtaine de tours subaplatis, resserrés à leur partie supérieure, dilatés et arrondis à leur base, de telle sorte que la suture est très-enfoncée et que la partie inférieure de chaque tour domine de beaucoup la partie supérieure du tour suivant; ils sont tous ornés de petites côtes décurrentes arrondies, lisses, également espacées; ces côtes sont au nombre de cinq sur chaque tour; dans leur intervalle se trouvent des stries transverses extrêmement fines. Le dernier tour est subanguleux à son extrémité inférieure; sa base est garnie de simples stries concentriques. L'ouverture est subarrondie ou légèrement trigone. Le bord droit est mince et tranchant; il présente à sa base un petit angle obtus, et à son point d'union avec la columelle une saillie assez développée; la columelle est arquée et très-lisse. La coquille, d'un fond blanc ou jaune pâle, est ornée de flammules longitudinales roussâtres, quelquefois de couleur marron, plus ou moins larges et espacées.

Long. 10 centim.

Habite l'océan Pacifique, les côtes d'Acapulco.

Cette espèce est distincte par la forme de ses tours de spire; elle a été décrite pour la première fois par M. Valenciennes dans le *Recueil d'observ. zool. du voyage de MM. de Humboldt et Bompland*, 2 vol., page 275.

7. **TURRITELLE COLUMNAIRE.** *Turritella columnaris*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. VII, fig. 1.

T. testâ turritâ, elongatâ, acuminatâ, transversìm striatâ, roseâ, flammulis fulvis dispersâ; anfractibus convexis, subcarenatis; striis granulosis, tenuissimis; aperturâ subrotundâ.

Coquille turriculée, très-allongée, étroite, élancée, régulièrement acuminée et pointue; les tours de spire, au nombre de vingt-cinq environ, sont étroits, serrés ou convexes; ils sont munis d'une double carène décurrente qui a, vers leur tiers supérieur seulement, l'aspect de deux stries un peu plus grosses que celles qui traversent toute la surface; ces stries sont finement granuleuses. La suture est assez profonde, rendue plus large par un sillon décurrent qui occupe l'extrémité inférieure de chaque tour; la base du dernier est subanguleuse et munie de stries concentriques extrêmement fines. L'ouverture est subarrondie, un peu quadrangulaire. Le bord droit est mince, tranchant, un peu flexueux; la columelle est arquée, revêtue d'un mince dépôt vitreux et forme à son point d'union avec le bord droit une

légère saillie auriculaire. La coquille a une teinte générale rosée; elle est ornée de flammules longitudinales plus ou moins larges, quelquefois linéolées et assez rapprochées les unes des autres; ces flammules sont de couleur fauve ou légèrement rosées.

Long. 11 cent.

Habite

Cette jolie espèce est distincte par sa forme élancée et la teinte rosée de sa coloration.

8. TURRITELLE IMBRIQUÉE. *Turritella imbricata*, Lamk.

(Collect. Lam. et Mus.) Gualt. *Test*. t. 58, fig. E.

Pl. IX, fig. 2 et 2a var.

T. testâ turritâ, transversè sulcatâ, albo, rufo et fusco-marmoratâ; anfractibus planulatis, sursìm declivibus, subimbricatis; spirâ apice peracutâ.

Coquille turriculée, assez étroite, formant un cône élevé, pointu au sommet, et dont les plans latéraux sont un peu convexes. Les tours de spire, au nombre de quinze ou seize, sont aplatis sur leur face et le plus souvent même irrégulièrement concaves vers leur partie moyenne; ils font une légère saillie les uns sur les autres, ce qui les fait paraître comme imbriqués; chacun de ces tours est orné de cinq ou six petites côtes décurrentes, légèrement granuleuses; sur quelques individus on n'en voit que la trace; sur d'autres, au contraire, elles sont fort distinctes; toute la surface de la coquille est en outre

traversée par une innombrable quantité de stries très-fines, régulières et un peu granuleuses. La base du dernier tour est subanguleuse et garnie de cinq ou six gros sillons finement striés comme le reste de la coquille. L'ouverture est subquadrangulaire; le bord droit est mince, tranchant, flexueux ; il est subanguleux à sa partie supérieure et à son point d'union avec la columelle qui est arquée. La coloration de la coquille est assez complexe; elle consiste en flammules longitudinales d'un brun rougeâtre et comme panachées de blanc ou de fauve, plus ou moins étroites et espacées entre elles ; chacune des petites côtes transverses qui ornent les tours paraît, en outre, comme articulée par de petits points tour à tour blancs et bruns, en forme de chapelets.

Long. 92 millim.

Habite l'océan des Antilles, les côtes de la Jamaïque.

Cette espèce est remarquable par l'aplatissement de ses tours et par sa coloration; elle présente cependant quelques variétés dans ces deux cas. Nous en avons fait figurer une, entre autres, (fig. 2a), digne d'attention par l'étranglement de la partie supérieure de ses tours et la saillie qu'ils offrent à leur base, saillie qui forme même une espèce d'angle obtus. Les flammules de la coloration y sont aussi plus rapprochées entre elles et d'un orangé ou d'un brun plus foncé.

9. TURRITELLE RAPE. *Turritella radula*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. II, fig. 1.

T. testâ elongato-turritâ, subflavâ, flammulis rubris longitudinalibus undatis ornatâ, apice acuminatâ ; anfractibus planis, transversìm striato-granulosis ; aperturâ subquadrangulari ; labro dextro sinuato.

Coquille turriculée, extrêmement élancée, étroite, régulièrement conique, très-acuminée et très-pointue au sommet ; les tours de spire sont nombreux : on en compte vingt-deux ou vingt-quatre ; ils sont étroits, serrés et unis par une suture si peu marquée, qu'on l'aperçoit à peine sur les premiers ; à leur partie inférieure, ces tours portent un cordon ou une côte décurrente assez saillante qui est surmontée d'une série de granulations et séparée de la suture par un petit espace taillé en biseau lisse ou simplement pourvu de stries extrêmement fines ; au-dessus de cette première côte se trouve une excavation assez large qui occupe la partie moyenne du tour et qui est munie de deux rangées de stries granuleuses ; vers la partie supérieure on voit une autre côte décurrente assez semblable à la première, mais moins prononcée, et enfin au-dessus un espace à peu près lisse ou très-finement strié, taillé aussi en biseau et incliné vers la suture. Les deux derniers tours sont généralement moins réguliers ; les séries de granulations y sont plus ou moins effacées et les stries d'accroissement y paraissent sous la forme de lamelles flexueuses et irrégulières dans leur développement. L'ouverture est subtrigone ; le bord droit mince et tranchant à son extrémité inférieure. La coquille est jaunâtre et ornée de flammu-

les longitudinales et onduleuses, de couleur rouge, correspondant avec plus ou moins d'exactitude aux stries d'accroissement; en passant sur les côtes granuleuses dont les tours sont pourvus, elles les font paraître comme articulées.

Long. 80 millim.

Habite

Cette charmante espèce a une forme effilée qui servirait seule à la distinguer; mais elle est surtout remarquable par ses côtes granuleuses qui la rendent rude au toucher comme une râpe.

10. TURRITELLE BICERCLÉE. *Turritella bicingulata*, Lamk.

(Collect. du Mus.) Seba, *Mus.* 3, t. 56, fig. 30, 37, 38.

Pl. VIII, fig. 2.

T. testâ turritâ, transversìm tenuissimè striatâ, albo, rufo et fusco-marmoratâ; anfractibus convexis, dorso bicingulatis; aperturâ ovatâ, subtriangulari.

Coquille turriculée, régulièrement conique et pointue au sommet, assez large à sa base; les tours sont convexes ou un peu étranglés vers leur partie supérieure, arrondis à leur base; on en compte quatorze ou seize; ils sont entourés par deux fortes côtes décurrentes un peu rugueuses, plus ou moins arrondies et saillantes. Toute la surface de la coquille est traversée par des stries extrêmement fines, régulières, rapprochées entre elles; le dernier tour, subanguleux à sa base, offre quelques gros sillons. L'ouverture est grande, ovalaire ou subquadrangulaire, le bord droit légèrement flexueux et tranchant, la columelle arquée; elle forme un angle léger à son point d'incidence avec le bord droit. La coloration de la coquille consiste en un fond blanchâtre, couvert de

maculations flammulées irrégulières, d'un rouge de brique, et souvent interrompues; quelquefois ces maculations sont très-étroites, espacées, onduleuses et linéiformes; enfin, dans certaines variétés, elles sont très-nombreuses et occupent presque exclusivement la partie supérieure des tours. L'ouverture est violette à l'intérieur.

Long. 64 millim.

Habite les mers d'Afrique, les îles du cap Vert, la rade de Gorée et les côtes du cap de Bonne-Espérance.

Cette espèce est remarquable par la disposition bicerclée de ses tours et par leur coloration ; comme dans toutes les coquilles de ce genre, ils offrent quelques variations dans leur convexité ainsi que dans le développement de leurs côtes décurrentes.

11. TURRITELLE TRISILLONNÉE. *Turritella trisulcata*, LAMK.

(Collect. LAM. et MUS.) DE LABORDE, *Voy. en Arabie Pétrée*, pl. 65, fig. 11-12.

Pl. XI, fig. 4.

T. testâ turritâ, acutâ, transversè sulcatâ, albidâ, supernè rubro-violacescente, infernè luteo-flammulatâ ; anfractibus convexiusculis, dorso sulcis tribus eminentioribus.

Coquille turriculée, assez épaisse, formant un cône très-allongé, dont les plans latéraux sont légèrement courbés vers le tiers supérieur ; les tours, au nombre de seize ou dix-huit, sont étroits, un peu convexes, presque aplatis, ne faisant qu'une saillie peu prononcée les uns sur les autres ; la suture, difficile à apercevoir sur les premiers tours, devient plus marquée sur les derniers qui sont en effet plus convexes que les précédents; chacun de ces

tours est traversé par trois côtes décurrentes plus ou moins arrondies, quelquefois anguleuses; deux de ces côtes sont ordinairement plus prononcées, enfin, dans certains cas, il y en a quatre sur les derniers tours; la surface de la coquille est en outre traversée par un grand nombre de stries extrêmement fines. L'ouverture est subarrondie, un peu quadrangulaire, le bord droit tranchant et flexueux, un peu anguleux à sa base, la columelle médiocrement arquée. La coquille est blanchâtre ou fauve avec des flammules d'un jaunâtre pâle, souvent peu visibles.

Long. 58 millim.

Habite la mer Rouge.

Quoique cette espèce ait des caractères un peu ambigus qui se retrouvent plus ou moins prononcés sur d'autres espèces du même genre, elle a néanmoins un faciès particulier qui permet de la distinguer avec assez de facilité. Nous avons été surpris de ne pas trouver indiquée par M. Deshayes, dans la deuxième édition des *Animaux sans vertèbres,* une espèce qu'il avait établie dans le voyage de M. de Laborde, pl. 65, fig. 11 et 12, sous le nom de *Turritella vermicularis;* peut-être ce savant a-t-il reconnu qu'il s'était trompé en la désignant comme espèce distincte; elle n'est autre que la Turritelle que nous venons de décrire.

M. de Blainville, dans la *Faune française,* dit qu'on trouve la *Turritella trisulcata* sur les côtes de la Sicile et de la Corse.

12. TURRITELLE CINGULÉE. *Turritella cingulata,* Sow.

(Collect. du Mus.)

Pl. X, fig. 2.

T. testâ turritâ, albidâ, sulcis trinis transversis, granulatis, bruneo-nigris ornatâ; anfractibus angustis, planulatis; aperturâ subrotundâ.

Coquille turriculée, très-régulièrement conique et acuminée; elle est formée de dix-sept ou vingt tours assez

étroits et presque aplatis ; la suture est large, profonde et bien marquée; chacun de ces tours est orné de trois côtes transverses, décurrentes, surmontées de granulations arrondies, très-régulières, rapprochées entre elles ; ces côtes partagent à peu près les tours d'une manière régulière ; quelquefois on voit dans leur intervalle une autre côte très-étroite ; le dernier tour est arrondi à sa base qui est couverte de stries ou petites côtes circulaires. L'ouverture est subarrondie. Le bord droit est mince, tranchant, ondulé; il offre à son sommet un petit angle qui correspond à la première côte du dernier tour ; la partie inférieure de ce bord forme une saillie arrondie qui se prolonge en avant et produit les deux sinus de l'ouverture ; la columelle est arquée. La coquille est blanchâtre ; les côtes s'y détachent en noir.

Long. 60 millim.

Habite l'océan Pacifique, les côtes du Pérou et du Chili.

Cette espèce est fort commune dans les collections et facile à distinguer ; les granulations qui ornent ses côtes ne sont pas toujours aussi saillantes sur tous les individus; cependant elles s'y retrouvent constamment. M. Sowerby a le premier décrit cette coquille en 1825, dans le *Catalogue de Tankerville*, *App.*, p. XII. M. King lui a donné le nom de *Turritella tricarinata* (1832, *Zool. Journ.*, vol. 5, p. 346). M. Deshayes lui a conservé ce nom dans la deuxième édition des *Animaux sans vertèbres*, n'ayant probablement pas connaissance du nom sous lequel M. Sowerby l'avait d'abord désignée.

13. TURRITELLE CORDONNÉE. *Turritella torulosa*, Nobis.

(Collect. de M. Delessert.)

Pl. VI, fig. 5.

T. testâ elongato-turritâ, apice acutâ, transversìm costatâ, et tenuissimè striatâ, albido-flavescente flammulis longitudinalibus flexuosis bruneis pictâ; anfractibus convexis, carinatis; aperturâ rotundâ.

Coquille peu épaisse, turriculée, régulièrement conique et pointue; les tours, au nombre de quinze, sont très-convexes; les premiers paraissent subanguleux, à cause d'une carène assez prononcée qui occupe leur milieu et qui a l'aspect d'une véritable côte; elle est quelquefois accompagnée de deux autres côtes un peu moins marquées; la surface de ces côtes est assez irrégulière et comme tuberculeuse. Le dernier tour est subanguleux à sa base qui est ornée de trois ou quatre gros sillons concentriques, partant de l'intérieur de l'ouverture pour se rendre sur le bord droit; toute la coquille est, en outre, couverte d'un grand nombre de stries extrêmement fines et rugueuses. L'ouverture est grande, arrondie; le bord droit est mince et tranchant; la columelle fortement arquée. La coquille, d'un fond blanc teinté de jaune, est ornée de linéoles ou flammules longitudinales, brunes ou rougeâtres; ces linéoles sont irrégulièrement flexueuses; elles suivent, en général, les stries d'accroissement et se transforment quelquefois, vers le sommet des tours, en maculations plus larges. L'ouverture est blanche.

Long. 65 millim.

Habite

Jolie espèce, remarquable par la convexité de ses tours et par les grosses côtes décurrentes dont ils sont ornés; sa coloration est aussi toute particulière; les linéoles qui la constituent ressemblant à des espèces de veinules, tant par leur couleur que par leur disposition : au premier aspect, elle paraît avoir beaucoup de rapport avec la *Turritella bicingulata* de Lamarck ; elle en diffère par tous les caractères que nous venons de citer.

14. TURRITELLE PONCTUÉE. *Turritella punctata*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. XI, fig. 3.

T. testâ turritâ, apice acuminatâ, quinque aut sex costulis granulosis, nigro-punctatis ornatâ ; violaceo-flavescente, flammulis fuscis longitudinalibus marmoratâ ; anfractibus planis, ad medium subcarinatis, tenuissimè striatis ; aperturâ subquadratâ.

Coquille turriculée, assez mince, régulièrement conique et acuminée ; le cône qu'elle forme est un peu élevé et large à sa base ; on y compte quinze tours aplatis, dont les premiers sont légèrement carénés au milieu ; la suture est peu prononcée sur ceux-ci et devient assez large sur les autres ; tous ces tours sont striés transversalement; les stries, d'abord très-fines, ne tardent pas à former de véritables costules, arrondies et granuleuses ; chaque tour en porte cinq ou six; elles sont régulièrement espacées, et dans leur intervalle on aperçoit à la loupe des stries transverses. Le dernier tour est subanguleux à sa base qui est munie de gros sillons circulaires. L'ouverture est grande, subquadrangulaire. Le bord droit est mince, tranchant, légèrement flexueux ; il forme un angle obtus à sa partie moyenne, et à son point d'union avec la columelle, une légère saillie. La coquille, d'un fond jaunâtre et d'une teinte en général violacée,

est élégamment marbrée de flammules longitudinales brunes qui deviennent quelquefois de larges taches irrégulières; les côtes sont comme articulées par de petits points blancs et bruns.

Long. 62 millim.

Habite

Jolie espèce extrêmement remarquable par sa coloration et ses côtes granuleuses; elle présente de nombreux rapports avec la *Turritella imbricata*, surtout par l'aspect de ses premiers tours; cependant le nombre, la régularité de ses côtes décurrentes, le développement constant de leurs granulations l'en distinguent suffisamment.

15. TURRITELLE ANNELÉE. *Turritella annulata*, Nobis.

(Collect. de M. Delessert.)

Pl. XIII, fig. 1.

T. testâ elongato-turritâ, acuminatâ, fulvâ, maculis longitudinalibus obscuris distinctâ; anfractibus angustis, tenuissimè striatis; medio carinis duabus eminentibus; aperturâ subtrigonâ; labro dextro tenui, sinuoso.

Coquille turriculée, étroite, très-élancée, régulièrement acuminée et pointue, composée de dix-huit tours étroits un peu convexes; les premiers sont subanguleux; tous sont traversés par des stries extrêmement fines et ornés un peu au-dessous de leur partie moyenne de deux carènes décurrentes assez saillantes, également espacées et séparées par un intervalle en forme de sillon large et profond; le dernier tour est subarrondi à sa base qui est couverte de stries transverses un peu plus prononcées que celles de la partie supérieure. L'ouverture est subtri-

gone; les angles inférieurs formés par la base du dernier tour et le point d'incidence de la columelle avec le bord droit, sont plus obtus que l'angle sutural ou supérieur; le bord droit est mince, tranchant et flexueux; sur le côté droit de l'intérieur de l'ouverture, on distingue deux sillons qui correspondent aux deux côtes décurrentes de la surface du dernier tour. La coquille est de couleur fauve, avec quelques maculations longitudinales un peu plus foncées.

Long. 60 millim.

Habite

Jolie espèce, remarquable par sa forme élancée et par les deux côtes décurrentes qui enveloppent ses tours; ce dernier caractère la rapprocherait de la *T. bicingulata* de Lamarck; mais ses côtes sont bien plus grêles et plus saillantes, et elle en diffère assez sous tout autre rapport pour qu'il ne soit pas possible de confondre les deux espèces.

16. TURRITELLE GONIOSTOME. *Turritella goniostoma*, Valenc.

(Collect. du Mus.) Seba, Mus. t. 3, pl. 56, fig. 26.

Pl. X, fig. 1.

T. testâ turritâ, conicâ, transversìm costatâ et tenuissimè striatâ, fusco, albo et violaceo marmoratâ, flammulis maculatâ; anfractibus planis, ultimo subangulato, basi sulcato.

Coquille épaisse, turriculée, presque régulièrement conique, un peu renflée vers son tiers supérieur; elle est composée de dix-huit tours aplatis, surtout les premiers dont la suture est à peine distincte; on compte neuf côtes sur chacun de ces tours dont la partie moyenne est un

peu concave; toute la surface est traversée par des stries extrêmement fines et régulières; on voit encore d'autres stries longitudinales flexueuses qui résultent des accroissements successifs et qui sont plus ou moins relevées en lamelles très-minces sur le dernier tour; celui-ci est subanguleux à sa base qui est munie de cinq ou six gros sillons. L'ouverture est ovalaire ou subquadrangulaire, principalement chez les jeunes individus; le bord droit est mince, tranchant et flexueux; il est muni à sa partie inférieure d'un angle peu prononcé dans l'état adulte, mais qui, dans le jeune âge, forme presque une gouttière. La coloration de la coquille est très-variée; le fond est marbré de brun, de blanc et de violacé, et il s'y dessine de larges maculations en général allongées, flammulées, plus ou moins étendues, d'un brun verdâtre; quelques taches, de forme irrégulière, d'un rouge vif, couronnent le haut des tours.

Long. 12 centim. 1[2.

Habite l'océan Pacifique sur les côtes d'Acapulco et de Panama.

Cette belle espèce, qui, sous le rapport de la coloration, est certainement l'une des plus remarquables du genre, a été établie par M. Valenciennes sur un jeune individu. (Voy. MM. de Humboldt et Bonpland, page 275.) Dans cet état, l'aspect de la coquille est un peu différent et les caractères n'y sont pas toujours franchement indiqués; l'enroulement des tours est beaucoup plus régulier; les carènes ne s'y développent pas encore comme dans un âge plus avancé. Mais c'est surtout l'ouverture qui subit des modifications; dans le jeune âge, elle est presque trigone, et le bord droit est muni d'un angle très-prononcé qui correspond à la carène de la base du dernier tour.

17. TURRITELLE MARBRÉE. *Turritella marmorata,* Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. VIII, fig. 1.

T. testâ crassâ, elongato-subulatâ, turritâ, apice acuminatâ, transversìm tenuissimè striatâ, subrugosâ, bruneo-violaceo et flavescente marmoratâ, flammulis longitudinalibus variegatâ; anfractibus planis, medio subconcavis ; aperturâ subtrigonâ.

Coquille épaisse, turriculée, allongée, irrégulièrement conique, un peu renflée vers le milieu, pointue au sommet; on y compte dix-sept ou dix-huit tours aplatis, un peu concaves vers leur milieu, légèrement renflés et arrondis à leur partie supérieure qui est dominée par la base du tour précédent. Cette disposition rend la suture assez profonde. La surface de la coquille est, en général, un peu irrégulière et rugueuse, elle l'est moins sur les premiers tours qui sont tout à fait aplatis; quelquefois cependant ils sont pourvus, vers leur partie moyenne, d'une petite carène. Tous ces tours sont couverts de stries transverses extrêmement fines, nombreuses et rapprochées; le dernier est arrondi à sa partie inférieure. L'ouverture est grande, subtrigone; le bord droit un peu sinueux et tranchant; la columelle fortement arquée; son sommet est recouvert d'un léger dépôt vitreux. La coquille est d'un brun violacé, mêlé de jaunâtre; sa coloration consiste en une multitude de lignes ou de flammules longitudinales, étroites, rapprochées entre elles, irrégulièrement flexueuses, interrompues par les stries transverses, ce qui leur donne l'aspect de séries longitudinales de petits points noirs, et rend les stries comme articulées.

Long. 17 centim.

Habite

Cette grande et belle espèce est remarquable par sa dimension, sa forme et sa coloration, qui la rendent tout à fait distincte d'aucune autre du même genre.

18. TURRITELLE SAFRANÉE. *Turritella crocea*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. XI, fig. 2.

T. testâ turrito-subulatâ, acuminatâ, transversìm striatâ, croceâ; anfractibus convexis, supernè angustis; aperturâ subrotundâ.

Coquille turriculée, conique, acuminée et pointue; les tours de spire, au nombre de seize, sont fort réguliers; leur partie supérieure est tellement resserrée, qu'elle est dominée par la partie inférieure; celle-ci, au contraire, est renflée, arrondie et saillante; toute la surface de la coquille est ornée de grosses stries transverses fort égales, rapprochées entre elles, au nombre de douze environ sur chaque tour; leur intervalle, quoique étroit, est orné de stries décurrentes qu'on n'aperçoit qu'à la loupe; enfin, les stries d'accroissement, flexueuses comme le bord droit et d'une finesse extrême, forment un petit travail décussé très-délicat entre les grosses stries; la base du dernier tour, qui est légèrement excavé vers sa partie supérieure, est couverte de stries concentriques peu marquées. L'ouverture est subarrondie; le bord droit mince, tranchant et flexueux; la

columelle légèrement arquée; elle offre à son point d'incidence, avec le bord droit, une légère saillie. La coquille est d'un jaune safrané; la suture est un peu plus foncée sur les premiers tours et, au contraire, plus claire sur les derniers.

Long. 11 centim.

Habite

Espèce qui paraît fort rare dans les collections; elle est bien distincte de toutes ses congénères, principalement par le grand nombre de stries qui couvrent sa surface, et par sa coloration uniforme.

19. TURRITELLE LINÉOLÉE. *Turritella lineolata*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. V, fig. 2.

T. testâ elongato-turritâ, acuminatâ, griseâ, transversìm tenuissimè striatâ; striis longitudinalibus tenuissimis flexuosis; anfractibus subindivisis, planulatis, bruneo-costulatis; aperturâ subrotundâ.

Coquille turriculée, médiocrement élancée, conique et acuminée d'une manière très-régulière; on y compte dix-huit ou vingt tours étroits, aplatis, confondus pour ainsi dire entre eux, par le peu de profondeur et d'apparence de la suture; chacun de ces tours est orné de cinq petites côtes décurrentes, fines, délicates, inégalement espacées; toute la surface de la coquille est, en outre, traversée de stries extrêmement fines, rapprochées les unes des autres et dont on distingue à la loupe les granulations; enfin, les accroissements successifs sont repré-

sentés par d'autres stries longitudinales, flexueuses et très-élégantes; le dernier tour est subarrondi à sa base. L'ouverture a la même forme; le bord droit est mince, flexueux, tranchant; la columelle est arquée et revêtue d'un bord gauche mince et un peu réfléchi au dehors. Le fond de la coquille est grisâtre, ses côtes sont colorées d'un brun rouge, quelquefois noir.

Long. 65 millim.

Habite

Cette jolie espèce, encore rare dans les collections, est remarquable par l'aplatissement complet de ses tours.

20. TURRITELLE SUTURALE. *Turritella suturalis*, Wood.

(Collect. de M. Delessert.) D'Argenv. pl. 40, fig. (J. 3.)

Pl. IX, fig. 1.

T. testâ crassâ, turritâ, transversim sulcatâ, fulvâ, maculis longitudinalibus bruneo-nebulosis distinctâ; anfractibus convexis, rotundatis; suturis excavatis; aperturâ circulari; labro incrassato.

Coquille épaisse, turriculée, peu élancée, à peu près régulièrement conique et pointue au sommet; on y compte douze tours très-convexes, arrondis, séparés par une suture qui, déjà bien marquée sur les premiers tours, devient de plus en plus profonde et même canaliculée sur les deux derniers, ce qui fait paraître ceux-ci comme détachés l'un de l'autre; toute la surface est traversée

par des sillons décurrents assez prononcés, au nombre de cinq ou six sur chaque tour; le dernier, subanguleux à son sommet, est presque lisse au milieu; sa base est ornée de stries transverses circulaires extrêmement fines. L'ouverture est petite, ovale, arrondie et entière; les bords sont épais; la columelle est arquée, un peu réfléchie au dehors. La coloration de la coquille consiste en maculations longitudinales, peu flexueuses, d'un brun très-clair, quelquefois rousses; elles sont, en général, nuageuses et se confondent avec le fond de la coquille, qui est d'un fauve clair; la base du dernier tour est d'un fauve plus foncé et uniforme.

Long. 42 millim.

Habite

Cette singulière espèce, encore rare dans les collections, est extrêmement remarquable par son épaisseur relativement à ses petites proportions, par la convexité de ses tours et leur profonde suture.

21. TURRITELLE CORNÉE. *Turritella cornea*, Lamk.

(Collect. Lam. et Mus.) Encyclop.: pl. 449, fig. 2 a-b.

Pl. XIII, fig. 3 et 3a

T. testâ turrito-acutâ, angustâ, transversìm striatâ, roseâ, flammulis longitudinalibus rubro-ferrugineis, nebulosâ; anfractibus convexis; suturis coarctatis; aperturâ obliquâ, subquadrangulatâ.

Coquille turriculée, assez allongée, régulièrement conique et pointue; elle est formée de seize tours convexes, striés en travers; les stries sont fines, régulières, un peu

granuleuses ; la base du dernier tour est subanguleuse ; le bord droit est mince et tranchant, la columelle faiblement arquée ; sa partie inférieure descend presque verticalement et forme, à son point d'union avec le bord droit, un angle plus ou moins saillant. La coloration de la coquille est généralement rosée, avec des flammules longitudinales nébuleuses ; quelquefois ces flammules deviennent plus larges et semblent se confondre ; alors elles donnent à la coquille une teinte générale d'un brun rougeâtre.

Long. 47 millim.

Habite la Méditerranée et l'Océan européen.

Cette petite espèce, extrêmement commune, est facile à distinguer par sa forme régulière : elle a de nombreux rapports avec la *Turritella terebra*, aussi a-t-elle été souvent confondue avec elle; cependant elle est beaucoup plus petite et bien plus tranparente, ce qu'elle doit à sa coloration rosée; ce dernier caractère, aidé sans doute d'une supercherie mercantile, avait induit Lamarck en erreur ; ainsi il dit que cette coquille est lisse, brillante, d'un jaune corné, et nous avons pu nous assurer, par un examen attentif, que l'individu qui lui a servi de type, avait été recouvert d'une couche épaisse de vernis, cachant les sillons et les stries dont il était primitivement pourvu, ce qui lui donnait l'aspect corné et lisse dont parle Lamarck. Cette espèce avait été nommée par Linné et Gmel. (page 3608) *Turbo ungulina.* Elle doit, par conséquent, prendre le nom de *Turritella ungulina.* M. Risso (*Eur. mér.*, page 106, pl. 4, fig. 37) l'a établie sous le nom de *Turritella communis.*

Nous avons fait représenter (fig. 3ª) une variété de cette espèce, qui est plus petite et dont les sutures sont plus profondes.

22. TURRITELLE TIGRÉE. *Turritella tigrina*, Nobis.

(Collect. de M. Delessert.)

Pl. IV, fig. 2.

T. testâ elongato-turritâ, transversìm striatâ, albidâ, flammulis longitudinalibus rufo-fuscis pictâ; anfractibus basi subangulatis; aperturâ subrotundâ; labro dextro tenui, sinuato.

Coquille turriculée, très-régulièrement conique, pointue et acuminée; les tours de spire, au nombre de dix-huit ou vingt, sont subaplatis et légèrement imbriqués; ils sont ornés de stries ou côtes décurrentes assez saillantes, régulières, à peu près égales entre elles; on en compte six sur chaque tour; celle qui est placée à leur base est un peu plus forte; leur intervalle est légèrement strié, la suture assez profonde, le dernier tour subanguleux à sa base; les stries de cette partie sont beaucoup plus fines. L'ouverture est subarrondie, le bord droit mince, tranchant, un peu sinueux; il forme en se réunissant à la columelle une petite saillie; la columelle est médiocrement arquée; elle est revêtue d'un bord gauche mince et appliqué. La coquille est blanchâtre, maculée de larges flammules longitudinales et un peu obliques, brunes et noirâtres, souvent violacées.

Long. 68 millim.

Habite

Cette jolie espèce a quelque analogie avec notre *Turritella flam-*

mulata; elle s'en distingue par la forme de ses tours qui sont aplatis au lieu d'être convexes ; ses côtes transverses sont aussi moins nombreuses.

23. TURRITELLE GRANULEUSE. *Turritella granosa,* Quoy.

(Collect. du Mus.) *Voyage de l'Astrolabe*, pl. 55, fig. 27-28.

Pl. XIV, fig. 4 — 4ª.

T. testâ minimâ, elongato-turritâ, granulosâ, plicatâ, transversìm striatâ, fulvo-rubente ; anfractibus convexis, numerosissimis, corneo-lucidis ; spirâ acutâ ; aperturâ subrotundâ.

Coquille petite, épaisse, turriculée, formée par un cône assez élevé dont les plans latéraux sont légèrement convexes vers le milieu ; on y compte quatorze ou quinze tours qui sont très-convexes et ornés de plis longitudinaux arrondis assez saillants, coupés à angle droit par des stries transverses, de sorte que ces plis présentent l'aspect de séries de granulations ; le dernier tour est strié à sa base. L'ouverture est arrondie, le bord droit mince et tranchant, la columelle épaissie, arquée vers sa partie moyenne, légèrement sinueuse à l'inférieure. La coquille est d'une coloration rougeâtre ; les premiers tours sont transparents et comme cornés.

Long. 14 millim.

Habite le port du roi George, à la Nouvelle-Hollande.

Cette jolie petite espèce se distingue par ses plis granuleux et sa coloration rougeâtre.

24. TURRITELLE PAPILLEUSE. *Turritella papillosa*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. XIV*, fig. 3.

T. testâ elongato-turritâ, albo-griseâ, flammulis fuscis longitudinalibus pictâ; anfractibus tenuissimè striatis, rugosis; striis duabus maximis, subnodulosis; aperturâ subquadratâ.

Coquille turriculée, régulièrement conique et acuminée, pointue au sommet; on y compte une quinzaine de tours étagés, assez étroits, anguleux vers leur partie supérieure; l'angle est surmonté d'une petite carène portant des granulations; une autre côte décurrente également granuleuse, mais moins saillante, est distincte sur la partie inférieure de chacun de ces tours; toute la surface de la coquille est, en outre, traversée par des stries extrêmement fines et rugueuses. Le dernier tour est subanguleux à sa base. L'ouverture est subquadrangulaire, le bord droit mince, tranchant, légèrement flexueux, la columelle arquée. La coquille est d'un fond blanchâtre ou grisâtre, parsemée de flammules longitudinales brunes ou rousses, tantôt très-petites, tantôt très-larges.

Long. 38 millim.

Habite

Des recherches ultérieures m'ayant fait découvrir que cette coquille avait été déjà décrite par M. King, dans le *Zool. journ.*, vol. 5, p. 347, sous le nom de *Turritella nodulosa*, et rapportée par M. Deshayes, *dans la 2e édit. de Lamarck*, je pense que ce premier nom devra lui être conservé.

25. TURRITELLE ROSÉE. *Turritella rosea*, Quoy.

(Collect. du Mus.) *Voyage de l'Astrolabe*, pl. 55, fig. 24-26.

Pl. XII, fig. 2.

T. testâ turritâ, elongato-conicâ, lævi, transversìm tenuissimè sulcatâ, fulvo-roseâ ; anfractibus convexis ; spirâ acutâ ; aperturâ subquadratâ.

Coquille turriculée, peu élevée, très-régulièrement conique, pointue au sommet ; on y compte dix ou douze tours aplatis, réunis par une suture très-profonde et ornés de stries transverses assez fines, mais parmi lesquelles il s'en trouve deux ou trois plus fortes, ayant presque l'aspect de petites côtes ; le dernier tour est subanguleux à sa partie inférieure qui est plus finement et plus régulièrement striée. L'ouverture est subquadrangulaire, le bord droit mince, tranchant, flexueux, anguleux à sa base ; la columelle médiocrement arquée, subtronquée à sa partie inférieure où elle forme aussi un angle très-prononcé vers son point d'incidence avec le bord droit. La coquille est d'un fond un peu fauve, mêlé d'une teinte rosée ; quelquefois elle est d'un brun ferrugineux.

Long. 58 millim.

Habite les côtes de la Nouvelle-Zélande.

Espèce voisine par l'aplatissement de ses tours, de la *Turritella cingulata*, mais ses stries décurrentes sont moins développées et sa surface n'est pas garnie de granulations.

26. TURRITELLE NÉBULEUSE. *Turritella nebulosa*, Nobis.

(Collect. de M. Delessert.)

Pl. XIV, fig. 2.

T. testâ elongato-turritâ, acuminatâ, transversim sulcatâ et striatâ, subflavâ, maculis longitudinalibus obliquis, fuscis nebulosâ; angustis anfractibus, medio concaviusculis; aperturâ ovatâ; labro dextro tenui, basi subangulato.

Coquille allongée, turriculée, formant un cône acuminé dont les plans sont légèrement concaves; on y compte dix-sept ou dix-huit tours assez étroits et aplatis vers le milieu, légèrement renflés et arrondis à leur partie inférieure qui est taillée en une espèce de petit biseau au-dessus de la suture; toute leur surface est traversée par de fines stries au milieu desquelles on en distingue quatre sur chacun des tours qui ont une saillie plus considérable et presque l'aspect de petites côtes. Le dernier tour est subanguleux à sa base qui est ornée de stries fines et régulières. L'ouverture est grande, ovale, entière; le bord droit est tranchant, flexueux, subanguleux à sa partie inférieure. La columelle est arquée. La coquille offre sur un fond jaunâtre des flammules violacées ou d'un brun clair, en général un peu diffuses.

Long. 52 millim.

Habite

Cette jolie espèce est voisine de la *Turritella imbricata* de Lam., ou plutôt de certaines variétés de celle-ci; elle est plus acuminée, plus élancée et d'une coloration différente.

27. **TURRITELLE FRAGILE.** *Turritella fragilis*, Nobis.

(Collect. de M. Delessert.)

Pl. VIII, fig. 3.

T. testâ fragili, conico-turritâ, apice acutâ, transversìm tenuissimè striatâ, albidâ, ferrugineo-fasciatâ ; anfractibus convexis, basi subangulatis ; aperturâ ovatâ ; columellâ subtruncatâ.

Coquille turriculée, régulièrement conique, pointue au sommet, composée de onze ou douze tours de spire convexes, légèrement anguleux vers leur partie inférieure, à suture assez profonde; ils sont ornés de nombreuses stries transverses fines, un peu rugueuses ou granuleuses. Le dernier tour est arrondi à sa base qui est couverte de stries plus fines que celles des tours précédents. L'ouverture est ovalaire, le bord droit mince et tranchant, la columelle peu arquée; elle est légèrement tronquée et comme tordue à sa base où elle forme un petit angle en se réunissant au bord droit. La coquille est d'un fond blanchâtre, sur lequel se détache une fascie décurrente d'un rouge ferrugineux qui occupe le milieu de la suture, colorant ainsi la partie inférieure d'un tour et la partie supérieure du tour suivant; la base du dernier est nuancée de même.

Long. 23 millim.

Habite le golfe de Gascogne.

Petite espèce fort curieuse et qui diffère d'une manière notable de toutes celles du même genre par son test mince et fragile et par sa coloration.

28. TURRITELLE TRIPLISSÉE. *Turritella triplicata*, Studer.

(Collect. du Mus.)

Pl. VI, fig. 1, 1a.

T. testâ turritâ, subulatâ, transversìm tenuissimè striatâ, rufo-fulvâ, lineolis rubescentibus longitudinaliter distinctâ; anfractibus planatis, carinis tribus distantibus, obtusis, maculis obscurioribus subarticulatis; aperturâ subquadrangulari.

Coquille turriculée, très-régulièrement conique, acuminée, composée de quatorze ou quinze tours légèrement convexes, traversés par trois carènes décurrentes; la saillie de deux de ces carènes étant un peu plus prononcée, rend les tours subanguleux. Près de la suture, on distingue une autre petite carène qui devient très-visible sur le dernier tour dont elle forme la limite inférieure et qu'elle rend fort anguleux; la base de ce tour est un peu concave. Toute la surface de la coquille est couverte de stries extrêmement fines. L'ouverture est subquadrangulaire, le bord droit mince, tranchant, flexueux; la columelle, mince et arquée; elle forme un angle obtus à sa base, en s'unissant au bord droit. La coquille est fauve, avec des linéoles longitudinales rougeâtres qui prennent quelquefois plus de dimension et lui donnent une teinte générale rouge; alors le fond apparaît seulement sur les carènes qui semblent articulées par de petits points blancs.

Long. 34 millim.

Habite la Méditerranée, les côtes de Nice, de la Corse et de la Sicile.

Cette Turritelle a beaucoup d'analogie avec la *Turritella bicingulata* de Lam.; mais on la distingue facilement de celle-ci par la disposition des carènes qui traversent ses tours; elle est aussi plus petite. Nous avons donné sur la même planche (fig. 1[a]) une variété de cette espèce dont les carènes sont moins prononcées et les linéoles longitudinales plus distinctes.

29. TURRITELLE AUSTRALE. *Turritella australis*, LAMK.

(Collect. LAM.)

Pl. IV, fig. 3.

T. testâ parvâ, turritâ, transversìm tenuissimè striatâ, fulvâ; anfractibus convexiusculis, infra medium unicingulatis, granulosis; margine superiore sulco prominulo instructo, apice obtuso.

Coquille turriculée, épaisse, régulièrement conique; on y compte environ douze tours de spire légèrement convexes, ornés d'une forte carène décurrente placée un peu au-dessous de leur partie moyenne et qui porte une rangée de granulations arrondies; une autre petite carène, beaucoup moins prononcée et peu ou point granuleuse, existe près de la suture. L'intervalle de ces carènes est lisse et excavé. La base du dernier tour est couverte de stries fines et concentriques; l'ouverture est arrondie, entière; le bord droit mince, tranchant; la columelle fortement et régulièrement arquée; elle se prolonge à sa base en une espèce de petit rostre. La coquille est fauve, avec une zone jaunâtre sur la suture et sur la base du dernier tour.

Long. 24 millim.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

Petite espèce remarquable par la rangée de tubercules portés sur une côte décurrente qui ornent ses tours.

30. TURRITELLE EXOLÈTE. *Turritella exoleta*, Lamk.

(Collect. Lam.) Bonanni, *Recreat.* 3, fig. 113.

Pl. VII, fig. 2, 2[a], 2[b] (var.).

T. testâ turritâ, lævigatâ, albidâ, flammulis rubris longitudinaliter pictâ ; anfractibus medio-concavis, lamellosis, supernè infernèque tumidis, elatioribus, obtusis ; ultimo subangulato ; aperturâ subquadrangulari.

Coquille turriculée, très-allongée et acuminée, formant un cône dont les plans sont légèrement concaves; on y compte quinze ou vingt tours de spire, largement excavés dans leur partie moyenne et présentant de chaque côté et près de la suture une saillie arrondie en forme de bourrelet; la suture est en outre surmontée d'une petite côte décurrente que l'on retrouve isolée et bien marquée sur l'angle du dernier tour. Des lamelles plus ou moins élevées, minces, flexueuses, squammiformes ornent la partie comprise entre les deux bourrelets dont nous venons de parler, c'est-à-dire la partie excavée des tours. Ces lamelles sont assez régulièrement espacées; elles correspondent probablement aux traces d'accroissement et forment ainsi des espèces de varices. Le dernier tour est subanguleux; sa base est lisse et concave. L'ouverture est subquadrangulaire, un peu oblique; le bord droit mince, tranchant, flexueux; il offre à son sommet un petit angle qui correspond au bourrelet sutural, puis à sa base, un autre angle plus prononcé qui correspond à la carène du dernier tour. La columelle est arquée; sa partie inférieure fait une saillie plus

ou moins forte à son point d'union avec le bord droit. La coquille est blanchâtre ou fauve, avec des flammules longitudinales flexueuses d'un brun rougeâtre, suivant assez exactement la disposition des lamelles. Dans quelques variétés, elles sont formées par la réunion de petites linéoles plus ou moins confluentes, et en se continuant les bourrelets de la suture, elles les font paraître comme articulés.

Long. 52 millim.

Habite l'océan Atlantique, les côtes de la Martinique et le golfe de Guinée.

Cette singulière espèce est parfaitement distincte de ses congénères. La forme excavée de ses tours et surtout la disposition lamelleuse de ses stries d'accroissement en font une coquille vraiment remarquable. Cependant il est rare de la trouver dans les collections avec les lamelles bien développées, sans doute à cause de leur fragilité, mais l'on en retrouve toujours les traces.
Dans la variété *a*, que nous avons fait représenter, l'individu est plus grand et les lamelles des tours de spire sont beaucoup plus élevées, ce qui rend les excavations plus profondes. La variété *b* est toute blanche, et les excavations sont à peine sensibles.

31. **TURRITELLE A RAMPE.** *Turritella clathrata*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. XIV, fig. 1.

T. testâ elongato-subulatâ, subcylindraceâ, albidâ; anfractibus numerosis, planis, lævibus, bicarinatis; aperturâ subtrigonâ; labro dextro prominente.

Coquille turriculée, très-étroite, très-allongée, régulièrement conique et acuminée; les tours de spire, au

nombre de dix-huit ou vingt, sont aplatis et complétement lisses; chacun d'eux est entouré de deux carènes ou côtes décurrentes arrondies assez saillantes, dont l'une divise le tour en deux parties, et l'autre se trouve placée tout à fait à la base, immédiatement au-dessus de la suture qu'elle rend plus enfoncée; cette côte inférieure est très-prononcée sur le dernier tour dont la base est lisse et légèrement excavée. L'ouverture est subtrigone; le bord droit présente une saillie assez prononcée qui correspond à la carène du dernier tour; la columelle se projette également à sa base, vers son point d'incidence avec le bord droit, en une saillie triangulaire. La coloration de la coquille est blanchâtre.

Long. 48 millim.

Habite les côtes de la Nouvelle-Hollande.

Cette jolie espèce se distingue par les deux côtes décurrentes de chacun de ses tours et par sa surface lisse.

32. TURRITELLE CARINIFÈRE. *Turritella carinifera*, Lamk.

(Collect. du Mus.)

Pl. XIII, fig. 2.

T. testâ turritâ, transversìm carinatâ, lævigatâ, diaphanâ, tenuissimè striatâ, albidâ; anfractibus medio carinâ cinctis; ultimo angulato; infimâ facie plano-concavâ; aperturâ quadrangulari; labro ad basim angustato.

Coquille turriculée, mince, semi-transparente, régulièrement conique et pointue; le cône qu'elle forme est peu élevé et très-large à sa base. Les tours de spire sont au nombre de quinze; ils sont aplatis ou très-légèrement

convexes, et pourvus, à peu près vers leur partie moyenne, d'une carène décurrente assez prononcée. Sur le dernier tour on en voit une seconde qui forme son angle inférieur; sur les tours précédents, cette carène est cachée dans la suture. La base du dernier est excavée. Toute la surface est en outre traversée par une multitude de petites stries. L'ouverture est quadrangulaire; le bord droit mince, tranchant, flexueux, muni d'un angle qui correspond à la carène inférieure du dernier tour, et à sa base, vers son point de réunion avec la columelle, d'un autre angle assez saillant. La columelle est arquée, subanguleuse. La coquille est blanchâtre, quelquefois légèrement rosée.

Long. 68 millim.

Habite

Belle espèce assez rare dans les collections, surtout en bon état de conservation; elle est remarquable par la forte carène qui orne ses tours. Ce caractère la fait ressembler, à la première vue, à la *Turritella duplicata* de Lam.; mais elle en diffère sous tout autre rapport, principalement par sa forme régulièrement acuminée et son test mince.

33. TURRITELLE BREVIALE. *Turritella brevialis*, Lamk.

(Collect. du Mus.) Lister, *Conch.*, t. 591, fig. 56.

Pl. XII, fig. 1, 1a (jeune).

T. testâ elongato-turritâ, transversìm tenuè striatâ, flavâ; anfractibus convexis, quatuor aut quinque costis decurrentibus; aperturâ ovatâ, basi dilatatâ; labro tenui, anticè producto.

Coquille turriculée, très-régulièrement conique et pointue; les tours de spire, au nombre de seize ou dix-

huit, sont convexes et traversés par quatre ou cinq grosses côtes décurrentes, dont la supérieure est séparée des autres par un sillon plus large et plus profond. Toute la surface de la coquille est couverte en outre d'un très-grand nombre de stries transverses fort régulières. La suture est bien marquée. L'ouverture est grande, ovalaire, subarrondie. Le bord droit est mince, tranchant; il présente à sa partie supérieure un sinus très-superficiel assez étendu, et un autre sinus beaucoup plus profond et plus étroit à sa base, vers son point d'union avec la columelle; le bord de l'ouverture est, en cet endroit, réfléchi au dehors de manière à former une espèce de canal. La columelle est revêtue d'un bord vitreux assez épais et appliqué qui se continue avec la portion réfléchie du bord droit après avoir formé sur le milieu de la columelle une crête ou une espèce de pli oblique. La coloration de la coquille est fauve.

Long. 82 millim.

Habite les mers du Sénégal.

Cette espèce est l'une des plus faciles à distinguer parmi celles du même genre, à cause de sa forme générale très-régulièrement conique, quoique peu élevée, la parfaite convexité de ses tours ornés de côtes décurrentes, et la disposition sinueuse des bords de son ouverture. Les côtes de ses tours supérieurs sont aussi plus marquées. Le jeune individu (1ª) est blanchâtre.

Les individus qui ont servi à Lamarck pour l'établissement de l'espèce étaient en mauvais état et roulés. Nous rapportons à cette Turritelle, comme variété, le *Mesal d'Adanson* (*Voyage au Sénégal*, pl. 10, fig. 7).

34. TURRITELLE VARIABLE. *Turritella varia*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. II, fig. 3, 3^a, 3^b (var.).

T. testâ turritâ, conicâ, acuminatâ, tenuissimè striatâ, cinereo-violaceâ vel cærulescente; anfractibus convexis, carinatis; aperturâ magnâ, ovali; labro dextro ad basim extùs inflexo.

Coquille turriculée, très-régulièrement conique et pointue; on y compte à peu près douze tours convexes, traversés par de petites carènes décurrentes. Ces carènes sont au nombre de trois ou quatre sur chaque tour et en général plus prononcées sur les premiers; en outre, toute la surface est couverte d'un grand nombre de stries extrêmement fines et régulières, qui, à la loupe, paraissent granuleuses, à cause des stries longitudinales d'accroissement qui les coupent à angle droit. L'ouverture est grande, ovale, un peu oblique; le bord droit mince, tranchant, flexueux, muni à sa base, vers son point de réunion avec la columelle, d'un large sinus canaliforme qui le rend réfléchi au dehors. Ce sinus est limité par une légère saillie pliciforme que présente la partie moyenne de la columelle; celle-ci est arquée; sa base est aplatie. La coquille est ordinairement d'un gris cendré, violacé ou bleuâtre; quelquefois, sur le fond bleuâtre, elle est garnie de simples lignes teintées de jaune.

Long. 30 millim.

Habite l'océan Atlantique, à l'embouchure de la Gambie.

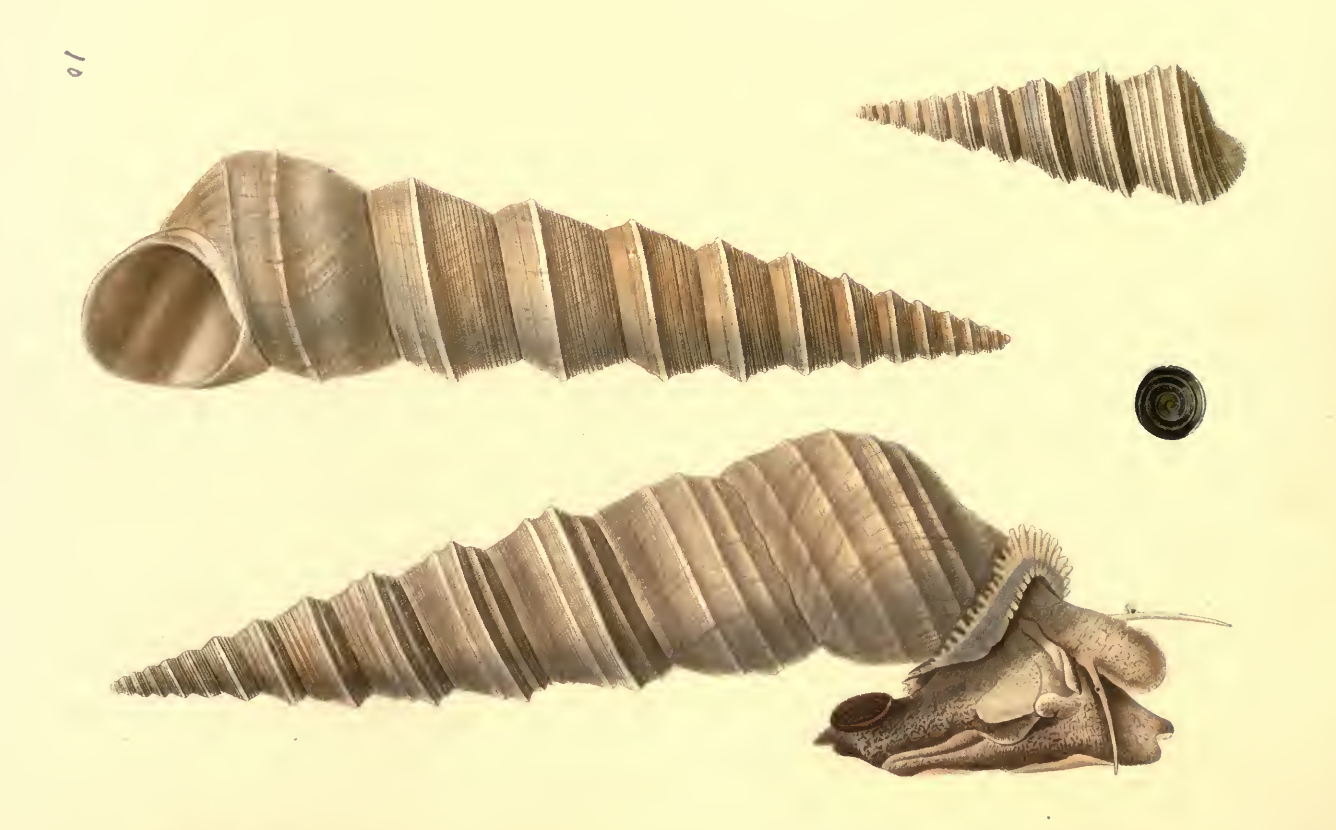
Cette espèce est extrêmement voisine de la *Turritella brevialis* de Lam.; mais elle est toujours beaucoup plus petite et moins acuminée; son ouverture est aussi plus oblique, le sinus de sa base plus profond. Ces caractères nous ont paru suffisants pour la considérer comme distincte. Nous lui avons donné le nom de *Turritella varia*, à cause de l'instabilité de sa coloration et de ses stries. La variété *a* que nous avons fait représenter est d'un fond blanchâtre; la variété *b* est remarquable en ce qu'elle offre sur son fond d'un gris violacé, des espèces de petites mouchetures blanches, rangées en séries transverses sur chacune des carènes.

Table

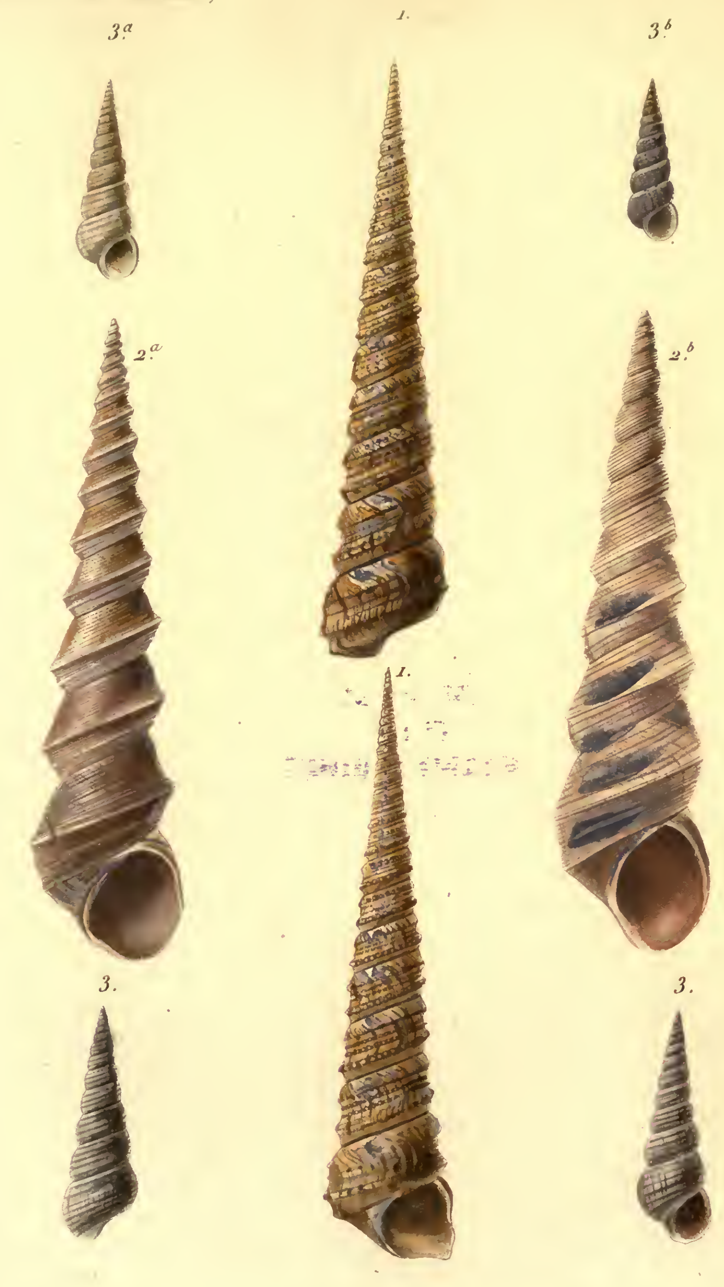
DES ESPÈCES DE *TURRITELLES*.

NOMS	des espèces.	de leurs auteurs.	Pag.	Pl.	Fig.
Turritelle Double-carène.	Turritella Duplicata.	Lam.	3	1 2	 2a-2b
— Tarrière.	— Terebra.	Lam.	4	3	1
— Bacillaire	— Bacillum.	Nobis.	5	4	1
— Flambée.	— Flammulata.	Nobis.	7	5	1
— Rembrunie.	— Fuscata.	Lam.	8	5	2
— Leucostome.	— Leucostoma.	Valenc.	9	6	2
— Columnaire.	— Columnaris.	Nobis.	10	7	1
— Imbriquée.	— Imbricata.	Lam.	11	9	2-2a
— Râpe.	— Radula	Nobis.	13	2	1
— Bicerclée.	— Bicingulata.	Lam.	14	8	2
— Trisillonnée.	— Trisulcata.	Lam.	15	11	1
— Cingulée.	— Cingulata.	Sow.	16	10	2
— Cordonnée.	— Torulosa.	Nobis.	18	6	3
— Ponctuée.	— Punctata.	Nobis.	19	11	3
— Annelée.	— Annulata.	Nobis.	20	13	1
— Goniostome.	— Goniostoma.	Valenc.	21	10	1
— Marbrée.	— Marmorata.	Nobis.	23	8	1
— Safranée.	— Crocea.	Nobis.	24	11	2
— Linéolée.	— Lineolata.	Nobis.	25	5	2
— Suturale.	— Suturalis.	Wood.	26	9	1
— Cornée.	— Cornea.	Lam.	27	13	3-3a
— Tigrée.	— Tigrina.	Nobis.	29	4	2

	NOMS				
	des espèces.	de leurs auteurs.	Pag.	Pl.	Fig.
Turritelle Granuleuse.	Turritella Granosa.	Quoy.	30	14	4-4[a]
— Papilleuse.	— Papillosa.	Nobis.	31	14	3
— Rosée.	— Rosea.	Quoy.	32	12	2
— Nébuleuse.	— Nebulosa.	Nobis.	33	14	2
— Fragile.	— Fragilis	Nobis.	34	8	5
— Triplissée.	— Triplicata.	Studer.	35	6	1[a]
— Australe.	— Australis.	Lam.	36	4	5
— Exolète.	— Exoleta.	Lam.	37	7	2-2[a]2[b]
— A rampe.	— Clathrata.	Nobis.	38	14	1
— Carinifère.	— Carinifera.	Lam.	39	13	2
— Bréviale.	— Brevialis.	Lam.	40	12	1-1[a]
— Variable.	— Varia.	Nobis.	42	2	3-3[a]3[b]

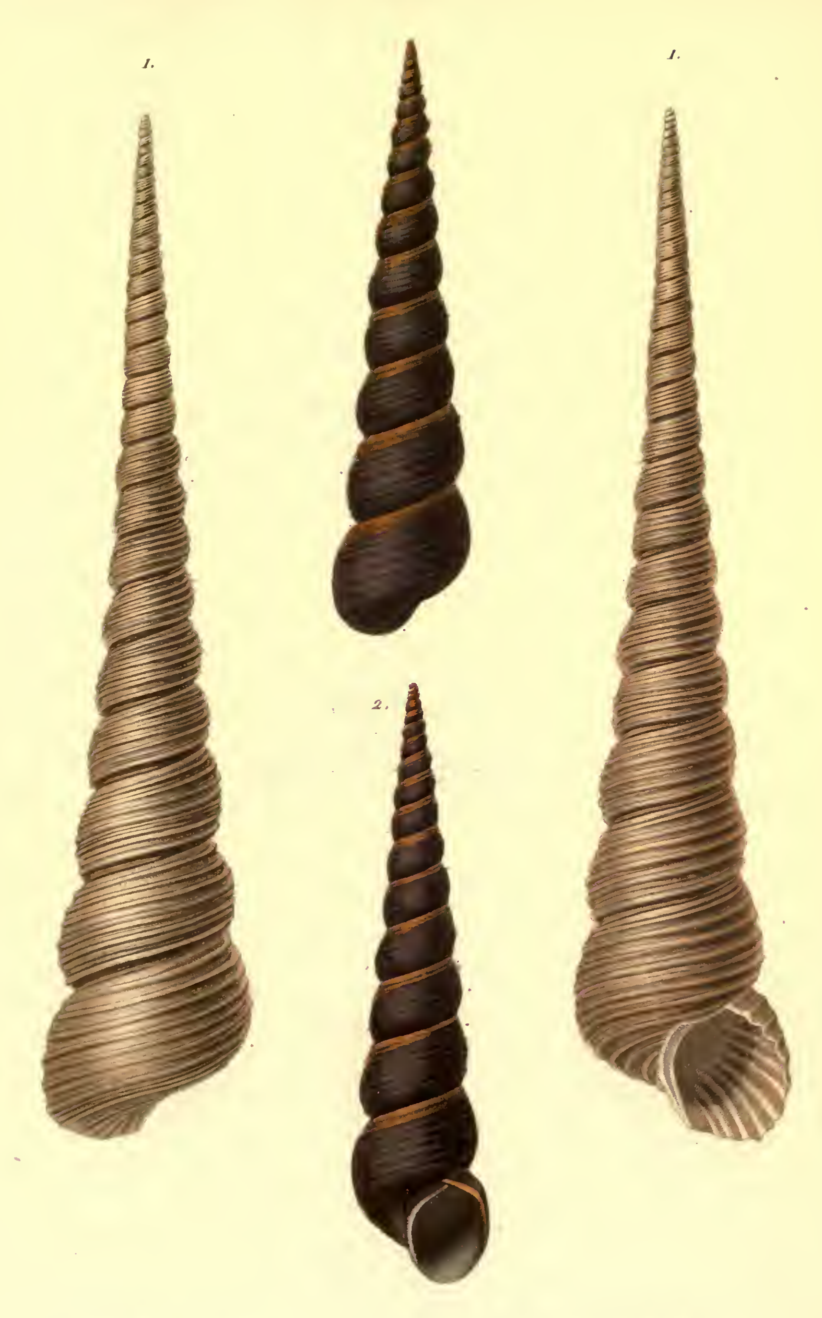


Turritelle double-carène. *(Turritella duplicata Lam.)*



1. Turritelle râpe.	(*Turritella radula nobis.*)
2.a 2.b Turritelle double-carène var:	(*Turritella duplicata var.tes*)
3. Turritelle variable.	(*Turritella varia nobis*)
3.a 3.b id. id. var:	(*id. id. var.tes*)

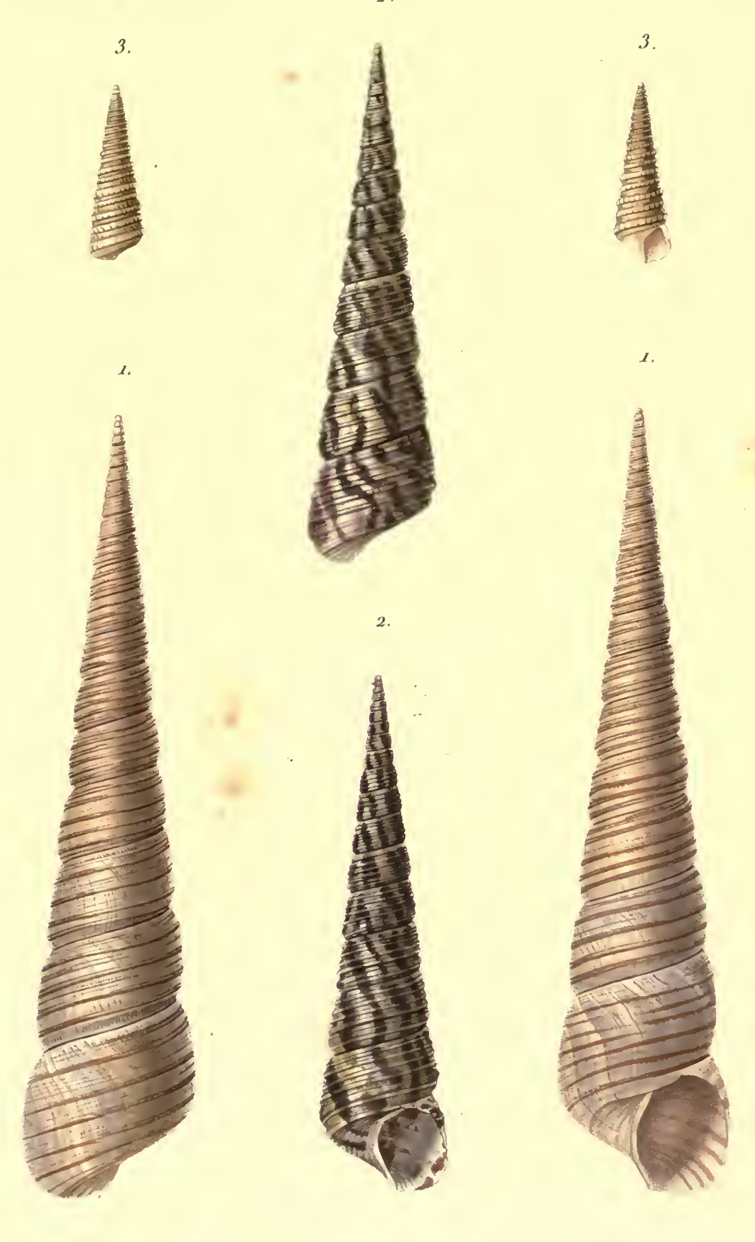
Roch pinx. Publié par J. B. Baillière et fils, Paris. *Pirod sc.*



1. Turritelle tarrière. *(Turritella terebra. Lam.)*

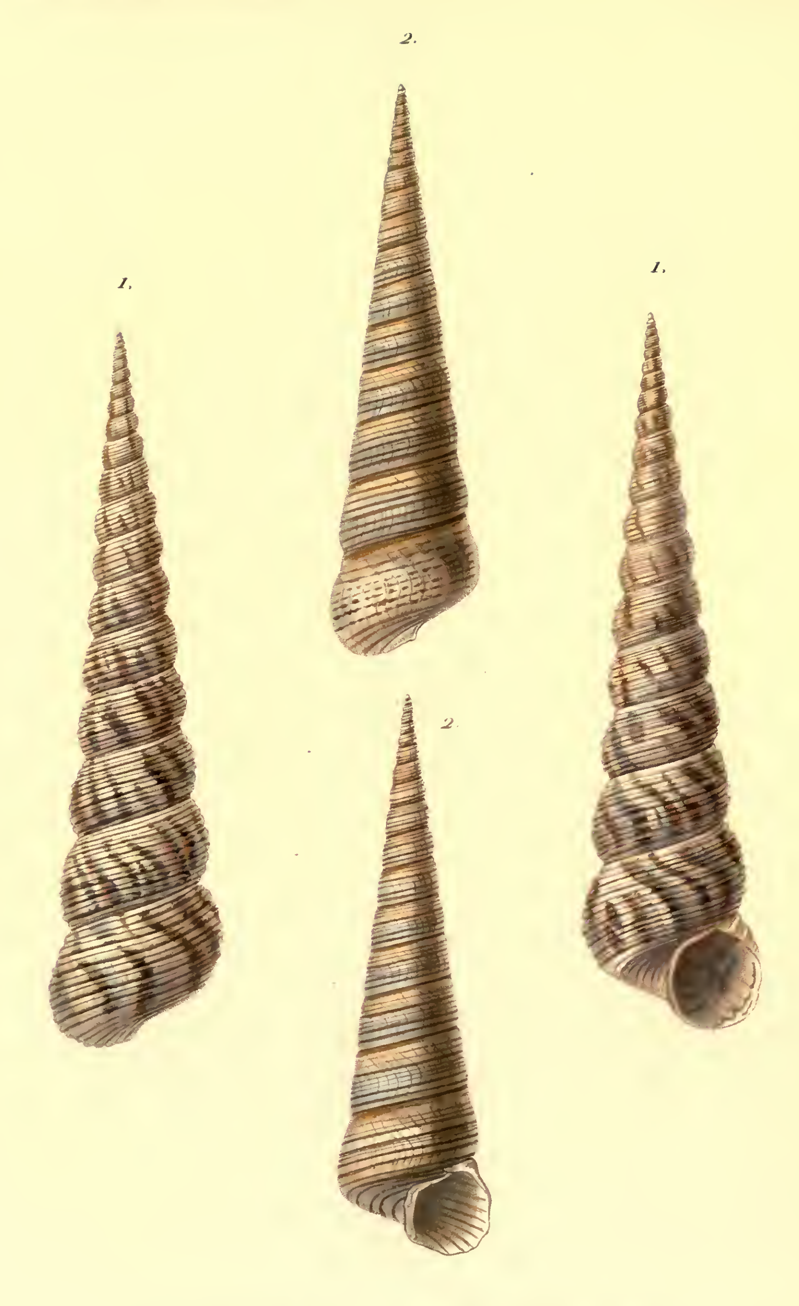
2. Turritelle rembrunie. *(Turritella fuscata. Lam.)*

Gontier pinx. Publié par J. B. Baillière et fils, Paris. *Gireau sc.*



1. Turritelle bacillaire. *(Turritella bacillum nobis.)*
2. Turritelle tigrée *(Turritella tigrina . nobis.)*
3. Turritelle australe *(Turritella australis. Lam.)*

Gontier pinx *Vme Egasse sc.*



1. Turritelle flambée. *(Turritella flammulata, nobis.)*

2. Turritelle linéolée. *(Turritella lineolata, nobis.)*

Gontier pinx. Publié par J. B. Baillière et fils, Paris. *Gireau sc.*



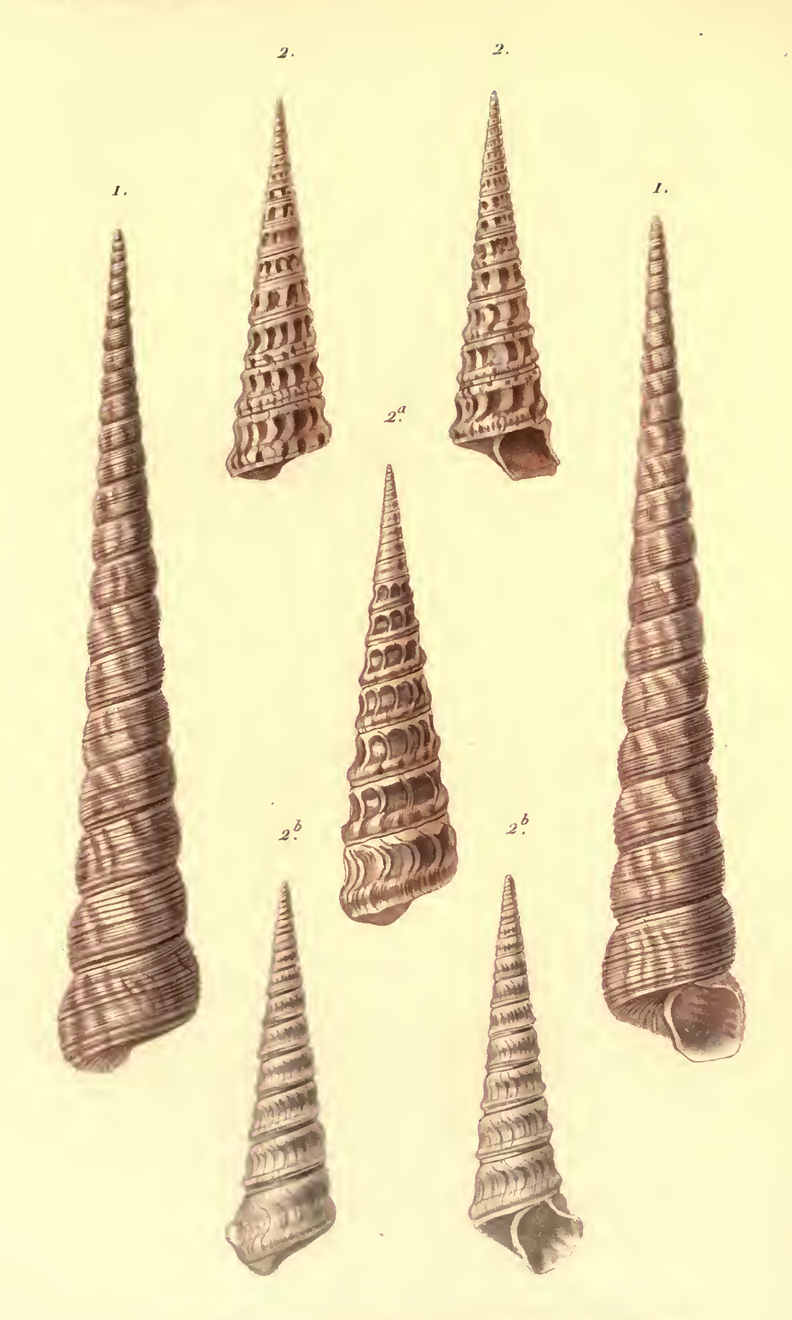
1. 3. 1.

2. 1.[1] 2.

3.

1. Turritelle triplissée. (*Turritella triplicata* Studer.)
2. Turritelle leucostome. (*Turritella leucostoma* Valenc.)
3. Turritelle cordonnée. (*Turritella torulosa* nobis.)

Gontier pinx. *M.me Egasse sc.*

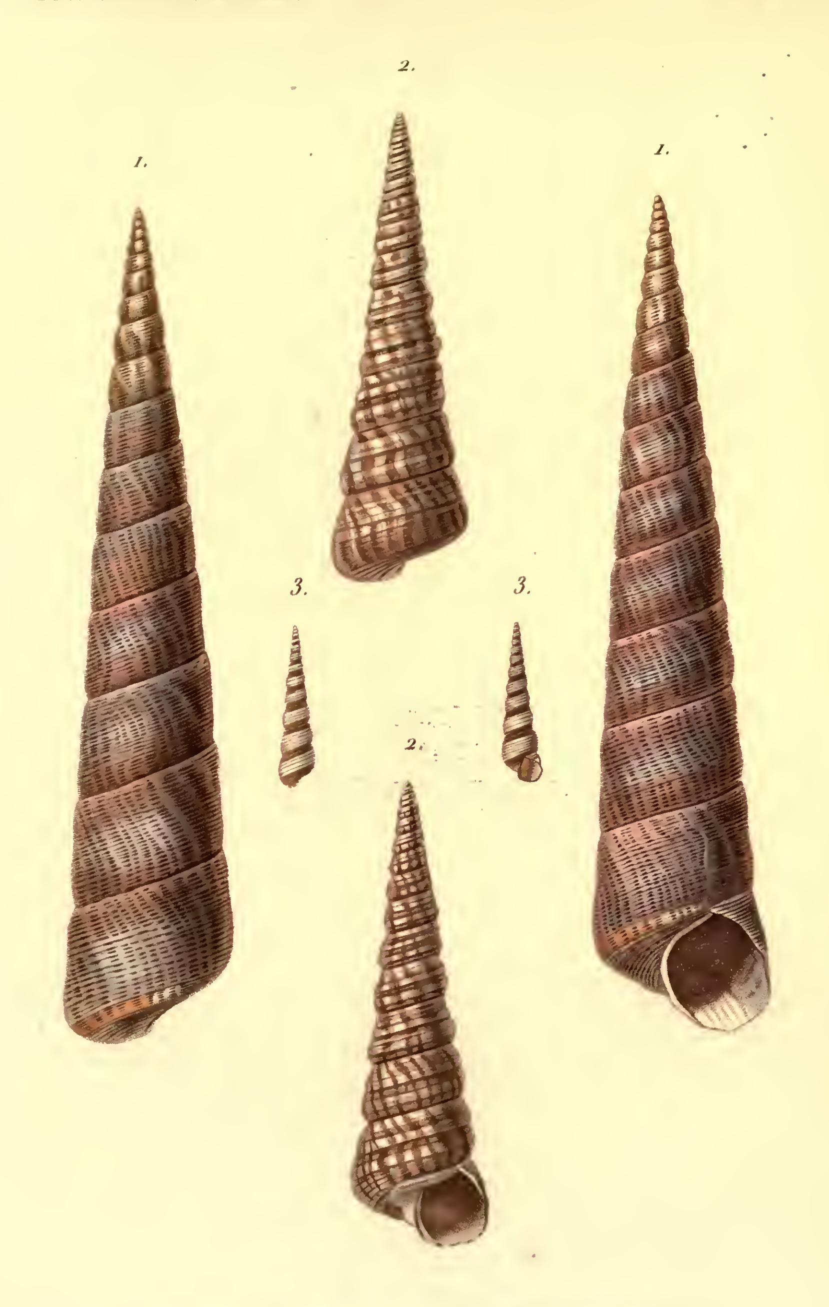


1. Turritelle columnaire. *(Turritella columnaris. nobis.)*

2. Turritelle éxolète. *(Turritella exoleta. Lam.)*

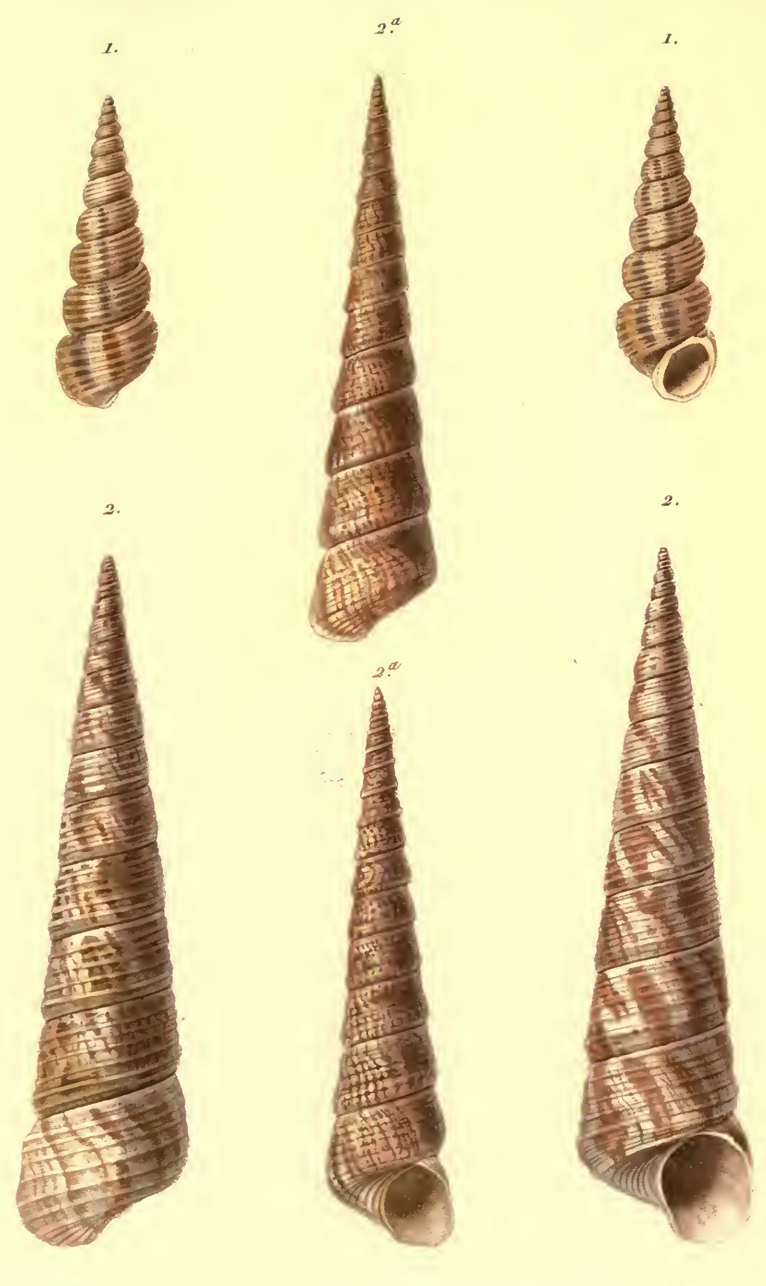
2.a 2.b id. id. var. *(id. id. var.).*

Gontier pinx. Publié par J. B. Baillière et fils, Paris *Gireau sc.*



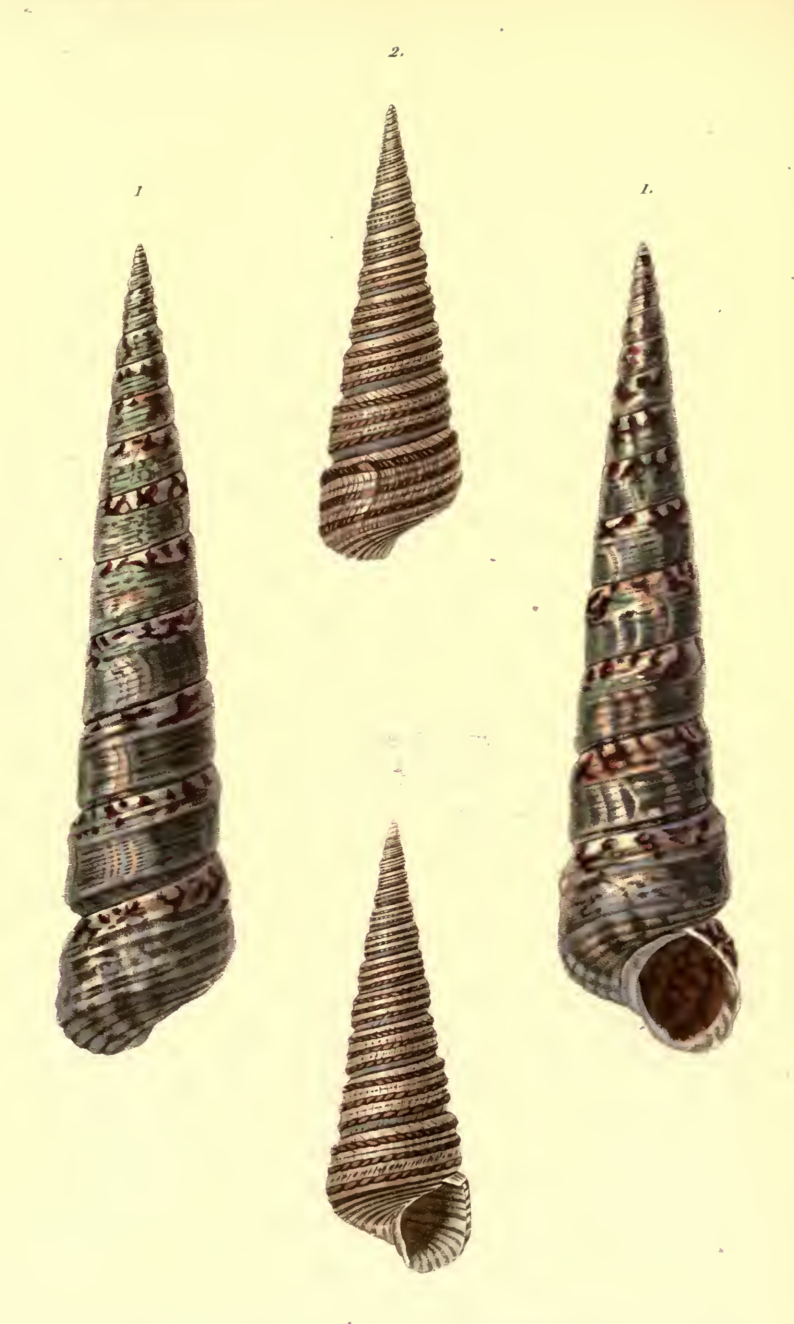
1. Turritelle marbrée. (*Turritella marmorata*, *nobis*.)
2. Turritelle bicerclée. (*Turritella bicingulata*, *Lam.*)
3. Turritelle fragile. (*Turritella fragilis*. *nobis*.)

Goutier pinx. Publié par J. B. Baillière et fils, Paris. *Gireau sc.*



1. Turritelle suturale. (*Turritella suturalis.* Wood.)
2. Turritelle imbriquée. (*Turritella imbricata.* Lam.)
2.a id. id. var. (*id. id. var.* Lam.)

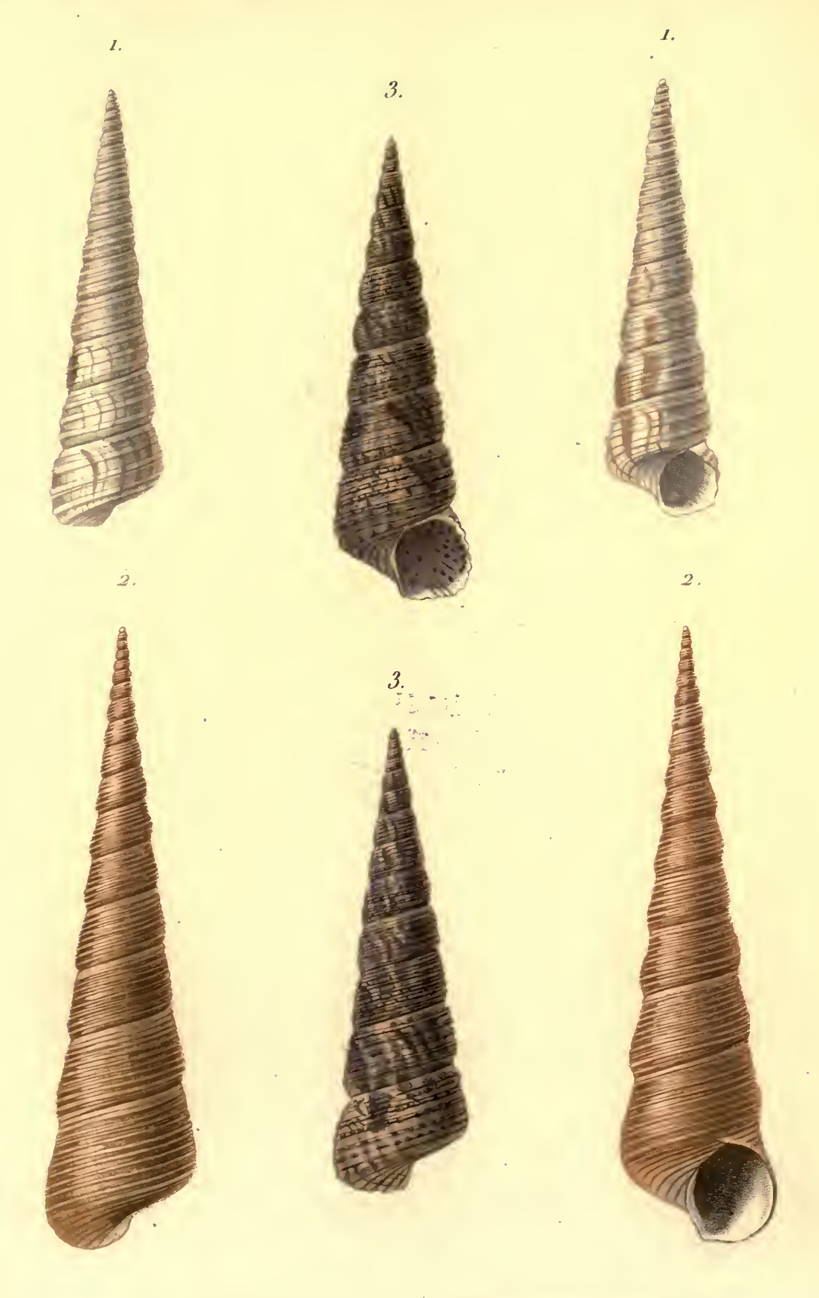
Roch pinx. Publié par J. B. Baillière et fils, Paris. *Gireau sc.*



1. Turritelle goniostome. *(Turritella goniostoma Valenc.)*

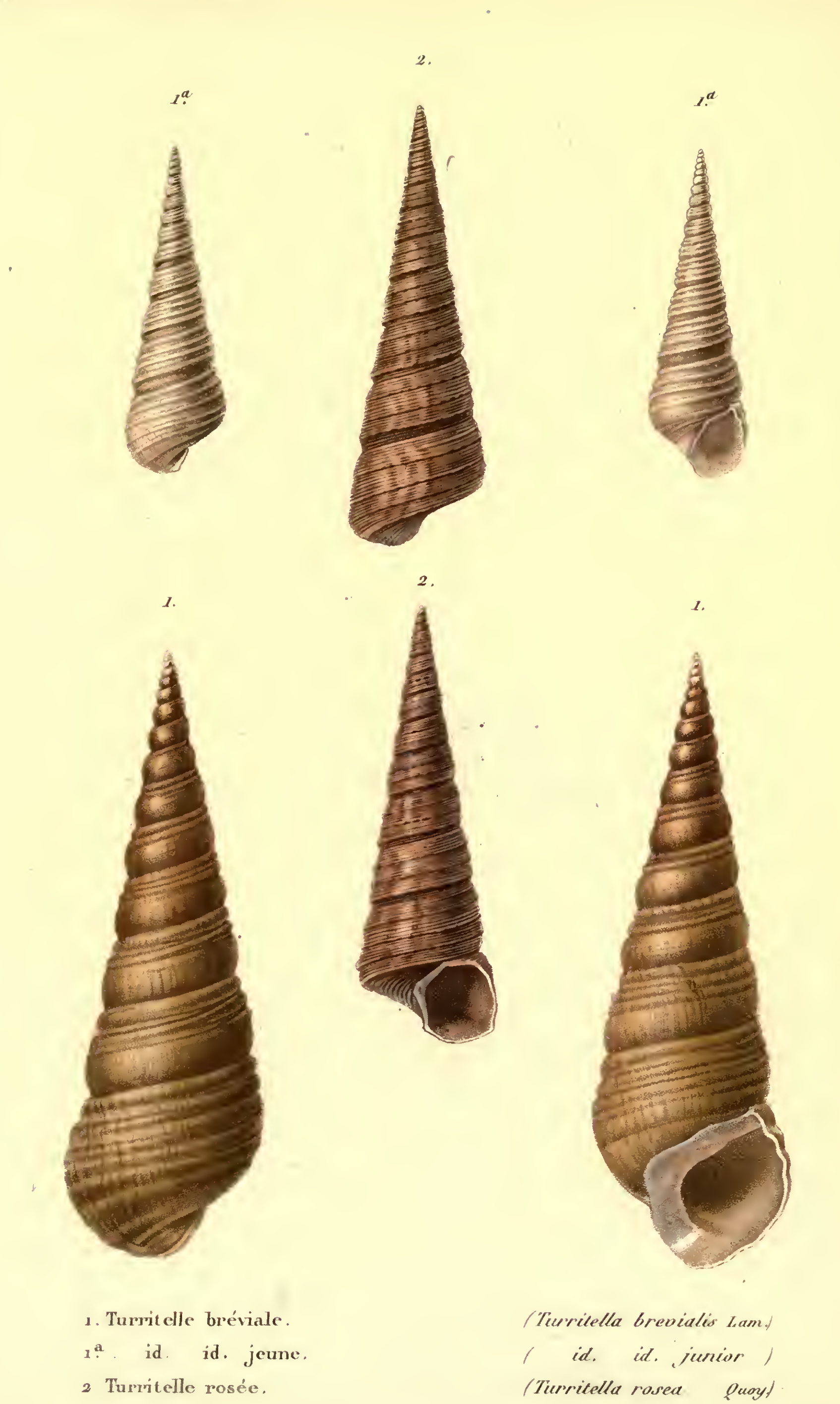
2. Turritelle cingulée. *(Turritella cingulata Sow.)*

Cortier pinx. Publié par J. B. Baillière et fils, Paris. *Gireau sc.*



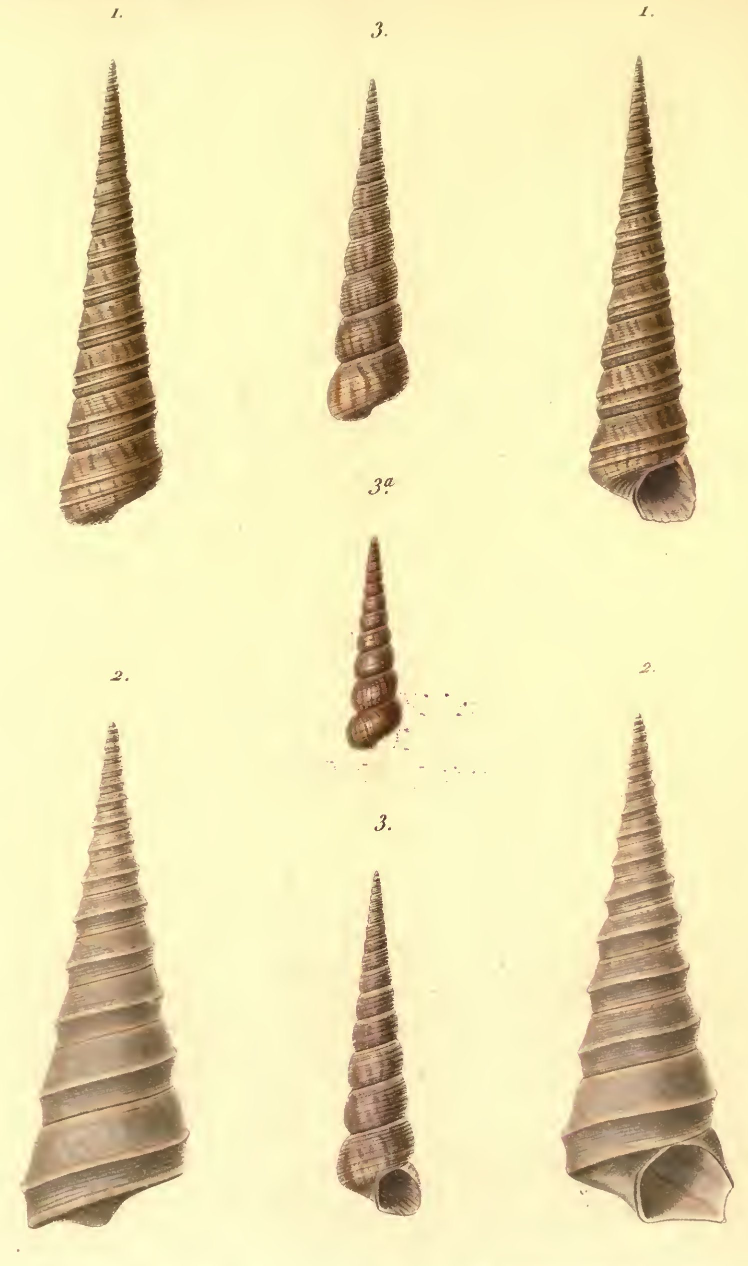
1. Turritelle trisillonnée. (*Turritella trisulcata*. Lam.)
2. Turritelle safranée. (*Turritella crocata*. nobis)
3. Turritelle ponctuée. (*Turritella punctulata*. nobis)

Gontier pinx. Publié par J. B. Baillière et fils, Paris. Gireau sc.



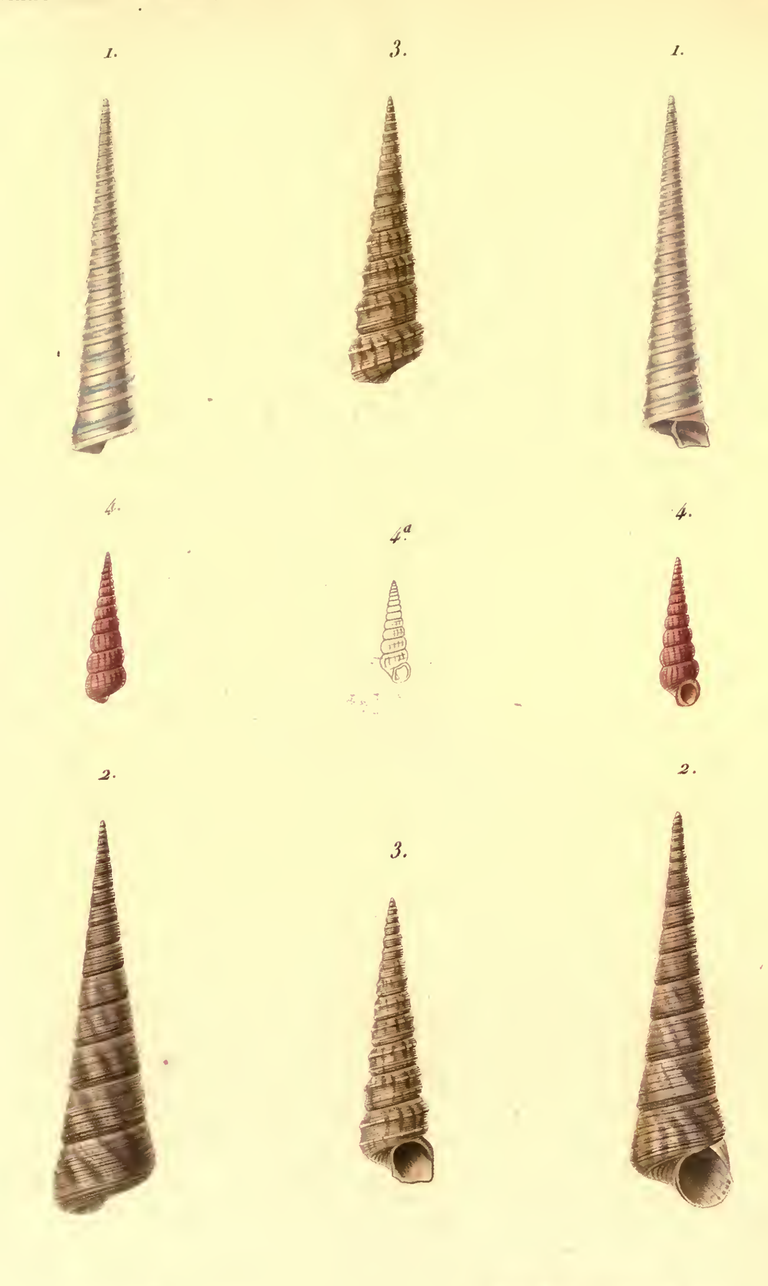
1. Turritelle bréviale. (Turritella brevialis Lam.)
1.a id. id. jeune. (id. id. junior)
2 Turritelle rosée. (Turritella rosea Quoy)

Contier pinx. Publié par J. B. Baillière et fils, Paris. Gireau sc.



1. Turritelle annelée.	(*Turritella annulata. nobis*)
2. Turritelle carinifère.	(*Turritella carinifera. Lam.*)
3. Turritelle cornée.	(*Turritella cornea. Lam.*)
3a id. id var.	(*id. id var.*)

Gontier pinx. Publié par J. B. Baillière et fils Paris *Pirael sc.*



1. Turritelle à rampe. (*Turritella clathrata. nobis.*)
2. Turritelle nébuleuse. (*Turritella nebulosa. nobis.*)
3. Turritelle papilleuse. (*Turritella papillosa. nobis.*)
4. Turritelle granuleuse. (*Turritella granosa. Quoy.*)

Gontier pinx. Publié par J. B. Baillière et fils, Paris. *Piroel sc.*

GENRE SCALAIRE.

(SCALARIA, Lam.)

Coquille subturriculée, garnie de côtes longitudinales élevées, interrompues, obtuses ou tranchantes. Ouverture obronde ; les deux bords réunis circulairement, et terminés par un bourrelet mince et recourbé. Opercule corné, mince, ovale, arrondi et paucispiré.

Testa subturrita : costis longitudinalibus elevatis, subacutis, interruptis. Apertura rotundata : marginibus connexis, marginatis, reflexis. Operculum ovato-rotundum, corneum, spiratum.

Animal spiral, muni d'un mufle proboscidiforme, à l'extrémité duquel est la bouche qui est garnie de deux lèvres verticales. Il a deux tentacules coniques, cylindriques, pointus, distants, portant chacun près de leur base, et à la partie extérieure, un œil sur un léger renflement. Le pied est ovale, élargi et tronqué en avant avec un sillon transversal antérieur. La cavité respiratrice ne renferme qu'une seule branchie, longue et étroite. L'organe excitateur très-grêle.

Les coquilles qui constituent le genre Scalaire de Lamarck étaient connues longtemps avant qu'elles fussent réunies sous cette dénomination générique. Rondelet et ses imitateurs les rapprochaient de certaines coquilles terrestres, telles que les Maillots; d'autres les assimilaient aux Serpules ou bien aux Buc-

cins : de ce nombre est d'Argenville. Lister figura plusieurs espèces et donna surtout le nom de *scalata* à une coquille qui depuis servit de type au genre dont nous nous occupons. Linné rangeait ces coquilles parmi les Troques, à cause de la forme de l'ouverture, et c'est de ce dernier genre que Lamarck les sépara pour les placer d'abord entre les Cyclostomes et les Maillots; puis enfin pour en constituer un genre distinct, qu'il rangea d'une manière plus convenable parmi sa famille des Turbinacées, entre les Dauphinules et les Turritelles (voir sa *Philosophie zoologique*). Quelques années après, il sentit que l'on pouvait encore améliorer ces rapports en créant la famille des Scalariens (extrait de son cours) pour y réunir les Scalaires, les Dauphinules et les Vermets.

M. Cuvier, dans son *Règne animal*, n'envisagea le genre Scalaire que comme sous-genre des Turbots, le plaçant dans sa famille des Trochoïdes. M. de Blainville, sans s'accorder complétement avec les deux derniers savants que nous venons de citer, rangea les Scalaires dans sa famille des Cricostomes, entre les Turritelles et les Vermets; cette dernière classification semble la plus naturelle, surtout d'après la parfaite connaissance qu'on a maintenant acquise de l'animal de la Scalaire commune par la description qu'en a donnée Plancus (*Conch.*, t. 5, fig. 7, 8, ouvrage publié en 1739), et dans ces dernières années par Philippi (*Testaceorum molluscorum Siciliæ*, pl. 10, fig. 2).

Les Scalaires, que l'on nomme vulgairement *scalata*, sont des coquilles marines élancées, subturriculées et très-remarquables, surtout par leurs côtes ou lamelles longitudinales élevées, plus ou moins multipliées, un peu obliques, interrompues à la suture. Ces côtes ne sont que les bourrelets minces des anciens bords de l'ouverture; elles marquent les différents accroissements de la coquille, et montrent que le bord rejeté au dehors de la dernière ouverture est un véritable bourrelet qui, généralement, a peu d'épaisseur, mais qui n'est point aigu. La spire des Scalaires est plus ou moins allongée, selon les espèces; mais dans toutes celles qui sont connues, le tour inférieur est un peu plus renflé, plus grand que celui qui précède, et par conséquent que tous les autres. Quelques espèces sont remarquables parce qu'elles ont un ombilic très-ouvert et un écart très-singulier des tours de spire qui, par cette raison, présentent la coquille comme un tube tortillé en spirale. La Scalaire précieuse offre surtout cette disposition. Elle est

fournie de lames longitudinales très-élevées, ce qui paraît être un obstacle à la soudure immédiate des tours. D'après cette forme particulière, elle n'a pas de columelle.

La distinction des espèces est assez difficile dans certaines Scalaires, car elle ne peut souvent être établie que par la hauteur de la spire, ou parce que la séparation des tours se trouve plus ou moins prononcée, quelquefois par la saillie, l'épaisseur et le nombre proportionnel des côtes ou bourrelets qui offrent des variations dont on sait peu les limites.

On ne connaît qu'un petit nombre d'espèces de ce genre; elles paraissent habiter de préférence les bords de la mer où se trouvent des anfractuosités de rochers. Cependant il en existe, croit-on communément, dans presque toutes les mers, surtout dans celles des climats chauds et tempérés; quelques espèces se pêchent dans les mers d'Europe.

1. SCALAIRE PRÉCIEUSE. *Scalaria pretiosa*, Lam.

(Collect. Lam. Mass.) Rumph, Mus., t. 49, fig. *a*.

Pl. I, fig. 1.

Sc. testâ conicâ, umbilicatâ, in spiram laxam contortâ, pallidè fulvâ, costis albis ; anfractibus disjunctis, lævibus, ultimo ventricoso.

Coquille conique, allongée, turriculée, assez large à la base, formée de huit à neuf tours convexes, arrondis, détachés les uns des autres et garnis de côtes qui sont disposées avec une grande régularité ; ces côtes sont longitudinales, lamelliformes ; celles des tours supérieurs sont minces et tranchantes, s'épaississant sur le dernier et représentant parfaitement les anciens péristomes de chaque accroissement. La coquille est lisse et diaphane dans les interstices des côtes. L'ouverture est arrondie, garnie en dehors d'un large bourrelet qui occupe toute la circonférence. La base de la coquille est percée d'un ombilic médiocre, lamelleux, par lequel l'œil peut pénétrer dans

l'intérieur de chaque tour de spire. La coloration est d'un blanc plus ou moins transparent ; les côtes sont d'un blanc mat.

Long. 3 pouc. 1/2. Larg. 20 lig.

Habite les mers de l'Inde.

Cette coquille, très-élégante, est remarquable par la disposition de ses tours de spire disjoints ; elle a été fort rare, fort recherchée, et avait autrefois une valeur considérable dans le commerce ; maintenant on la trouve dans la plupart des collections ; on lui donne ordinairement le nom de *scalata*. M. Leach avait établi cette coquille comme type d'un nouveau genre qu'il appelait *Aciona* (*Zoolog. misc.*).

2. **SCALAIRE DE PALLAS.** *Scalaria Pallasii,* Nobis.

(Collect. Mass. et Mus.) Pallas., *Sp. zool.*, 10, t. 3, fig. 5-*b*.

Pl. II, fig. 3.

Sc. testâ conicâ, turriculatâ, umbilicatâ, albidâ ; anfractibus disjunctis, longitudinaliter confertissimè costatis.

Coquille conique, allongée, turriculée, renflée à sa partie inférieure ; spire pointue composée de neuf tours convexes, étroits et arrondis, à suture creusée profondément, couverts de nombreuses côtes longitudinales à lamelles minces, étroites, rapprochées les unes des autres ; celles des tours supérieurs sont extrêmement fines, et à peine peut-on les apercevoir sur le sommet ; à la base, ces lamelles deviennent plus larges et très-distinctes. Les interstices des côtes et les côtes elles-mêmes sont lisses et d'un blanc un peu teinté de grisâtre. L'ouverture est arrondie, le péristome un peu élargi en dehors. La base de la coquille est percée d'un ombilic étroit, mais profond, qui laisse voir la spirale des deux ou trois derniers tours.

Long. 17 lignes.

Habite

Cette espèce, plus rare que la précédente, a beaucoup d'analogie avec elle dans l'aspect général; cependant elle est moins grande, plus légère, ses lamelles sont plus fines et en bien plus grand nombre. Une différence très-remarquable la distingue encore, c'est que ses tours de spire sont à peine disjoints, et que les lamelles, en s'y réunissant, ne creusent pas si profondément la suture.

3. **SCALAIRE FINES COTES.** *Scalaria costulata*, Nobis.

(Collect. Mass.)

Pl. II, fig. 4.

Sc. testâ tenui, elongatâ, turriculatâ, umbilicatâ, ad basim dilatatâ, albâ; anfractibus convexis, disjunctis, tenuissimè costatis.

Coquille mince, allongée, turriculée, ombiliquée, à base élargie, à spire très-pointue, composée de neuf à dix tours fort convexes et disjoints. Toute la surface extérieure est ornée d'un grand nombre de lamelles si déliées, qu'elles semblent seulement indiquées par un trait continu sur chacun des tours; ces lamelles sont peu saillantes, régulièrement espacées, plus élevées et comme subécaillées vers le sommet des derniers tours qu'elles joignent quelquefois entre eux. A la base de la coquille existe un ombilic peu évasé, profond, et en partie caché par le bord gauche. L'ouverture est arrondie, légèrement bordée. La coloration est uniforme, d'un blanc diaphane.

Long. 17 lig.

Habite

Cette coquille, très-rare, semble se rapprocher de la *Scalaria Pallasii;* mais elle est plus légère, et l'aspect des côtes y est tout

à fait différent, ces côtes étant extrêmement minces et étroites dans l'espèce dont il est ici question. Les tours de spire y sont aussi plus distincts et plus élevés.

4. **SCALAIRE LINÉOLÉE.** *Scalaria lineata*, Say.

(Collect. Mass.) Say, *Amer. conch.*, cah. n° 3, pl. 27.

Pl. II, fig. 5; pl. VI, fig. 20, var.

Sc. testâ parvâ, ovato-conicâ, tenui, subumbilicatâ, albâ, fasciis duabus seu tribus fulvis; anfractibus convexis; costis longitudinalibus tenuissimis, creberrimis; labro margine subreflexo.

Coquille mince, petite, ovale-conique, pointue au sommet, formée de sept à huit tours de spire un peu surbaissés, dont le dernier beaucoup plus convexe que les autres; tous sont couverts de côtes lamelleuses très-fines et souvent comme imbriquées les unes sur les autres. La suture est un peu canaliculée. L'ouverture est assez grande, légèrement bordée. Le dernier tour présente à la base une petite fente ombilicale. Le plus souvent cette coquille est blanche, marquée sur chaque tour de deux à trois bandes transverses d'un fauve plus ou moins foncé.

Long. 8 lig.

Habite l'Océan Atlantique, les mers des Etats-Unis, les côtes de Boston et de Philadelphie.

Cette petite coquille, très-jolie, est partout couverte de très-fines lamelles d'une délicatesse et d'une régularité extrêmes. Les jeunes individus sont plus élancés, d'un brun rougeâtre, avec les bandes à peine apparentes.

5. **SCALAIRE MIGNONNE.** *Scalaria pulchella*, Bivon.

(Coll. Mass. et Mus.) Philippi, *Enum. moll. Siciliæ*, pl. 10, fig. 1.

Pl. VI, fig. 19.

Sc. testâ elongatâ, turritâ, imperforatâ, lacteâ; anfractibus rotundatis; costellis confertissimis, capillaribus, lamelliformibus.

Coquille petite, allongée, turriculée, composée de neuf à dix tours peu bombés, chargés d'un très-grand nombre de lamelles longitudinales très-délicates, fort rapprochées et régulières. La suture est bien visible. L'ouverture est ronde, un peu contournée à la base; la lèvre est légèrement renversée en dehors. Le dernier tour ne présente aucune fente ombilicale à la base. Cette coquille est d'un blanc jaunâtre.

Long. 7 lignes.

Habite la Méditerranée, les côtes de la Sicile, près Palerme, les mers de l'Atlantique, les côtes de la Caroline du Sud, Charlestown et les côtes de la Floride.

Cette jolie petite espèce, qui paraît avoir beaucoup d'analogie avec la précédente, se fait remarquer par sa spire élancée et par le nombre considérable de fines lamelles longitudinales qui couvrent sa surface. C'est le *Turbo clathratulus* de Maton et Rackett *Scalaria multistriata* de Say. Je n'ai pu apercevoir sur les individus que j'ai examinés les stries fines et transverses qu'indique ce dernier auteur.

6. **SCALAIRE COTES RARES.** *Scalaria raricosta*, Lam.

(Coll. Mass. Lam.) Sowerby, *Genera*, cah. 11, pl. 2, fig. 3.

Pl. II, fig. 6.

Sc. testâ turritâ, perforatâ, albâ, striis transversis tenuissimis, costulis, longitudinalibus obsoletis; varicibus costæformibus, interruptis, raris et in locis singularibus confertis.

Coquille ovale-conique, subturriculée, cyclostomiforme, à spire pointue, composée de six tours arrondis, très-convexes, sur lesquels paraissent quelques varices représentant d'anciens péristomes; quelquefois ces varices sont opposées, quelquefois irrégulièrement éparses. Les tours sont espacés par une suture assez profonde. Sur ces tours se voient un très-grand nombre de petites stries longitudinales fort rapprochées et traversées par d'autres stries plus fines encore qui rendent cette coquille comme rugueuse et forment un fin réseau assez régulier. Le dernier tour est subglobuleux, terminé à sa base par un petit ombilic étroit et peu profond. L'ouverture est ovale, arrondie, presque semi-lunaire. Le péristome est épais, strié et garni en dehors d'un bourrelet convexe. La couleur extérieure de cette coquille est un blanc terne.

Long. 9 lignes.

Habite la Méditerranée? les côtes de la Sicile (*Costa*, cat. de la Sicile).

Cette coquille, fort singulière, est bien distincte de toutes les autres Scalaires; elle a particulièrement, quant à la forme extérieure, la plus grande analogie avec notre Cyclostome élégant.

7. **SCALAIRE CRÉPUE.** *Scalaria crispa*, LAM.

(Collect. MASS. LAM.) LAM., *Ann. du Mus.*, t. 8, pl. 37, fig. 5 *a-b*.

Pl. IV, fig 12.

Sc. testâ elongatâ, turritâ, acuminatâ, multilamellosâ; lamellis tenuibus, supernè subangulatis, interstitiis levibus; anfractibus convexissimis, subdisjunctis; aperturâ rotundâ, basi lateraliterque subauriculatâ.

Coquille allongée, turriculée, crépue, composée de sept à huit tours convexes, profondément disjoints entre eux, non ombiliqués au centre. Toute la surface extérieure est garnie d'un très-grand nombre de lamelles rapprochées, saillantes, anguleuses dans la partie supérieure de chaque tour. Les interstices des côtes sont lisses. L'ouverture est arrondie, à péristome large, légèrement relevé au dehors, il circonscrit à la base du dernier tour une très-petite fente ombilicale.

Long. 9 lignes.

Habite

Cette espèce a été indiquée par Lamarck dans ses fossiles, mais nous en connaissons maintenant plusieurs analogues vivants sans savoir quelle est leur localité. Elle est très-remarquable par ses tours de spire disjoints et par ses côtes nombreuses et subépineuses. Peut-être doit-on réunir à cette coquille la *Scalaria acuta*, fossile de M. Sowerby (*Min. conch.*, pl. 16).

8. **SCALAIRE AIGUILLONNÉE.** *Scalaria muricata*, RISSO.

(Collect. MASS. et MUS.) POLI, t. 3, pl. 52, fig. 4-5.

Pl. IV, fig. 11.

Sc. testâ glaberrimâ, pellucidâ; anfractibus septem subcontiguis, muricatis; costis apicè acutis, elevatis, obliquis, æquidistantibus.

Coquille lisse, allongée, turriculée, pointue au som-

met. La spire se compose de huit à neuf tours étroits, bien distincts, subcarénés à leur partie supérieure, et sur lesquels des côtes lamelleuses et longitudinales sont régulièrement espacées; ces côtes sont légèrement arquées et surmontées d'une pointe aiguë près du sommet de chaque tour. L'ouverture est petite, arrondie, à bords épais et relevés. La couleur de cette coquille est d'un blanc uniforme.

Long. 11 lignes.

Habite la Méditerranée, sur les côtes de Nice.

Cette coquille, assez rare et curieuse, ne manque pas d'analogie avec la *Scalaria communis;* elle en est distincte cependant par un caractère constant et assez remarquable, c'est la disposition des lamelles longitudinales de la surface qui rend ses tours de spire carénés et hérissés.

9. **SCALAIRE LAMELLEUSE.** *Scalaria lamellosa,* Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Peyraudeau, Cat., pl. 6, fig. 2.

Pl. III, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*.

Sc. testâ subturritâ, imperforatâ, pallidè fulvâ aut rufescente; costis albis tenuibus, lamelliformibus, denticulatis; anfractibus contiguis, levibus; ultimo basi carinifero.

Coquille assez mince, un peu translucide, allongée, turriculée, élevée, composée de dix à douze tours étroits, arrondis et réunis, traversés par des côtes longitudinales lamelliformes, disposées régulièrement, le plus souvent fort minces, se joignant par leur sommet à chacun des tours, et descendant du sommet de la coquille à sa base. Ces côtes sont au nombre de neuf à dix; fort tranchantes sur les premiers tours, elles deviennent un peu plus épaisses sur le dernier qui est traversé vers la base par

une strie assez élevée formant une carène décurrente. L'ouverture est arrondie, à péristome épais et bordé. La couleur de cette espèce est peu variable, ordinairement rousse ou fauve, avec les côtes blanches. Deux bandes distantes, d'un brun violet, se font souvent remarquer sur chaque tour de spire.

Long. 17 lignes.

Habite la Méditerranée, les côtes de la Corse et de la Sicilé, le grand Océan, les rochers de Ténériffe, et ceux de la Martinique.

Cette coquille, extrêmement commune dans les collections, est bien distincte de la *Scalaria communis* par plus de délicatesse générale (ce qui la rend aussi un peu plus translucide), par moins d'épaisseur dans les bourrelets, et surtout par l'existence de la petite carène qui se remarque vers la base du dernier tour. Plusieurs auteurs ont décrit cette coquille sous le nom de *Scalaria pseudoscalaris*. La fig. 7 *b* de notre pl. 5 représente un individu dont les côtes sont plus nombreuses, et qui fait partie de la collection du Muséum.

10. **SCALAIRE COURONNÉE**. *Scalaria coronata*, LAM.

(Collect. MASS. LAM.) *Encycl.*, pl. 451, fig. 5 *a-b*.

Pl. III, fig. 8.

Sc. testâ turritâ, apice acutâ, imperforatâ, scabriusculâ, albidâ, punctis lineolisve rufis seriatim cinctâ; costis tenuibus, lamelliformibus, fimbriato-laceris, creberrimis, costâ transversâ basi coronatâ.

Coquille allongée, turriculée, à spire étroite et pointue au sommet, formée de douze à treize tours convexes, qui sont chargés de quinze à seize lamelles longitudinales, fimbriées, très-minces, assez régulières, se continuant

d'un tour à l'autre, et descendant ainsi du sommet à la base de la coquille. Le dernier tour est traversé près de sa base par une strie élevée et saillante. L'ouverture est ronde, à bourrelet marginal peu épais. La coloration est d'un blanc jaunâtre, avec deux ceintures brunes étroites qui entourent chaque suture, et une série de points ou linéoles obliques, roussâtres.

Long. 18 lignes.

Habite les côtes du cap de Bonne-Espérance.

Il existe une analogie incontestable entre cette coquille et la précédente, et on pourrait presque la prendre pour une variété de celle-ci; elle paraît en différer cependant à plusieurs égards; ses tours de spire sont un peu plus distincts et plus convexes, les côtes longitudinales plus minces et plus nombreuses.

11. **SCALAIRE COMMUNE.** *Scalaria communis*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., t. 588, fig. 51.

Pl. IV, fig. 10, 10 *a*, 10 *b*.

Sc. testâ turritâ, imperforatâ, albâ aut pallidè fulvâ; costis crassiusculis, levibus, subobliquis.

Coquille allongée, turriculée, non ombiliquée, composée de dix à douze tours convexes, continus, lisses dans les interstices des côtes qui sont longitudinales, obliques, et au nombre de huit à neuf, se joignant à l'endroit de la suture et se continuant ainsi du sommet à la base de la coquille. L'ouverture est un peu plus longue que large, à péristome épais, légèrement dilaté et répandu à la base. La coloration de cette espèce est le plus ordinairement d'un bleu uniforme; sur d'autres individus, le fond est

d'une teinte cendrée, orné de bandes et de linéoles transverses, interrompues, d'un rouge vineux.

Long. 20 lignes.

Habite les mers de l'Europe et celles de la Caroline du Sud.

Cette coquille, très-commune dans presque toutes nos mers, paraît offrir un assez grand nombre de variétés, non-seulement dans sa coloration, mais encore dans l'élévation proportionnelle de la spire et celle des côtes. Quelques auteurs ont cru devoir classer en espèces distinctes plusieurs variétés de la *Scalaria communis*.

La première, que nous avons fait représenter pl. 1, fig. 2, et pl. 4, fig. 10, est remarquable par une coloration bien plus vive, ornée sur la convexité des tours, ainsi que sur les côtes, de linéoles et de bandes transverses vineuses. M. Risso a fait deux espèces de deux coquilles chez lesquelles il existait seulement une différence d'âge, et il les a nommées *Scalaria Turtoni*, *Scalaria tumida*. Nous rapportons encore à cette variété l'espèce décrite et figurée par M. Michaud dans le Bulletin d'histoire naturelle de Bordeaux, et à laquelle il a donné le nom de *Scalaria tenuicostata*. L'individu qui a servi à cet auteur était un peu plus coloré et les côtes plus aplaties (voir notre pl. 4, fig. 10 *b*) ; on la trouve dans la Méditerranée, sur les côtes d'Agde et de Cette. Cette même coquille a été nommée par Bivon *Scalaria planicosta*. M. Say, dans son *American conchology*, cah. 3, pl. 27, a établi, sous le nom de *Scalaria angulata*, une autre coquille qu'il reconnaît toutefois pour être seulement une variété de la *Scalaria communis*. Elle est toute blanche, à tours de spire un peu moins développés. La fig. 13, que nous avons donnée pl. 5, est une coquille de la collection du Muséum; on doit sans doute la rapporter à l'espèce que nous venons de décrire; elle est remarquable, parce que ses côtes sont interrompues à la suture. La coloration en est complétement blanche.

12. **SCALAIRE DE GEORGETTE.** *Scalaria Georgettina*, Nobis.

(Collect. Mass.)

Pl. V, fig. 15.

Sc. testâ elongatâ, turriculatâ, angustâ, apice acutâ, lacteâ; anfractibus convexissimis, contiguis, levibus; costis longitudinalibus angustis, æqualibus.

Coquille allongée, turriculée, étroite et pointue au sommet, composée de sept à huit tours de spire très-convexes, continus, lisses, garnis de côtes longitudinales étroites, égales entre elles, au nombre de douze à quinze, et régulièrement espacées. Ces tours sont profondément séparés par une suture simple. L'ouverture est petite, arrondie, à bords peu épais. La coloration est un beau blanc lacté.

Long. 1 pouc.

Habite l'Océan Atlantique.

Cette coquille, élégante et légère, semble présenter quelque analogie avec la *Scalaria communis;* cependant, moins épaisse que celle-ci, elle est d'un aspect plus agréable; la disposition des lamelles est également différente; celles de la Scalaire que nous venons de décrire entrent plus profondément dans chaque suture au point de jonction, tandis que dans la *Scalaria communis*, elles paraissent se rattacher seulement au bord de chaque tour; ces lamelles sont aussi plus nombreuses, plus rapprochées et moins larges dans la *Scalaria Georgettina.*

Nous sommes heureux de dédier cette espèce à une dame (Mme Georgette Ducrest) qui cultive avec ardeur la science de la conchyliologie, et dont le nom est déjà connu par d'aimables productions en littérature aussi bien que par de nombreux et brillants succès dans l'art musical.

13. **SCALAIRE D'HUMPHREYS.** *Scalaria Humphreysii*, Nobis.

(Collect. Mass.)

Pl. V, fig. 16.

Sc. testâ minimâ, elongatâ, turriculatâ, albidâ; anfractibus convexiusculis; costis longitudinalibus obliquiusculis.

Coquille très-petite, allongée, turriculée, composée de sept à huit tours de spire peu convexes, garnis de côtes longitudinales un peu obliques, assez épaisses proportionnellement à la petitesse de la coquille, se soudant fortement aux sutures. Ces côtes sont toutes blanches, lisses aussi bien que les intervalles qui les séparent. L'ouverture est petite, arrondie, à bords légèrement épais et relevés. Le fond de la coloration est un blanc grisâtre; cette dernière teinte devient plus foncée à la base.

Long. 8 lignes.

Habite l'Océan Atlantique au sud de la Caroline.

Cette espèce aurait quelque rapport avec la *Scalaria communis* si elle n'était beaucoup plus petite, à côtes arrondies, moins élevées. Nous en devons la connaissance à M. Humphreys, de l'Académie des sciences de Boston, qui a bien voulu seconder nos recherches en mettant généreusement à notre disposition un envoi considérable de coquilles récoltées dans la contrée qu'il habite.

14. **SCALAIRE AUSTRALE.** *Scalaria australis*, LAM.

(Collect. MASS. LAM.) GUÉRIN, *Magasin de zool.*, 1830, pl. 40.

Pl. VI, fig. 17.

Sc. testâ turritâ, gracili, apice obtusâ, albâ; costis levibus, rectissimis, infrà ultimum anfractum supra carinam impositis; suturis vix excavatis.

Coquille allongée, turriculée, à spire très-pointue au sommet, formée de neuf à dix tours assez étroits, peu convexes, réunis par une suture peu profonde. Ces tours sont garnis dans leur longueur de neuf côtes longitudinales, lisses, obtuses, perpendiculaires. Les côtes du dernier tour sont circonscrites près de leur extrémité inférieure par une carène décurrente, épaisse, qui laisse un espace lisse entre elle et la base de la coquille; celle-ci n'est pas ombiliquée. L'ouverture est médiocre, arrondie, à péristome peu épais. Cette coquille est toute blanche.

Long. 1 pouc.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

C'est avec la *Scalaria lamellosa* que cette coquille paraît avoir le plus de rapports; mais la suture en est moins profonde, les côtes plus arrondies, moins élevées : chez certains individus, ces côtes disparaissent et ne laissent que de légères impressions de leur existence. M. Quoy, dans le *Voyage de l'Astrolabe*, pl. 55, fig. 27, 28, a établi, sous le nom de *Turitella cerithium*, un individu de la *Scalaria australis*, mais en mauvais état de conservation.

15. SCALAIRE CRÉNELÉE. *Scalaria crenulata*, Nobis.

(Collect. Mass.) List., pl. 588, fig. 58.

Pl. VI, fig. 20.

Sc. testâ elongatâ, turriculatâ, albidâ; anfractibus convexis contabulatis, subcanaliculatis, supernè crenulatis; ultimo basi carinato.

Coquille allongée, turriculée, composée de neuf tours convexes, étagés, séparés par une rampe étroite, placée à leur sommet, immédiatement au-dessous de la suture. Sur le bord saillant, on voit un grand nombre de petites crénelures plus ou moins rapprochées, qui tantôt sont courtes, tantôt se continuent par la base en une petite côte longitudinale, laquelle s'étend rarement d'une suture à l'autre. Quelquefois ces côtes disparaissent tout à fait sur le dernier tour; la base de celui-ci est circonscrite par une carène assez fortement prononcée. L'ouverture est obronde, un peu oblique, anguleuse à la partie inférieure, à péristome épais et bordé. La coloration est un blanc grisâtre.

Long. 1 pouc.

Habite la Méditerranée, les côtes de la Sicile.

On reconnaît cette espèce à la disposition de ses tours de spire qui sont carénés et couronnés d'une série de tubercules réguliers ayant l'apparence denticulée. Elle a été souvent confondue dans les collections avec la *Scalaria australis*, et figurée par Wood dans son Catalogue, pl. 31, fig. 95, sous le nom de *Turbo crenatus*.

16. **SCALAIRE A COTES PLATES.** *Scalaria planicosta*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. VII, fig. 21.

Sc. testâ elongatâ, turriculatâ, rubescente aut griseâ, apice acutâ; anfractibus convexiusculis, continuis, costis longitudinalibus planulatis, distantibus; interstitiis transversìm striatis.

Coquille allongée, turriculée, non ombiliquée, très-pointue au sommet, formée de dix à douze tours de spire peu convexes, continus, pourvus de treize à quatorze côtes longitudinales assez épaisses, généralement aplaties et distantes, dont plusieurs se transforment quelquefois en varices. Ces côtes se joignent superficiellement à la suture qui est profonde, et forment comme des bandes onduleuses qui couvrent toute la coquille; des stries transverses, régulièrement espacées, égales entre elles, beaucoup moins saillantes que les côtes, se remarquent dans les interstices de celles-ci. L'ouverture est sub-arrondie, à bords épais, légèrement réfléchis. La coloration est un joli fond roussâtre ou gris clair, sur lequel tranchent les côtes qui sont toutes blanches.

Long. 22 lig.

Habite

Cette jolie coquille, qui fait partie de la collection du Muséum, est remarquable par la disposition de ses côtes, plus aplaties et plus nombreuses que dans la *Scalaria communis*. Elle diffère aussi de cette dernière par les sillons transverses et réguliers que nous avons décrits.

17. **SCALAIRE MONOCYCLE.** *Scalaria monocycla*, Lam.

(Collect. Lam. et Mass.)

Pl. III, fig. 9.

Sc. testâ subturritâ, imperforatâ, squalidè albida; costis lamelliformibus, inæqualibus, confertissimis, ventricosis; suturis excavatis.

Coquille assez petite, conique, turriculée, pointue au sommet, formée de sept tours médiocrement convexes, profondément séparés par une suture simple et linéaire. Ces tours sont pourvus de dix à onze côtes longitudinales saillantes et lisses, ainsi que les intervalles qui les séparent; deux ou trois des côtes du dernier sont épaisses et larges; vers la base de ce même tour se voit une strie élevée et transversale. L'ouverture est arrondie, à péristome épais et relevé. Cette espèce est d'un blanc argileux.

Long. 9 lig.

Habite

Cette coquille a quelque analogie avec la *Scalaria lamellosa*, mais elle est peu allongée et a les côtes moins saillantes. Elle possède cependant aussi une strie transverse à la base du dernier tour.

18. **SCALAIRE CROISÉE.** *Scalaria striata*, Nobis.

(Collect. du Mus.) Chemn., pl. 153, fig. 136-137?

Pl. V, fig. 14.

Sc. parvâ, turriculatâ, elongatâ, apice acutâ, lacteâ; anfractibus convexissimis, transversìm tenuissimè striatis; longitudinaliter costatis; suturis excavatis; varicibus sparsis; aperturâ ovatâ, oblongâ.

Coquille assez petite, turriculée, étroite et pointue, composée de huit tours très-convexes, profondément séparés par une suture linéaire simple et ornés de nombreuses stries transverses si fines, qu'on ne les distingue bien qu'avec la loupe. Ces stries sont interrompues par des varices éparses peu épaisses, et elles sont traversées par de fines côtes longitudinales régulièrement espacées, ce qui forme sur la surface des tours un treillis régulier et d'une délicatesse extrême. L'ouverture est ovale, oblongue, à péristome légèrement bordé, comme tronqué du côté gauche. A la base du dernier tour se trouve une petite fente ombilicale. La coloration est un beau blanc lacté.

Long.

Habite

Cette jolie coquille, fort rare, se fait remarquer par le treillis très-élégant et très-fin qui couvre toute sa surface. M. Wood l'a fait figurer dans son Catalogue sous le nom de *Turbo Martinii*, pl. suppl. *b*, fig. 20.

19. **SCALAIRE TREILLISSÉE.** *Scalaria decussata.* Lam.

(Collect. du Mus.) Wood, Cat. suppl., pl. 6, fig. 2.

Pl. VII, fig. 23.

Sc. testâ turritâ, elongatâ, imperforatâ, transversìm striatâ, costis longitudinalibus, minimis, creberrimis decussatâ; ultimo anfractu basi angulato.

Coquille allongée, turriculée, très-pointue au sommet, formée de neuf à dix tours de spire, espacés régulièrement, arrondis, continus, tout couverts de fines côtes longitudinales et de stries transverses régulières qui forment comme un mince réseau à mailles carrées dont toute la surface de la coquille est enveloppée ; ces lames, peu élevées, sont également espacées entre elles, déliées et relevées en denticules écailleuses sur les derniers tours de spire ; ceux-ci, comme les premiers, sont convexes, profondément séparés par une suture simple. L'ouverture est arrondie, à bords peu épais. La base du dernier tour ne présente aucune trace d'ombilic, mais elle est circonscrite par une strie élevée.

Long. 18 lig.

Habite

Cette coquille, très-élégante, fait partie de la collection du Muséum ; elle est distinguée par la disposition et l'entre-croisement de stries et des côtes de sa surface, ce qui la rend comme gaufrée. Lamarck ne la connaissait qu'à l'état fossile.

20. **SCALAIRE VARIQUEUSE.** *Scalaria varicosa*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) *Encycl.*, pl. 451, fig. 4.

Pl. VII, fig. 22.

Sc. testâ turritâ, apicè imperforatâ, albâ; costis tenuissimis, incumbentibus, crenato-fimbriatis; creberrimis varicibus, crassiusculis, alternis, sparsis.

Coquille fort allongée, turriculée, étroite, très-pointue au sommet; formée de neuf à dix tours granuleux, concaves, assez étroits et séparés par une suture profonde; ces tours sont chargés d'un grand nombre de fines lamelles longitudinales qui sont traversées par des stries fort petites aussi bien que les intervalles qui les séparent; sur ces lamelles se relèvent un grand nombre de petites écailles remarquables par leur finesse et leur élégance; celles qui entourent la suture sont plus aiguës; plusieurs varices, représentant les anciens bords de l'ouverture, se voient sur quelques-uns des tours. L'ouverture est médiocre, tout à fait arrondie, garnie en dehors d'un bourrelet épais. A la base du dernier tour se distingue une carène peu saillante, formée d'une série de petites écailles serrées et imbriquées. La coloration générale est blanche.

Long. 2 pouc.

Habite

Cette espèce, assez rare, est d'un aspect agréable par les dessins irréguliers que forment sur sa surface les aspérités qui la couvrent. Chez certains individus, les lamelles écailleuses disparaissent sur la convexité des tours, mais elles persistent toujours près de la suture.



1. Scal: précieuse. (Scal: pretiosa). 2. Scal: commune varté (Scal: communis var tas).

Publié par J. B. Baillière et fils Paris.



3. Scal: de Pallas. *(Scal: Pallasii).*   4. Scal: fines côtes. *(Scal: costulata).*

5. Scal: linéolée. *(Scal: lineata).*   6. Scal: côtes-rares. *(Scal: raricosta).*

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris



7. Scal. lamelleuse. *(Scal. lamellosa)*. 7.a et 7.b. Var^tés^ de la même. *(id. var. tates)*.

8. Scal: couronnée. *(Scal: coronata)*. 9. Scal: monocycle. *(Scal: monocycla)*.

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.



10. Scal: commune. *(Scal: communis)*.

10.a. et 10.b. Var^tés^ de la même. *(id var^tates^)*.

11. Scal: aiguillonnée. *(Scal: muricata)*.

12. Scal: crépue. *(Scal: crispa)*.

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.



13. Scal: commune varté. *(Scal: communis vartas.)* 14. Scal: croisée. *(Scal: Striata):*

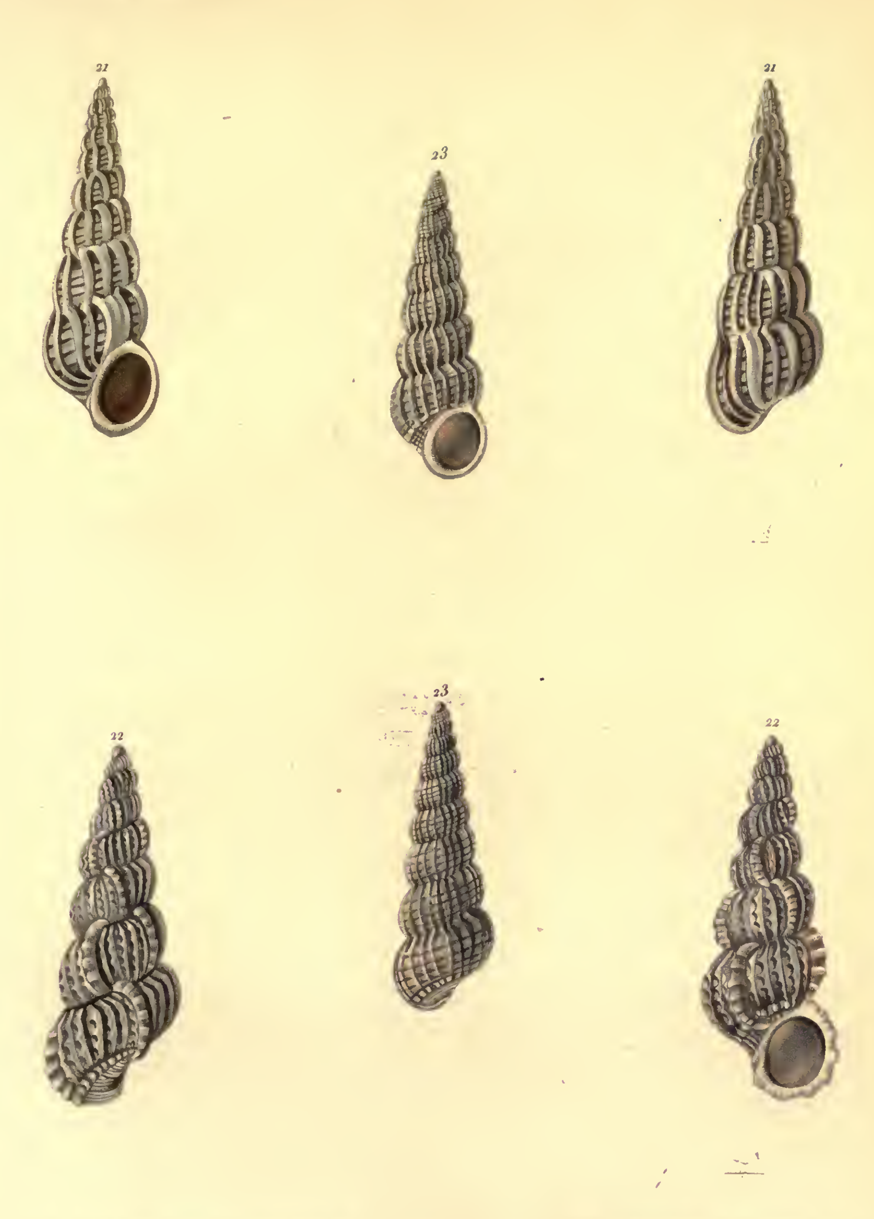
15. Scal: de Georgette. *(Scal Georgettina).* 16. Scal: d'Humphreys. *(Scal: Humphreysii).*

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.



17. Scal: australe. *(Scal: australis).* 18. Scal: crénelée. *(Scal: crenulata).*
19. Scal: mignone. *(Scal: pulchella).* 20. Scal: linéolée var^{tée}. *(Scal: lineata var^{tus})*

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.



21. Scal: à côtes plates. *(Scal: planicosta)* 22. Scal: variqueuse. *(Scal: varicosa)*.
23. Scal: treillissée. *(Scal: decussata)*.

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.

GENRE CADRAN.

(SOLARIUM, Lam.)

Coquille orbiculaire, en cône déprimé, à ombilic ouvert, crénelé ou denté sur le bord interne des tours de spire; ouverture presque quadrangulaire. Opercule corné, conique, à lame spirale continue, enroulée sur un axe saillant à la base.

Testa orbicularis, conico-depressa, umbilicata, umbilico patulo, ad margines internas anfractu crenulato vel dentato; apertura subquadrangularis. Operculum corneum, spiraliter contortum, conicum.

Animal conique, allongé, fortement enroulé, à manteau simple. Le pied est large, évasé en avant, avec un sillon marginal très-prononcé; il est mince sur les côtés. La tête est large, munie de deux tentacules larges et courts, portant les yeux sur un léger renflement vers la partie externe de leur base. La bouche est pourvue d'un assez long ruban lingual en spirale. La cavité branchiale renferme une seule branchie située dans le sens de la longueur.

Linné et tous les conchyliologistes qui avaient écrit avant lui confondirent parmi les Troques le petit nombre de coquilles appartenant au genre que nous décrivons. Lamarck les sépara, et ce fut lui qui, dans ses premiers ouvrages sur la zoologie, leur donna le nom de Cadrans, reconnaissant dans ces espèces des caractères bien suffisants pour les distinguer des Troques d'une

manière naturelle. Son opinion fût adoptée par les autres zoologistes et maintenue dans les rapports que nous venons d'indiquer, sans être appuyée néanmoins sur la connaissance des animaux ; on raisonnait d'après l'analogie supposée de l'animal des Cadrans avec celui de certains Troques : cette supposition était juste.

MM. Quoy et Gaimard, en rapportant de leur voyage de circumnavigation des animaux du *Solarium perspectivum* et du *Solarium variegatum*, prouvèrent la vérité de ce qui avait d'abord été avancé sur ce sujet sans preuves palpables.

Quelques auteurs ont pensé cependant que les cadrans ne devaient former qu'un sous-genre de celui des troques. M. Cuvier les a envisagés de cette manière dans son *Règne animal*, et les a placés parmi sa famille des Pectinibranches. A la vérité, les rapports qu'offrent entre eux ces deux genres sont très-remarquables, surtout si l'on compare les Cadrans avec ceux des Troques dont la base se termine par un bord orbiculaire et un ombilic profond; ces coquilles ont également de la conformité avec quelques espèces de Cyclostomes ; mais comme celles-ci sont des coquilles terrestres et font partie de la famille des Colimacées de Lamarck, une ligne de démarcation bien positive s'établit entre elles et les Cadrans.

Quels que soient ces divers rapports, le genre Cadran se distinguera toujours facilement des autres genres par la forme discoïde des coquilles qui le composent, lesquelles sont à cône surbaissé, déprimé, aplati à la base; à ombilic ouvert plus ou moins crénelé, et remontant jusqu'au sommet de la coquille; l'opercule que porte le pied de l'animal, et qui est formé d'une lame spirale cornée, est encore une distinction bien remarquable.

Les Cadrans sont en général de jolies coquilles marines légèrement épidermées ; on n'en connaît encore qu'un petit nombre d'espèces vivantes qui paraissent appartenir aux mers chaudes et tempérées.

1. **CADRAN STRIÉ.** *Solarium perspectivum*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., *Conch.*, t. 606, fig. 24.

Pl. I, fig. 1.

S. testâ orbiculato-conoideâ, longitudinaliter striatâ ; albido-fulvâ ; cingulis albo et fusco aut castaneo articulatis prope suturas ; crenulis umbilici parvulis ; operculo corneo.

Coquille orbiculaire, conique, surbaissée en dessus, tout à fait plane en dessous ; formée de sept à huit tours de spire peu élevés, à peine convexes, striés longitudinalement ; celles des tours supérieurs sont plus profondes et granuleuses ; elles disparaissent quelquefois sur les tours inférieurs qui sont traversés comme les premiers par deux à quatre sillons transverses plus ou moins creusés et distants. La suture est simple, peu profonde, bordée d'une bande blanche, qui, sur certains individus, est alternée de taches brunes, larges et régulières ; sous cette bande s'en trouve une autre brune ou fauve, non interrompue, mais subarticulée par des taches blanches et étroites ; une large ceinture d'un fauve clair ou d'un joli gris plus ou moins foncé occupe le milieu de chaque tour ; l'angle du dernier est formé par une carène obtuse qui est accompagnée en dessus d'une autre carène semblable dont elle se trouve séparée par un sillon étroit ; ces deux carènes sont blanches à la partie inférieure et fauves à la partie supérieure. Le dernier tour est lisse en dessous, et offre au centre un grand ombilic infundibuliforme, où l'angle de chaque tour est marqué par un bord saillant en dedans et fortement crénelé ; ce bord est séparé de la surface du dernier par un sillon tors et un cordon granuleux qui se prolonge dans l'intérieur de l'ombilic. L'ouverture est perpendiculaire à la base, et presque quadrangulaire ;

l'angle interne offre une petite gouttière sur le bord crénelé de l'ombilic.

Larg. 2 pouc. 1/2. Haut. 1 pouc. 1/2.

Habite la mer des Indes, les côtes de Madagascar, celles de la Chine, les côtes d'Amboine et de Manille.

Cette coquille, bien connue, et souvent remarquable par sa grandeur, présente quelques variétés dans sa coloration; certains individus sont dignes d'attention par la bande supérieure des tours qui paraît s'enrouler sans interruption sur chacun d'eux jusqu'au dernier. Une autre variété n'a pas la bande blanche le long de la suture, mais une zone plus large de taches brunes alternées par d'autres taches blanches; toutes ces taches sont étendues et peu nombreuses; la zone est légèrement indiquée.

L'animal est jaunâtre, marqué de stries noires sur le dos; les tentacules sont ornés de deux bandes longitudinales également noires. L'opercule est ovalaire, membraneux, paucispiré à l'une de ses extrémités, et offrant un petit tubercule au point d'insertion sur l'extrémité du pied.

2. **CADRAN GRANULÉ.** *Solarium granulatum*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., t. 67, fig. 27.

Pl. II, fig. 2.

S. testâ orbiculato-conoideâ, albido-fulvâ, prope suturas rufo-maculatâ; cingulis pluribus granosis; umbilico coarctato, dentibus crassis muricato.

Coquille orbiculaire, conique, à spire courte, surbaissée, formée de sept à huit tours étroits, traversés par des sillons plus ou moins profonds, distants, au nombre de cinq à six, et séparant autant de zones transverses, granuleuses; la première, qui est la plus large, borde la suture; elle est ornée, de même que la carène qui circonscrit le milieu du dernier tour, d'une série assez régu-

lière de taches brunes; d'autres petites taches de même couleur sont irrégulièrement répandues sur toute la surface extérieure de la coquille dont le fond de coloration est un fauve blanchâtre. La base est aplatie et sillonnée, on y voit des stries longitudinales qui disparaissent selon les individus et deux ou trois sillons transverses chargés de petits tubercules. Le premier de ces sillons est situé vers la carène, les autres entourent l'ombilic; celui-ci est très-profond, un peu rétréci par des cannelures fortement prononcées.

Larg. 1 pouc. 1/2. Haut. 1 pouc.

Habite la mer des Indes.

Cette coquille pourrait bien n'être regardée que comme une variété de la précédente, car elle offre peu de différence avec celle-ci; les granulations des tours de spire y sont plus nombreuses, les sillons transverses plus visibles, quelquefois aussi en plus grande quantité. L'ombilic y est un peu plus resserré et garni de dentelures plus épaisses; mais toutes ces distinctions sont assez peu importantes.

3. CADRAN GLABRE. *Solarium levigatum.*

(Collect. Mass. Lam.) *Encycl.*, pl. 446, fig. 3 *a-b*.

Pl. II, fig. 3.

S. testâ conoideâ, leviusculâ, albidâ, cingulis pluribus luteo vel rufo-maculatis; umbilico coarctato, dentibus crassiusculis obvallato.

Coquille conoïde, orbiculaire, aplatie et même concave en dessous; spire un peu plus élevée que dans la précédente, obtuse, composée de sept tours légèrement convexes, à suture simple et linéaire. La surface supérieure des tours est sillonnée transversalement; ceux du sommet

de la coquille sont garnis de fines granulations; la circonférence du dernier est formée de deux ceintures étroites, séparées par un sillon transverse; ce tour est percé, à la base et au centre, par un ombilic profond, et bordé d'un sillon crénelé. L'ouverture est subquadrangulaire. La coloration de cette coquille est peu variable; elle consiste en taches assez régulières plus ou moins grandes, d'un beau brun rouge, parsemées en séries transverses sur un joli fond grisâtre; les plus grandes bordent la suture; on en voit également sur la carène du dernier tour dont le dessous a la même disposition de taches, mais plus petites et plus rapprochées.

Larg. 1 pouc. 1/2. Haut. 1 pouc. 3 lig.

Habite la mer des Indes.

Cette espèce est aussi très-voisine des deux précédentes; mais elle en diffère par les tours de spire, qui y sont plus élevés, et par le manque presque général de granulations. Son ombilic est moins dilaté et légèrement crénelé : de nouvelles observations tendront sans doute à la réunir aux deux autres que nous venons de décrire.

4. **CADRAN A CEINTURE.** *Solarium cingulum*, Nobis.

(Collect. Mass. Lam.) Chemn., pl. 173, fig. 1704-1705.)

Pl. III, fig. 6 et 6 *a*.

S. testâ orbiculato-subconicâ, apicè acutâ, levigatâ, albâ, fasciâ fulvo radiatâ cinctâ; anfractu ultimo ad medium carinato; umbilico minimo, crenulato.

Coquille orbiculaire, à cône surbaissé, peu élevée, formée de six tours aplatis, à suture simple et superficielle, bordée en dessus par deux stries décurrentes peu pro-

fondes; la circonférence du dernier tour est formée par une carène aiguë qui est garnie de chaque côté de deux sillons étroits. La base de la coquille est légèrement convexe, et percée au centre d'un ombilic assez étroit dont la circonférenee est bordée d'une rangée de petites crénelures; ce bourrelet est blanc, et limité au dehors par un autre beaucoup plus petit sur lequel on voit de fines linéoles roussâtres. La coloration de cette coquille paraît assez variable; elle est ordinairement d'un blanc mat, avec une ceinture d'un beau marron qui borde la suture et d'où partent des rayons divergents de même couleur, descendant jusqu'au milieu du dernier tour. Le dessous de celui-ci est d'une teinte uniforme couleur de chair et brillante.

Larg. 11 lig. Haut. 6 lig.

Habite la mer des Indes.

Cette coquille est bien remarquable par la disposition et le rayonnement des nuances de sa coloration; ce qui nous a engagé à l'envisager comme une espèce distincte de la suivante, avec laquelle elle a cependant beaucoup d'analogie. La figure 6 *a* de notre pl. 3 représente la variété d'un individu dont la ceinture ne diverge pas.

5. **CADRAN TACHETÉ.** *Solarium hybridum*, Lam.

(Coll. Mass. Lam.) Chemn., Conch., 5, t. 173, fig. 1702-1703.

Pl. III, fig. 5 et 5 *a* var.

S. testâ orbiculatâ, abbreviato-conoideâ, levigatâ, albâ, luteo-rufescente, maculatâ, subtùs fasciatâ; umbilico angusto, crenato.

Coquille orbiculaire, conoïde, à spire courte, composée de six tours distincts, lisses, étroits, peu convexes, à su-

ture simple et linéaire ; immédiatement au-dessus de cette suture se voient deux petites cordelettes décurrentes, très-rapprochées, qui se continuent et sont au nombre de trois sur la carène arrondie que forme le milieu du dernier tour ; celui-ci est convexe en dessous et offre au centre un ombilic infundibuliforme, étroit, bordé par un double rang de crénelures, dont le plus interne et le plus large est constamment blanc. L'ouverture est presque ronde, les bords sont minces et tranchants. La coloration de cette espèce est ordinairement un fond d'un beau blanc, marbré de taches fauves flammulées, longitudinales ; en dessous, il existe quelquefois des fascies transverses de même couleur.

Larg. 9 lig. Haut. 6 lig.

Habite l'Océanie, les mers de la Nouvelle-Hollande et celles des îles Philippines.

Cette espèce offre des différences bien sensibles dans sa coloration, selon le développement des individus, ce qui a entraîné plusieurs savants dans des erreurs de descriptions produites aussi par le plus ou moins de fraîcheur des divers types qu'ils avaient sous les yeux. Nous avons fait représenter une principale variété d'un fauve uniforme sur toute la surface, avec quelques petites taches blanches sur les cordelettes qui bordent la suture et sur la carène du dernier tour. En comparant toute la série des divers développements, nous arrivons sans interruption à une petite coquille nommée par Lamarck *Solarium luteum*, qui se trouve dans la Méditerranée et la Nouvelle-Hollande, et qui, sans aucun doute, ne devra être envisagée, par la suite, que comme une variété du *Solarium hybridum*.

6. **CADRAN JAUNATRE.** *Solarium luteum,* Lam.

(Collect. Mass. Lam.)

Pl. IV, fig. 9 et 9 *a* var.

S. testâ parvulâ, orbiculato-conoideâ, glabrâ, ad periphæriam bisulcatâ, luteâ; sulcis suturisque rubro punctatis; umbilico angusto, crenis albis cincto.

Coquille petite, lisse, conique, formée de six tours à peine convexes et étroits, qui seraient complétement unis s'il ne s'élevait à leur surface deux ou trois cordelettes étroites, fort régulières, transverses, de couleur blanche, alternée de points rougeâtres assez rapprochés ; deux de ces côtes sont placées à la circonférence du dernier tour, et la troisième borde la suture jusqu'au sommet ; ce tour est légèrement convexe en dessous, percé au centre d'un trou ombilical étroit, canaliculé et bordé par un seul rang de crénelures blanches. L'ouverture est arrondie ; les bords en sont minces ; la surface extérieure est de couleur jaune, quelquefois d'un rouge brun.

Larg. 5 lig. Haut. 5 lig.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande ; la variété se trouve dans la Méditerranée, sur les côtes de Sicile, à Messine.

L'examen attentif de cette jolie petite coquille ne nous laisse aucun doute sur sa complète analogie avec la précédente. Elle n'en est qu'une variété ; les jeunes individus qu'on trouve dans la Méditerranée, et que M. Philippi a fait figurer dans son ouvrage *Enumeratio molluscorum Siciliæ*, pl. 10, fig. 27, font le passage immédiat de ces deux espèces.

7. **CADRAN BIGARRÉ**. *Solarium variegatum*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Chemn., Conch., 5, t. 173, fig. 1708-1709.

Pl. IV, fig. 7 et 7 *a* var.

S. testâ orbiculato-convexâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter striatâ, albo et spadiceo articulatìm variegatâ; umbilico mediocri, crenulato, lineâ albâ circumdato.

Coquille orbiculaire, trochiforme, à spire courte et conique composée de six tours, le plus souvent convexes, sillonnés transversalement et couverts de très-fines stries longitudinales qui, par leur entre-croisement avec les sillons, divisent toute la surface de la coquille en petites granulations; la base du dernier tour est un peu convexe, le centre est percé par un ombilic profond, mais peu évasé, creusé latéralement par une double gouttière; cet ombilic est limité au dehors par un ou deux sillons blancs, crénelés, qui se prolongent jusque dans le fond de la cavité. L'ouverture est subarrondie, un peu plus large que haute, à bords sillonnés. La surface extérieure est ordinairement peinte, sur les sillons, de taches nombreuses articulées d'une manière régulière, alternativement brunes et blanches.

Larg. 9 lig. Haut. 7 lig.

Habite les mers australes, les côtes de la Nouvelle-Hollande et celles de l'île Manille; la mer du Sud à la Nouvelle-Irlande.

Cette jolie petite espèce, assez commune dans les collections, est bien distincte des autres par sa bigarrure. Elle est assez variable de coloration; sur le plus grand nombre d'individus, la suture est bordée de blanc; chez d'autres. la base du dernier tour est complétement brune; une variété très-remarquable a

les tours supérieurs très-surbaissés, d'un fauve clair et uniforme; la suture seulement est marquée de petites taches blanchâtres. Je crois devoir réunir comme variétés au *Solarium variegatum* deux espèces décrites par Menke dans son *Synopsis methodica molluscorum*, sous les noms de *Solarium cyclostomum* et de *Solarium Æthiops*, de même que celle de M. Deshayes indiquée dans l'*Encyclopédie méthodique* sous celui de *Solarium tessellatum*.

L'animal est brun, piqueté de noir dans toutes ses parties. L'opercule est un long cône membraneux ayant ses lamelles en spirale. Sur toute sa largeur, les espaces que ces lamelles laissent entre elles semblent cordonnés.

8. CADRAN TREILLISSÉ. *Solarium stramineum*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., t. 635, fig. 23.

Pl. III, fig. 4.

S. testâ orbiculato-convexâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter striatâ, luteo-fulvâ, immaculatâ; umbilico patulo, leviter crenulato.

Coquille trochiforme, conique, à spire courte, obtuse au sommet, composée de cinq tours un peu renflés dans le milieu, à suture légèrement enfoncée, et dont la surface offre des sillons transverses en grand nombre, tailladés par des stries longitudinales extrêmement fines et rapprochées; l'entre-croisement de ces sillons et de ces stries donne à l'extérieur de cette coquille l'apparence d'une peau de chagrin. La carène du dernier tour est circonscrite par trois sillons un peu plus élevés que les autres; la base de ce tour est à peine convexe, présentant un ombilic profond, délicatement crénelé sur le bord, et pourvu de deux sillons qui s'enfoncent en spirale dans l'intérieur. L'ouverture est arrondie; les bords en sont minces et tranchants. La coloration de cette coquille est d'un fauve clair; quelques linéoles blanchâtres se font remarquer sur certains individus.

Larg. 1 pouc. 3 lig. Haut. 1 pouc.

Habite les côtes de Tranquebar et celles de la Martinique; la Méditerranée, les côtes de Palerme.

Cette espèce paraît assez rare; elle est surtout remarquable par sa couleur uniforme et par sa suture canaliculée.

Je rapporte à ce *Solarium* la coquille décrite par M. Deshayes sous le nom de *Solarium* d'Herbert (*Encyclop. méth.*), qui me semble ne différer en rien de celle dont il est ici question.

9. **CADRAN DE CHEMNITZ.** *Solarium Chemnitzii*, Nobis.

(Coll. Mass. et Mus.) Chemn., Conch., pl. 173, fig. 1706-1707.

Pl. IV, fig. 8.

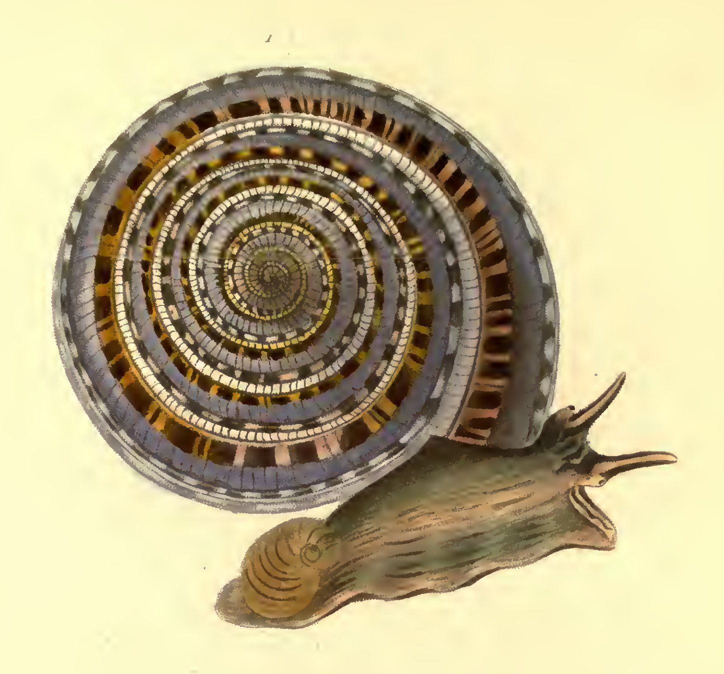
S. testâ orbiculariâ, supernè planulatâ, anfractibus fulvâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, subrugosâ ; umbilico magno, canaliculato ; aperturâ rotundatâ.

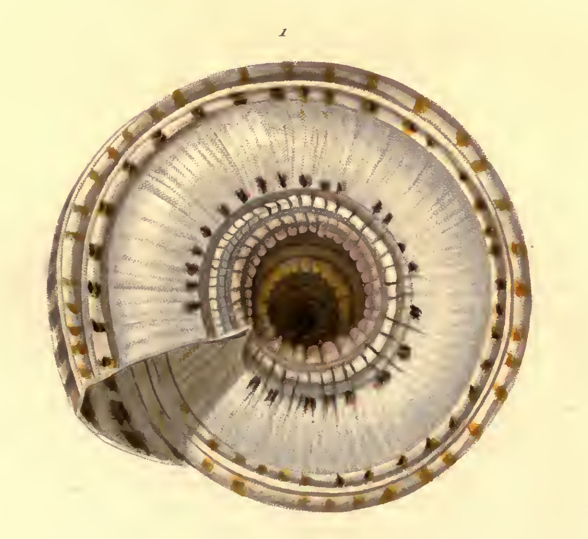
Coquille arrondie, orbiculaire, presque plane en dessus, finement granulée, composée de cinq tours de spire, séparés par une suture subcanaliculée. Toute la surface de cette espèce est d'une couleur uniforme d'un fauve clair, couverte de légers sillons transverses, qui sont coupés régulièrement par un très-grand nombre de stries longitudinales fines et serrées. Le dernier tour est arrondi à la base par un ombilic fort évasé, canaliculé, chargé, comme tout le reste, de très-petites granulations. L'ouverture est arrondie, les bords en sont minces et tranchants.

Larg. 7 lig. Haut. 3 lig.

Habite la mer des Indes, l'île Bourbon et la mer de la Chine.

Cette espèce est parfaitement distincte par ses fines granulations, surtout chez les jeunes individus; elle a l'aspect d'un Cyclostome de forme aplatie.

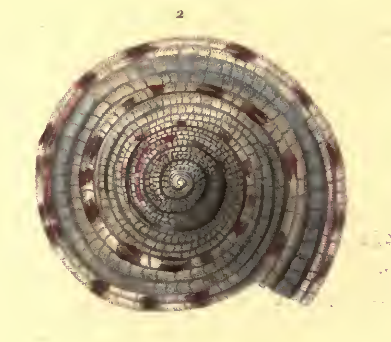


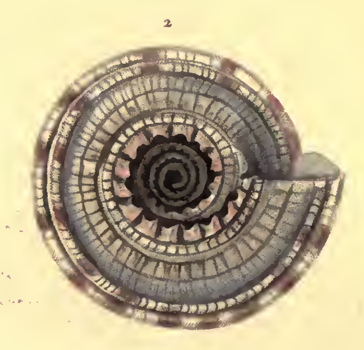


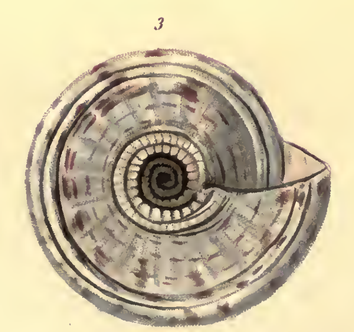
1. Cadran Strié. *(Solarium perspectivum)*

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.



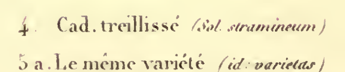






2. Cad. granulé *(Sol. granulatum)* 3. Cad. glabre. *(Sol. lævigatum)*

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.



4. Cad. treillissé *(Sol. stramineum)* — 5. Cad. tacheté *(Sol. hybridum)*

5 a. Le même variété *(id: varietas)* — 6. Cad. à ceinture *(Sol: cingulum)*

6 a. Le même variété *(id: varietas)*

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.

7 7

7 a

8 8

9 a

9 9





7. Cad. bigarré *(Sol. variegatum)* 7 a. Le même variété. *(id. varietas)*

8 Cad. de Chemnitz. *(Sol. Chemnitzii)* 8. Cad. jaunâtre. *(Sol. luteum)*

9 a. Le même variété *(id. varietas)*

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.

GENRE ROULETTE.

(ROTELLA, Lam.)

Coquille orbiculaire, luisante, sans épiderme, à spire très-basse, subconoïde, à face inférieure convexe et calleuse. Ouverture demi-ronde. Opercule corné, multispire, fort mince, tout à fait orbiculaire.

Testa orbicularis, nitida, decorticata; spira brevissima, subconoidea, infernâ facie convexâ callosâ. Apertura semirotunda. Operculum tenue, corneum, orbiculare.

Animal très-spiral. Tête pourvue en avant de deux doubles lèvres, petites, formant un voile au-dessus de la bouche. Tentacules longs, grêles, coniques, avec deux pédoncules de même longueur, situés près de la base externe des tentacules, et portant les yeux à leur sommet. Pied ovalaire, allongé, se pliant dans le sens de la longueur pour rentrer dans la coquille, ayant à la partie postérieure un opercule corné; ce pied est marginé en avant, garni dans sa longueur et de chaque côté de trois membranes dont les deux inférieures sont légèrement frangées; la supérieure, très-découpée, présente quatre longs filaments déliés. La cavité respiratrice est très-ouverte, ne renfermant qu'une seule branchie longue et étroite, dont les lamelles sont rigides, libres dans toute leur longueur. L'anus et l'utérus sont placés au bord

droit; sous le tentacule de ce côté, est une auricule assez grande, creusée en gouttière, et qui sert sans doute, pense M. Quoy, à diriger la sortie des œufs.

Lamarck, dans le tome 7e des *Animaux sans vertèbres*, a séparé avec raison des Troques les coquilles qu'il a classées comme genre particulier sous le nom de Roulettes, en prenant pour type le *Trochus vestiarius* de Linné, car la face inférieure de ces coquilles est éminemment calleuse. Les différences notables qui existent entre les animaux des deux genres rendaient indispensable la séparation qui en a été faite. Cependant plusieurs auteurs rejetèrent cette distinction : les uns continuèrent à joindre aux Troques les espèces qu'il renferme; d'autres en firent un petit sous-genre. Mais ces coquilles ont un aspect tellement particulier, que nous n'admettons pas le moindre doute sur l'exactitude de la classification de Lamarck, et nous pensons que le genre qu'il a établi restera au nombre de ceux qui doivent figurer dans la liste générique. C'est entre les Cadrans et les Troques que Lamarck l'a placé, et il a en effet avec ceux-ci beaucoup de rapprochement, quant à la forme.

Les différentes espèces de ce genre offrent toutes beaucoup d'analogie entre elles dans l'aspect général, et néanmoins elles sont constamment distinctes par diverses particularités relatives à leurs sutures ou à la forme de la surface. Elles sont en petit nombre, très-agréables par la variété de leur coloration et par le joli ton rosé qui en fait la teinte principale. C'est dans les mers des pays chauds qu'on rencontre ces espèces.

Nous y réunissons, comme simples variétés, deux coquilles que Lamarck avait établies comme espèces. L'une est la *Rotella rosea*, qui n'est qu'une *lineolata;* et l'autre la *Rotella javanica,* qui n'est aussi qu'une variété de la *monilifera* du même auteur.

1. **ROULETTE LINÉOLÉE.** *Rotella lineolata*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Bonanni, *Récr.*, 3, f. 355.

Pl. I, fig. 1 à 1 *f.*

R. testâ orbiculari, convexo-conoideâ, levissimâ, pallidè carneâ; lineolis longitudinalibus confertis, undulatis, fuscis; anfractibus contiguis; infimâ facie albâ.

Coquille orbiculaire, légèrement convexe en dessus, aplatie en dessous; spire peu élevée, formée de six à sept tours étroits, parfaitement lisses et brillants, dont la suture est simple et superficielle. Ouverture subdéprimée, demi-ronde, un peu oblique à l'axe; le bord est très-mince et friable; en dessous, le dernier tour est aplati, et une large callosité plus ou moins épaisse, selon les individus, occupe une partie de la base; elle varie dans sa couleur, passant du blanc au rose, quelquefois au gris noirâtre. La teinte de l'espèce type que nous décrivons est couleur de chair plus ou moins pâle, variée de petites lignes brunes longitudinales, ondulées, souvent très-fines et serrées en dessus, s'élargissant vers la base, qui est blanche, quelquefois brune.

Larg. 8 lig. Haut. 5 lig.

Habite les mers de l'Inde, les côtes de Ceylan et celles de Malabar; la Méditerranée sur la côte d'Afrique; la Manche, les îles Chaussey et Gernesey.

Cette espèce, très-commune dans les collections, est extrêmement variable; cependant, l'on peut facilement reconnaître et classer ses diverses variétés, si l'on veut faire attention aux éléments de variabilité et à leur combinaison. Deux couleurs principales se retrouvent sur toutes les espèces de cette coquille: le

rose et le blanc ; les variétés se multiplient par les combinaisons de l'apparence de lignes ondulées, soit parce qu'elles sont interrompues, soit parce qu'elles s'effacent complétement.

Nous allons indiquer quelques-unes des principales variétés dont nous parlons.

La première, fig. 1 *a*, dont Lamarck a fait une espèce sous le nom de *Rotella rosea*, me paraît offrir tous les caractères de l'espèce type ; la seule différence qu'on puisse y distinguer, est qu'au lieu de se trouver ornée de linéoles brunes sur un fond couleur de chair, elle offre une fascie de lignes alternativement brunes et blanches qui, sur un fond rose, se développent le long de la partie supérieure des tours de spire ; une autre fascie, dont les taches blanches forment souvent une ceinture, se continue autour du disque du dernier tour.

La seconde variété, fig. 1 *e*, est d'une couleur grisâtre uniforme, ayant une fascie blanche suturale qui se prolonge sur le disque du dernier tour.

Sur la troisième variété, fig. 1 *f*, il n'existe aucune autre coloration que celle du fond de la coquille qui est d'un rose clair uniforme.

Dans la quatrième variété, fig. 1 *d*, le fond de la coloration est nuageux avec des taches blanches. Une fascie brune borde la suture.

Dans les variétés suivantes, fig. 1 *b* et 1 *c*, le fond de la coloration de la coquille est blanc avec de larges taches longitudinales brunes, plus ou moins espacées.

2. ROULETTE ÉLÉGANTE. *Rotella elegans*, Beck.

(Collect. Mass. et Mus.) List., pl. 166, fig. *a-b*.

Pl. III, fig. 6.

R. testâ discoideâ, levissimâ, nitidâ, viridiscente, seriatìm fusco-punctatâ; spirâ convexiusculâ; infimâ facie callosâ, griseâ, aut roseâ; labro dextro tenui.

Coquille discoïde, aplatie en dessous, à spire conique, mais peu élevée ; on y compte six à sept tours étroits,

très-lisses, brillants, à peine convexes; à suture linéaire, superficielle. Le dernier tour, arrondi vers le milieu, se termine par une ouverture médiocre, oblique à l'axe, semi-lunaire. Le bord droit est mince, tranchant en dessous. Une grande partie de la base est occupée par une large callosité plus ou moins épaisse selon les individus, et qui passe du gris noirâtre au rose clair ou au blanc nacré. La disposition des couleurs de cette espèce varie souvent, elle est le plus ordinairement verdâtre, ornée de ponctuations brunes, rangées en séries transverses, qui sont quelquefois alternées par d'autres séries moins apparentes et blanchâtres. Chez un grand nombre d'individus, on remarque sur le milieu de la convexité du dernier tour une zone blanche divisée par de larges taches brunes et oblongues, circonscrites en dessous par un espace coloré d'une même teinte que celle de la callosité.

Larg. 8 lig. Haut. 4 lig.

Habite les mers de l'Inde, les îles Philippines, Manille, l'océan Atlantique, les côtes de la Martinique.

Cette espèce a tant d'affinité avec la précédente, qu'elle a été longtemps confondue avec elle. Certains individus se font remarquer par une strie noirâtre et décurrente qui borde la suture, et par une coloration beaucoup plus foncée qui ne laisse plus voir d'apparence de taches que sur le milieu de la convexité; quelquefois encore ces taches se changent en un grand nombre de petites maculations.

3. **ROULETTE GÉANTE.** *Rotella gigantea,* Lesson.

(Collect. Mass. et Mus.) Lesson, *Illustr. zoolog.*, pl. 17.

Pl. III, fig. 7.

R. testâ orbiculari, crassâ, convexo-conoideâ, longitudinaliter minutissimè striatâ, griseâ; albis nec non bruneis maculis parvis aut linearibus notatâ, infimâ facie griseâ; callo albido.

Coquille assez grande, solide, épaisse, formant un cône arrondi, surbaissé, dont la base dilatée est circulaire. Spire courte, composée de sept tours étroits, légèrement convexes, couverts d'un très-grand nombre de stries d'accroissement onduleuses et irrégulières, très-rapprochées les unes des autres. La suture est simple, mais profonde. Le dernier tour est aplati en dessous et forme, dans son milieu, une carène arrondie. Ouverture oblique, subdéprimée, demi-ronde, nacrée à l'intérieur; bord droit mince et tranchant. La columelle présente vers sa base une large callosité aplatie et blanchâtre, veinée de brun, circonscrite en dehors par une espèce de cercle qui n'est autre que la terminaison subite de la coloration du reste de la coquille, coloration d'un gris cendré avec de petites maculations interrompues de blanc et de brun sur le bord de la suture. La carène est marquée de petites taches blanches allongées, disposées par lignes.

Larg. 18 lig. Haut. 1 pouc.

Habite les mers du Japon.?

Cette espèce, encore assez rare, se fait remarquer surtout par son grand développement, relativement aux autres espèces du genre. Aussi est-elle recherchée par les amateurs. Elle a été nommée par M. Sowerby *Rotella aucta* (*Genera,* cah. 14).

4. **ROULETTE DE GUAM.** *Rotella Guamensis*, Quoy.

(Collect. du Mus.) *Voy. de l'Astr.*, pl. 61, fig. 32-33.

Pl. II, fig. 2.

R. testâ discoideâ, subglobulosâ, nitidâ, albidâ et roseâ, vittis albis punctatis cinctâ, punctis rubris raris ornatâ; anfractibus convexis; infimâ facie rubro-lineolatâ; aperturâ ovali.

Coquille discoïde, subglobuleuse, très-lisse sur toute la surface, mince, un peu diaphane, à spire courte, obtuse au sommet, composée de six tours étroits légèrement convexes, à suture simple et linéaire. L'ouverture est ovale-obronde, nacrée à l'intérieur ; le bord droit est mince et simple ; au-dessous du dernier tour se remarque une callosité peu développée qui laisse à découvert la trace du commencement d'un ombilic. La coloration de cette espèce est d'un blanc nacré à reflets roses ; elle est ceinte de petites lignes blanches ponctuées, et tachée de petits filaments délicats et déliés blancs et roses, qui la fait paraître élégamment piquetée. Le dessous est blanc, marqué de petites stries rouges autour de l'ombilic.

Larg. 7 lig. Haut. 3 lig.

Habite l'île de Guam ou les îles Carolines.

Cette espèce, très-rare, a été recueillie par M. Quoy dans ses pénibles mais fructueuses recherches, lors de son dernier voyage autour du monde.

5. **ROULETTE SUTURALE.** *Rotella suturalis*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.)

Pl. II, fig. 3.

R. testâ orbiculari, convexo-conoideâ, striis distantibus cinctâ, griseâ, lineolis fuscis longitudinalibus angulato-flexuosis numerosissimis pictâ; anfractuum margine superiore prominulo; infimâ facie disco purpureâ.

Coquille orbiculaire, discoïde, presque aussi convexe en dessous qu'en dessus. Spire peu saillante, formée de six tours légèrement aplatis, souvent chargés de deux à trois petites cordelettes transverses. Suture un peu enfoncée, bordée en dessous par un petit bourrelet décurrent. Ouverture ovale-obronde, inclinée à l'axe, à bord droit, mince et fragile. En dessous et au centre du dernier tour on remarque une callosité circulaire d'un rouge clair. La coloration de cette coquille paraît assez constante : sur un fond blanc, elle est peinte et presque entièrement recouverte d'un très-grand nombre de linéoles anguleuses, brunes, onduleuses, qui semblent au premier coup d'œil former des tresses régulières. La partie inférieure du dernier tour qui circonscrit la callosité présente une ceinture d'une teinte plus blanche.

Larg. 8 lig. Haut. 5 lig.

Habite les mers de l'Inde.

Cette espèce est remarquable, surtout par le bord supérieur des tours qui, étant saillant, fait paraître les sutures enfoncées.

6. **ROULETTE MONILIFÈRE.** *Rotella monilifera*, LAM.

(Collect. MASS. LAM.) GUALT., *Test.*, t. 65, fig. *e*.

Pl. II, fig. 4-4 *a*.

R. testâ orbiculari, convexo-conoideâ, transversim sulcatâ, luteo-virente, apice aureâ; sulcis nigro-punctatis; anfractuum margine superiore nodis coronato; infimâ facie disco pallidè roseo, centro gibboso.

Coquille orbiculaire, légèrement convexe en dessus comme en dessous, à spire conique, surbaissée, formée de cinq à six tours faiblement aplatis, sillonnés en travers, couronnés à leur sommet, immédiatement au-dessous de la suture, d'une série décurrente de nodosités plus ou moins grosses et régulièrement espacées. Le dernier tour ne présente de stries qu'à la partie supérieure; en dessous, il laisse voir une large callosité peu épaisse, d'un rose tendre. L'ouverture est semi-lunaire; le bord droit est mince et tranchant. La coloration extérieure de cette coquille est peu variable. Le fond est un jaune verdâtre avec de fines ponctuations noirâtres, disposées en séries sur les stries transverses. A la face inférieure se voient le plus souvent de larges taches irrégulières, espacées et en zigzag sur un fond blanc.

Larg. 7 lig. Haut. 4 lig.

Habite les mers de l'Inde.

Cette espèce est bien distincte des autres du même genre, par la rangée de granulations qui couronnent chacun de ses tours. Nous y réunissons, comme simple variété, la *Rotella javanica* de Lamarck, qui n'en diffère que par une strie de moins et par le fond de sa coloration qui est violacé; ceci provient de l'état fruste de l'individu qui a servi de type à ce savant.

7. **ROULETTE COSTULÉE.** *Rotella costata*, VALENCIENNES.

(Collect. du Mus.)

Pl. II, fig. 5.

R. testâ orbiculari, transversìm sulcatâ, cinereâ, lineolis numerosis ornatâ; spirâ brevi, conicâ; suturâ subcanaliculatâ; ultimo anfractu deorsùm levi, maculis fuscis et albis vicissìm cincto.

Coquille orbiculaire, à spire courte, conique, composée de cinq à six tours étroits à peine convexes, réunis par une suture simple, légèrement canaliculée et bordée en dessous. Leur surface offre quatre à cinq stries transverses, distantes et très-régulières; le dernier tour est large relativement aux autres, limité vers le milieu de sa circonférence par une carène arrondie; en dessous, il est très-lisse, convexe, ornée d'une ceinture étroite, alternée de taches oblongues, brunes et blanches. Au centre on remarque une callosité peu épaisse qui couvre la base de la columelle, et qui est moins foncée que la zone qui l'entoure. L'ouverture est semi-lunaire, nacrée dans l'intérieur; le bord droit est mince et tranchant. La coloration de cette coquille est d'un cendré clair; elle est presque entièrement recouverte sur les stries de petites taches ou de linéoles nombreuses, souvent alignées, qui ont l'aspect de tresses; les taches qui bordent la suture sont plus apparentes.

Larg. 10 lig. Haut. 7 lig.

Habite les mers de l'Inde.

Quoique cette Roulette tienne de très-près à la précédente, elle s'en distingue cependant par deux différences notables: elle est de plus grande taille, et la suture n'est pas garnie, comme la Roulette monilifère, de petites nodosités.



1. Roulette linéolée. *(Rot: lineolata)*. 1.a à 1.f variétés de la même. *(id. var.tates)*

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.



2. Roul: de Guam. *(Rot: Guamii).* 3. Roul: suturale. *(Rot: suturalis).*

4. Roul: monilifère. *(Rot: monilifera).* 4.a Variété de la même. *(id. var.tas)*

5. Roul: costulée. *(Rot: costata).*

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.



6. Roul: élégante. (*Rot: elegans*). 6.a. Variété de la même. (*id. var tas*)
7. Roul: géante. (*Rot: gigantea*).

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.

GENRE DAUPHINULE.

(DELPHINULA, LAM.)

Coquille subdiscoïde, déprimée, largement ombiliquée, à spire peu élevée, à tours arrondis, rudes, anguleux et rarement disjoints. Ouverture entière, ronde, quelquefois trigone, à bords complétement réunis, le plus souvent frangés ou munis d'un bourrelet. Opercule corné, mince, arrondi, subspiral, à éléments concentriques et circulaires.

Testa subdiscoïdeà vel conica, umbilicata, sòlida; anfractibus asperis aut angulatis. Apertura integra, rotùnda, interdùm trigona : marginibus connexis, sæpiùs fimbriatis aut incrassato-marginatis.

Animal pourvu d'une tête fort grosse et renflée, avec un mufle proboscidiforme, à l'extrémité duquel est la bouche. Les tentacules sont longs, coniques, surmontés de deux pédoncules renflés, oculaires, situés à la base externe; il part, de la base de ces pédoncules, une membrane latérale et mince qui va se perdre sur les côtés du pied : celui-ci est oblong, gros, large, épais, portant à sa partie postérieure un opercule corné qui offre un petit bouton vers le sommet d'insertion.

Lamarck a donné à ce nouveau genre le nom de Dauphinule parce qu'il renferme quelques-unes des espèces de Turbos de Linné, que l'on connaissait anciennement dans les collections sous le

nom vulgaire de Dauphins. Le caractère le plus frappant de ces espèces consiste dans l'ouverture de la coquille qui est arrondie, entière et à bords réunis circulairement. Lamarck les avait d'abord assimilées aux Cyclostomes, et par la suite, en les classant sous le nom de Dauphinules, il les plaça près des Scalaires avec lesquelles il pensa qu'elles avaient le plus de rapports d'après la forme de l'ouverture et surtout parce qu'elles sont toutes marines. Depuis que l'on a eu occasion d'observer l'animal des Dauphinules et son analogie avec celui des Turbos, il n'existe plus aucun doute sur l'exactitude de la classification qui a rapproché ces coquilles les unes des autres; il y a en effet la plus grande ressemblance entre elles; et les caractères qui les séparent paraissent de si peu de valeur, que Lamarck lui-même a compris dans les Dauphinules de vrais Turbos, tels que la *Delphinula Turbinopsis* que nous reportons à sa véritable place dans le genre dont nous venons de parler. On peut cependant distinguer assez facilement celui-ci, non-seulement parce que l'ouverture est arrondie dans les espèces qui le composent, mais encore par cette particularité, qu'elles manquent de columelle et ont toujours les bords réunis.

L'établissement de ce genre a été accepté par le plus grand nombre des conchyliologistes, soit tel que Lamarck l'a disposé, soit comme sous-genre, soit enfin comme section des Turbos.

Parmi les coquilles comprises par Lamarck dans les Dauphinules, il en est une fort rare, dont la plupart des auteurs ont parlé; elle est généralement connue sous le nom de Bordstrape (*Delphinula trigonostoma*). C'est à tort (comme le pense aussi M. Deshayes) que cette coquille a été admise dans ce genre; elle doit plutôt rentrer dans celui des Cancellaires avec lesquelles elle paraît avoir le plus de rapports, surtout par les plis transverses qui existent sur sa columelle; nous supprimons aussi une coquille décrite comme vivante par M. Duclos sous le nom de *Delphinula adamentina* (Magas. de Zool., tome 4, pl. 31), et qui est sans aucun doute la même que l'espèce fossile nommée par Lamarck *Delphinula Warnii;* la coloration de l'individu qui a servi de type à M. Duclos était due très-probablement à la nature du terrain dans lequel on a trouvé cette coquille.

Les Dauphinules sont des coquilles marines assez épaisses, nacrées intérieurement et sous leur couche externe. La plupart sont hérissées d'épines subrameuses ou de tubercules écailleux,

et quelquefois de stries longitudinales scabres, rarement lisses. Les tours de spire sont en général comme anguleux, quelquefois offrant un bourrelet à l'entrée de l'ombilic.

Les animaux des Dauphinules, d'après les observations de M. Quoy, sont timides, apathiques, ne se développant que lentement; aussi, la plupart du temps, sont-ils couverts d'un enduit marin qui empêche de distinguer leur couleur : ce n'est que quand ils sont usés par le frottement, ou roulés, qu'on peut bien les voir.

On ne connaît qu'un petit nombre d'espèces de Dauphinules vivantes; elles habitent presque toutes les mers de l'Inde.

1. **DAUPHINULE LACINIÉE.** *Delphinula laciniata*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., t. 608, f. 45.

Pl. I, fig. 1, et pl. II, fig. 1 a et 2.

D. Testâ subdiscoïdeâ, crassâ, transversìm sulcato-asperatâ, appendicibus maximis, curvis, laciniato-ramosis armatâ, albido-violaceâ, variâ; spirâ retusâ.

Coquille subdiscoïde, épaisse, à spire obtuse au sommet, composée de quatre à cinq tours aplatis supérieurement; toute la surface est chargée de sillons écailleux ou granuleux, et de plusieurs rangées d'appendices laciniés plus ou moins longs : ceux-ci existent surtout sur la carène des tours. La suture est linéaire, rarement disjointe. Le dernier tour est convexe, percé en dessous d'un large ombilic qui remonte jusqu'au sommet de la spire, et se trouve circonscrit à l'extérieur par un angle aigu souvent garni de pointes plus ou moins allongées. L'ouverture est arrondie, d'une belle nacre argentée et brillante à l'intérieur, à bords minces et frangés. A l'extérieur cette coquille est d'un blanc violacé, quelquefois d'un blanc rosé terne. Les pointes sont souvent colorées d'un noir très-foncé.

Long. 22 lig. Larg. 2 pouc. 1/2.

Habite l'Océan Indien, les côtes de la Nouvelle-Irlande.

Cette espèce est remarquable par les deux ou trois rangées de grandes pointes laciniées ou rameuses qui enveloppent son dernier tour, surtout chez les grands individus. L'animal est de couleur jaunâtre, ponctué de brun. Le pied est jaune d'orpin uniforme en dessous. Les tentacules sont cerclés de brun rougeâtre. L'opercule est également d'un brun rougeâtre.

Nous avons fait représenter une variété très-remarquable de cette espèce de Dauphinule, laquelle a jusqu'à sept séries de simples pointes relevées en écailles; celles de la rangée supérieure sont très-longues et dirigées vers le sommet de la spire; le dernier tour de cette spire est fortement disjoint; c'est surtout cette différence qui nous avait entraînés à la regarder comme type de la *D. distorta* de Lam. Mais d'après un nouvel examen et de scrupuleuses observations, nous avons reconnu que l'espèce décrite par Lamarck sous ce dernier nom appartient plutôt à la figure à laquelle nous avions donné celui de *Delphinula plicata* et qui, réciproquement, nous a paru de même mériter mieux le premier nom sous lequel ce savant l'avait désignée.

2. **DAUPHINULE DISTORTE.** *Delphinula distorta*, LAM.

(Collect. MASS. LAM.) LIST., pl. 608, fig. 46.

Pl. III, fig. 4.

D. testâ subdiscoïdeâ, crassâ, roseâ vel rubro-fuscâ; sulcis transversis, granulatis; anfractibus supernè angulato-planulatis et longitudinaliter plicatis; umbilico infundibuliformi.

Coquille subdiscoïde, épaisse, à spire courte, déprimée au sommet, formée de quatre à cinq tours aplatis, carénés à leur circonférence; le plus souvent la carène est découpée en épines plus ou moins longues, assez aigües,

très-comprimées latéralement et creusées en gouttières en dedans. La surface extérieure des tours présente constamment des stries transverses assez régulières, granuleuses ou subécailleuses, et des rides placées d'une manière inégale sur l'aplatissement des tours; le dernier d'entre eux offre par-dessous un ombilic assez grand, infundibuliforme, et plusieurs rangs de petites épines alternées entre celles des granulations. La suture est superficielle, très-rarement disjointe. L'ouverture est ronde, nacrée, à bords épais. La coloration de cette espèce paraît assez constante; elle est d'un rose vif avec les granulations d'un brun rouge.

Long. 2 pouc. Larg. 15 lig.

Habite l'Océan Indien.

Cette espèce est fort rapprochée de la précédente, mais elle s'en distingue par sa carène plus anguleuse, ses stries granuleuses, et surtout par le manque d'appendices laciniés. L'individu dont Lamarck s'est servi pour la détermination de l'espèce était un très-grand individu fruste, en mauvais état de conservation, et dont le dernier tour était séparé du précédent; ce dernier caractère n'est nullement constant dans cette Dauphinule.

3. **DAUPHINULE ÉPERONNÉE.** *Delphinula sphærula*, Nobis.

(Collect. Mass.) Seba, Mus. 3, t. 59, fig. 1-2.

Pl. III, fig. 3.

D. testâ subdiscoïdeâ, apice obtusâ, albidâ, vel roseo-argenteâ; sulcis transversis, granulatis; peripheriâ spinis longis radiatâ; infernè striis lamellosis.

Coquille subdiscoïde, à spire courte et très-obtuse au sommet. On y compte quatre tours légèrement aplatis en

dessus et comme gaufrés ; le milieu de leur circonférence est limité par une faible carène de laquelle partent, en rayonnant, des épines nacrées, longues et comprimées, au nombre de douze à quatorze sur le dernier tour ; la partie inférieure de celui-ci est convexe, et l'on y remarque plusieurs séries de petites épines ; deux rangées d'entre elles sont plus élevées et l'on en voit une qui circonscrit la base de la coquille, laquelle est percée d'un ombilic infundibuliforme. Toute la surface de cette espèce est garnie de stries irrégulières finement chagrinées ou squammeuses. L'ouverture est ronde, nacrée, irisée à l'intérieur, à bord mince, tranchant, et offrant une petite gouttière qui correspond à la carène extérieure. Le dehors de cette coquille paraît d'un blanc sale, mais quand la partie corticale est enlevée, elle est d'un joli rose nacré avec des reflets brillants.

Long. 1 pouc. 6 lig. Larg. 2 pouc.

Habite l'Océan des Grandes-Indes.

Cette espèce paraît assez rare ; nous n'en connaissons encore que deux individus qui font partie de la collection du prince d'Essling. Quoiqu'elle ait beaucoup d'analogie avec la précédente, elle s'en distingue cependant avec facilité par la disposition de sa carène munie de longues épines, ce qui lui donne la forme d'une mollette d'éperon. Elle est très-voisine aussi d'une espèce fossile, la *Delphinula calcar* de Lam. Celle-ci est toujours beaucoup plus petite et n'a jamais de boursouflement sur la partie supérieure des tours.

4. **DAUPHINULE RAYONNÉE.** *Delphinula radiata,* Nobis.

(Collect. Janelle.)

Pl. IV, fig. 9.

D. testâ minimâ, pyramidatâ, roseâ, supernè flammulis roseo-fuscis maculatâ; anfractibus transversìm granulatis, ad medium carinatis; ultimo bicarinato, denticulato.

Coquille très-petite, conique, pyramidale; spire peu élevée, pointue au sommet et composé de cinq tours légèrement aplatis à l'extrémité supérieure, avec une suture peu profonde; ils sont pourvus dans leur milieu d'une carène saillante et dentelée: sur la surface extérieure de ces tours se voient des rangées transverses de fines granulations. Le dernier est convexe en dessous et offre à sa circonférence deux petites carènes beaucoup moins saillantes que la première et dentelées comme elle; au centre il est percé d'un ombilic profond. L'ouverture est arrondie, nacrée en dedans; les bords faiblement épaissis au dehors. La coloration est une jolie teinte rosée et transparente, ornée, vers la partie supérieure des tours, de petites taches flammulées et régulières d'un rose vif.

Long. 4 lig. Larg. 5 lig.

Habite les mers de l'Inde.

Cette jolie petite coquille, encore rare dans les collections, nous a été communiquée par M. Janelle avec la bonté et la complaisance qui sont ordinaires à cet amateur. Elle est d'un charmant aspect par la délicatesse de sa forme, surtout par la distribution des taches placées en légers rayons, et d'un rose qui tranche à merveille sur le fond plus pâle du reste de la coquille.

5. **DAUPHINULE AUSTRALE.** *Delphinula australis*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. IV, fig. 7.

D. testâ parvâ, ovato-rotundatâ, depressâ, albidâ; spirâ supernè planatâ; aufractibus transversìm costulatis, tenuissimè longitudinaliter striatis; aperturâ margine reflexo.

Coquille assez petite, ovale-arrondie, déprimée, à spire plus courte que son diamètre; presque plane en dessus, pourvue en dessous d'un large ombilic. La suture est simple, à peine profonde. Les tours de spire sont au nombre de quatre, arrondis, subcylindracés, non anguleux, et présentant surtout de petites côtes transverses bien apparentes, coupées par des stries multipliées très-fines et très-rapprochées. L'ouverture est ronde, à bords épais, renversés au dehors et régulièrement crénelés par la continuation des côtes transverses externes. Toute la surface de cette coquille est d'un blanc plus ou moins mat.

Long. 4 lig. Larg. 7 lig.

Habite les mers de l'Océanie, les côtes de la Nouvelle-Hollande, les îles Saint-Pierre et Saint-François.

Cette espèce a été recueillie dans le voyage de circumnavigation du capitaine Baudin. Elle a beaucoup de rapports avec une espèce fossile décrite par Lamarck sous le nom de *Delph. Warnii;* ce qui distingue celle-ci, c'est que sa surface extérieure présente un réseau très-régulier, tandis que chez l'espèce que nous venons de décrire les stries longitudinales sont tellement fines et serrées, qu'elles sont presque confondues entre elles.

6. **DAUPHINULE DE PÉRON.** *Delphinula Peronii*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. III, fig. 5.

D. testâ ovato-rotundatâ, parvâ, subglobulosâ, punctulatâ, albidâ; anfractibus longitudinaliter plicatis, transversim granulosè striatis; ultimo nodulosè, bicarinato; aperturâ margine reflexo.

Coquille ovale-arrondie, petite, subglobuleuse, à spire courte, presque aussi haute que large, obtuse au sommet, composée de quatre à cinq tours à peine convexes, séparés par une suture linéaire. Leur surface extérieure est chargée de plis longitudinaux rendus granuleux par des stries irrégulières, transverses, fines et nombreuses. Le dernier-tour présente à sa circonférence deux carènes noduleuses formées par les points de jonction des plis avec des stries élevées et circulaires. En dessous, le tour est peu convexe et ouvert par un petit ombilic qui est circonscrit au dehors par une série de petits points enfoncés. Quelquefois toute la surface de cette coquille est toute piquetée d'une manière fine et régulière, ce qui la rend comme gaufrée. L'ouverture est ronde, bordée extérieurement. La coloration apparente est blanchâtre ou un peu terreuse.

Long. 7 lig. Larg. 5 lig.

Habite les mers de l'Océanie, les côtes de la Nouvelle-Hollande, les îles Saint-Pierre et Saint-François.

Cette petite coquille, qu'on trouve dans les mêmes parages que la précédente, se fait remarquer par la disposition des plis et des carènes qui couvrent la convexité de sa spire, ce qui lui donne un aspect particulier.

7. **DAUPHINULE TREILLISSÉE.** *Delphinula cancellata,* Nobis.

(Collect. Woldemar.)

Pl. IV, fig. 10.

D. testâ parvâ, rotundatâ, tenui, griseo-albidâ; spirâ compressâ; anfractibus longitudinaliter costatis, transversim striatis; ultimo tricarinato, subspinoso; umbilico dilatato.

Coquille assez petite, arrondie, mince, fragile et transparente; aplatie en dessus, largement ombiliquée en dessous; spire formée de quatre tours, dont le dernier est fort grand et marqué, à la superficie, de côtes longitudinales traversées par sept à huit stries : les trois du milieu de la convexité sont plus prononcées et forment, sur les tours supérieurs, des carènes finement crénelées qui ont autant de tubercules épineux que l'on compte de côtes sur la surface. La suture est simple et linéaire. L'ouverture est ronde. La couleur est d'un blanc grisâtre.

Long. 3 lig. Larg. 5 lig.

Habite les mers de l'Inde.

Jolie petite coquille, légère, fort élégante, remarquable par l'entrecroisement des stries, et surtout par les trois carènes denticulées qui existent sur le milieu de la convexité du dernier tour. Cette espèce fait partie de la collection de M. Woldemar.

8. DAUPHINULE CRÉNELÉE. *Delphinula crenata*, Nobis.

Pl. IV, fig. 8.

D. testâ parvâ, ovato-rotundatâ, apice obtusâ, griseo-fulvâ; anfractibus suprà planulatis, infernè convexis, ad marginem periphæriam carinato-crenatis; aperturâ rotundâ; labro crasso, marginato; umbilico mediocri, striato.

Coquille suborbiculaire, à spire peu saillante, obtuse au sommet; on y compte quatre ou cinq tours aplatis en dessus, à peine marqués; leur circonférence est limitée par une carène finement crénelée; cette carène se prolonge sur la convexité du dernier tour, et alors les crénelures deviennent très-apparentes. La partie supérieure de ce tour est garnie d'un sillon transverse légèrement noduleux; il est convexe en dessous, au centre, il est percé d'un ombilic peu profond et strié. L'ouverture est arrondie, à bords épais. L'extérieur est bordé, légèrement plissé, présentant quatre ou cinq petits enfoncements arrondis. La coquille est d'un gris fauve.

Long. 12 lig., larg. 15 lig.

Habite

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec la *Delphinula Peronii*; ce qui l'en distingue seulement, c'est le manque de plis longitudinaux.

9. **DAUPHINULE LÉGÈRE.** *Delphinula lævis*, Nobis.

Chemn., *Conch.*, t. 10, pl. 165, fig. 1587, 1588.

Pl. IV, fig. 6.

D. testâ orbiculatâ, convexâ, pellucidâ, albâ; spirâ depressâ, apice obtusâ; anfractibus convexis, transversìm et regulariter sulcatis, sulcis subcarinatis; ultimo anfractu basi transversìm striato, in medio umbilicato; suturâ profundâ, subcanaliculatâ; aperturâ subrotundâ; umbilico magno, profundo.

Coquille mince, orbiculaire, déprimée, à spire très-courte, obtuse au sommet; elle est composée de trois ou quatre tours; le dernier est proportionnellement plus grand que les autres; tous sont pourvus en dessus de sillons profonds, larges, réguliers, séparés les uns des autres par des carènes obtuses et saillantes; à la partie inférieure des tours, ces carènes se changent en fines stries très-rapprochées les unes des autres; le dernier tour est convexe en dessous, ouvert au milieu par un très-large ombilic qui laisse à découvert tous les tours de spire. L'ouverture est large, arrondie, à bords minces, à peine denticulés. Cette coquille est toute blanche.

Long. 12 lig., larg. 15 lig.

Habite les mers de l'Inde.

Cette espèce se distingue facilement des autres du même genre; nous n'en connaissons qu'un individu qui faisait partie de la collection de feu M. Woldemar.



1. Dauphinule laciniée. *(Delphinula laciniata)*.

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.



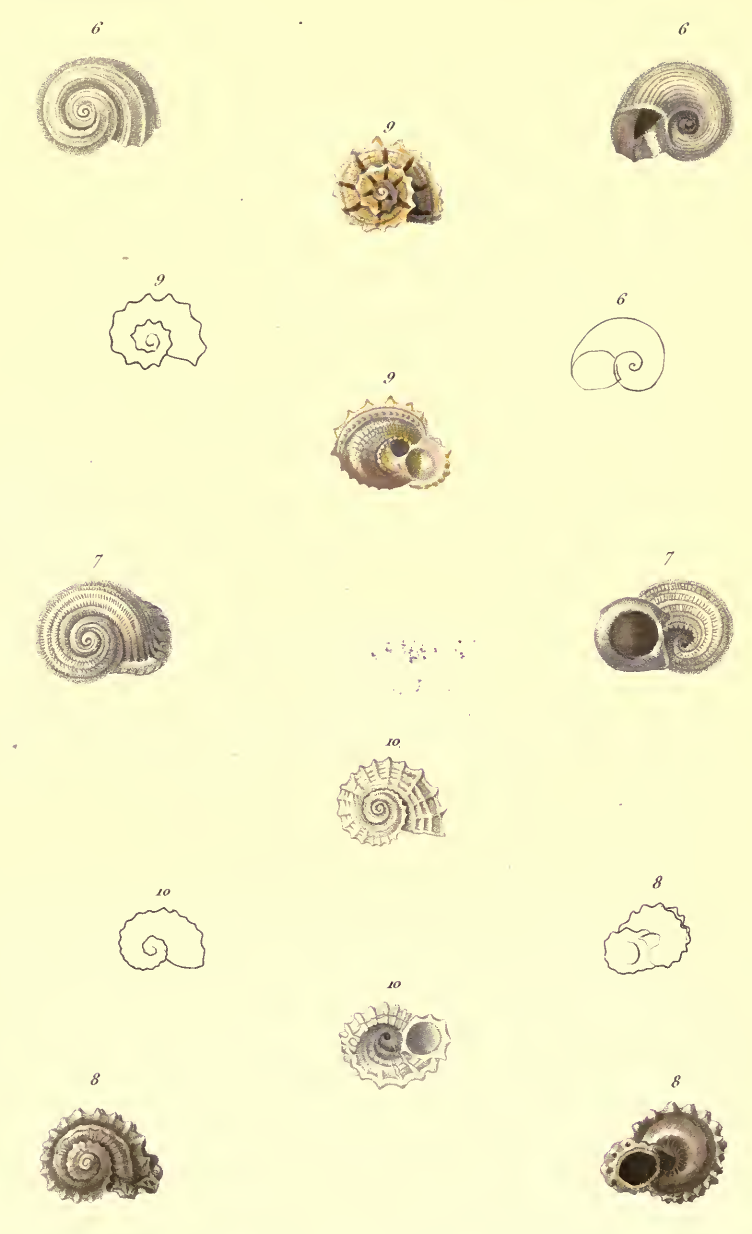
1 a. Dauph: laciniée jeune. *(Delph. laciniata junior).* 2. Dauph: distorte. *(Delph. distorta).*

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.



3. Dauph: éperonnée. *(Delph: sphærula)*. 4. Dauph: ridée. *(Delph: rugosa)*
5. Dauph: de Peron. *(Delph: Peronii)*.

Publié par J.B. Baillière et fils, Paris.



6. Dauph: légère. *(Delph: levis)*. 7. Dauph: australe. *(Delph: australis)*.
8. Dauph: crénelée. *(Delph: crenata)*. 9. Dauph: rayonnée. *(Delph: radiata)*.
10. Dauph: treillissée. *(Delph: cancellata)*.

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.

GENRE PHASIANELLE.

(PHASIANELLA. Lam.)

Coquille ovale ou conique, solide, lisse; ouverture entière, ovale, plus longue que large, à bords désunis vers la partie supérieure; le bord droit, tranchant, non réfléchi. La columelle lisse, comprimée, atténuée à la base. L'opercule calcaire, paucispiré.

Testa ovata vel conica, solida, lævigata; apertura ovata, longitudinalis, integra; labiis supernè disjunctis, externo simplici, acuto, non reflexo; columella lævis, basi attenuata; operculum calcareum, paucispiratum.

Animal spiral, à tête aplatie, bordée en avant d'une espèce de voile, formé d'une double lèvre frangée. Le mufle, qui s'allonge un peu en forme de trompe, est légèrement rétractile; il peut aussi s'étaler en écusson arrondi. Les tentacules sont au nombre de quatre : deux sont grêles et longs; les autres, qui supportent les yeux, sont courts, élargis à leur base. Le pied est ovale, bordé d'un appendice très-finement lacinié, orné de chaque côté de trois filets longs et grêles. La cavité branchiale contient deux branchies pectiniformes.

L'opercule est ovalaire, calcaire, peu bombé, blanc et recouvert sur une partie de son contour par une lame charnue du pied qui le supporte.

Les Phasianelles sont des coquilles marines très-voisines des Turbos, car elles paraissent en quelque sorte intermédiaires entre eux et les Littorines. Lamarck institua ce genre en prenant pour type le *Buccinum australe de Gmelin;* il le plaça d'abord en tête de la famille des Turbinacés, avec les Turbos et les Monodontes; plus tard, il le mit entre les Turritelles et les Turbos, et enfin il le sépara de ces derniers en établissant son genre *Planaxe*, formé de quelques coquilles précédemment rangées, mal à propos, avec les Buccins.

Depuis cette époque, tous les auteurs ont adopté le genre qui nous occupe, et presque tous lui ont conservé les rapports que Lamarck lui avait assignés. Cuvier, cependant, qui avait fait l'anatomie de la Phasianelle, méconnut, dans la première édition du *Règne animal*, ses véritables analogies et en fit un sous-genre du nom de Conchylie, qui ne fut adopté par aucun zoologiste; il le groupa avec les Mélanies, les Ampullaires et les Janthines. Dans la seconde édition du *Règne animal*, cet illustre savant, abandonnant sa première opinion, classa les Phasianelles comme genre et les plaça à la suite des Turbos, des Littorines et des Monodontes. Ferussac, dans son *Tableau systématique des Mollusques*, le rangea dans la famille des Trochoïdes, à peu près avec les rapports établis par Lamarck. De son côté, M. de Blainville l'a rapproché des Mélanies, des Rissoaires et des Ampullaires dans sa famille des Ellipsostomes. M. Deshayes, dans ces derniers temps (2e édition des *Animaux sans vertèbres* de Lamarck), a apporté quelques modifications importantes à ce genre en le débarrassant des espèces qui lui sont véritablement étrangères, telles que les Phasianelles *elegans*, *Peruviana*, *lineata*, *nebulosa*, *sulcata*, *Mauritiana* et *angulifera*.

Les Phasianelles sont de jolies coquilles, remarquables par le poli et la vivacité de leur coloration; leur test est en général épais, d'une structure serrée. La forme de la coquille est ovale, conique; le dernier tour est beaucoup plus grand que les autres. L'ouverture est dirigée obliquement vers la base de la columelle : elle est entière, ovale, plus longue que large, arrondie à sa partie inférieure et rétrécie vers le haut où l'avant-dernier tour fait saillie ; les bords sont désunis vers cet avant-dernier tour ; le bord droit est toujours simple et tranchant. Le nom de *Faisan* a été donné vulgairement à ces coquilles, à cause de la richesse des couleurs de leur surface.

Les Phasianelles habitent les mers de la Nouvelle-Hollande, l'océan Indien. On en trouve plusieurs petites espèces dans nos mers, surtout dans la Méditerranée.

1. PHASIANELLE BULIMOÏDE. *Phasianella bulimoides*, LAM.

(Collect. LAM.) CHEMN. *Conch.* t. 120, fig. 1033-34.

Pl. I, fig. 1-1[a] ; pl. II, fig. 1[b] à 1[f].

Ph. testâ oblongo-conicâ, teniusculâ, lævi, fulvâ vel aurantiâ, transversim fasciatâ ; fasciis crebris diversimodo variegatis et maculatis ; spirâ subelongatâ ; apice acutâ.

Coquille oblongue, conique, peu épaisse, très-lisse ; la spire est médiocrement élevée : elle est environ d'un quart plus haute que l'ouverture. On y compte sept ou huit tours légèrement convexes : le dernier est régulièrement ventru. L'ouverture est oblongue, un peu plus large vers sa base ; la columelle est lisse, arquée, quelquefois revêtue d'un bord calleux peu épais. Le bord droit est mince et tranchant. La coloration consiste en un fond fauve plus ou moins foncé, quelquefois rougeâtre, sur lequel apparaissent des fascies transverses plus ou moins larges, articulées de taches ou de linéoles flexueuses, rouges ou violacées. L'intervalle de ces fascies, quelquefois uni, est le plus souvent occupé par des flammules longitudinales flexueuses ou anguleuses. L'ouverture est blanche.

Long. 75 millim.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Hollande.

Cette espèce, autrefois célèbre en conchyliologie par son élégance et

surtout par sa rareté, est devenue fort commune depuis les voyages de l'*Astrolabe*. Elle est fort remarquable par les variations de coloration qu'elle présente. Les variétés principales peuvent être ramenées à plusieurs types, dont nous donnons les figures sur nos planches 1 et 2. Ainsi les unes ont les fascies transverses et les flammules longitudinales, irrégulières, mélangées ou marbrées; d'autres, au contraire, ont leurs fascies nettement limitées, mais tantôt très-étroites, tantôt plus larges; dans le premier cas, elles sont articulées de très-petites maculations ou linéoles; dans le second, les taches sont plus grandes et quadrangulaires. Chez certaines variétés, ces fascies ne sont pas articulées, mais simples et d'un rouge orangé; enfin, le fond lui-même est quelquefois orangé, d'autrefois simplement blanchâtre.

2. PHASIANELLE SOLIDE. *Phasianella solida*, Desh.

(Collect. Delessert.) Born. *Mus.* pl. 13, fig. 18-19.

Pl. III, fig. 2-2ª à 2ᵉ.

Ph. testâ ovato-abbreviatâ, venticosâ, lævigatâ, solidulâ, roseo fuscoque marmoratâ, maculis vel lineis flexuosis longitudinalibus pictâ ; fasciis transversis maculis fuscis triangularibus articulatis ornatâ ; spirâ brevi, obtusâ ; anfractibus valdè convexis ; ultimo spirâ majore.

Coquille ovale, raccourcie, épaisse, ventrue; la spire est peu élevée, obtuse au sommet; elle est formée de cinq tours très-convexes; le dernier est assez grand et ventru. L'ouverture, un peu plus haute que le reste de la spire, est régulièrement ovale, à peine élargie vers la base. La columelle est médiocrement épaisse, le bord droit mince et tranchant. Le fond de la coloration est rougeâtre, marbré de taches longitudinales souvent flexueuses, rosées ou brunes, formant des fulgurations. En outre, des fascies transverses plus ou moins étroites

existent sur la plupart des individus : ces fascies sont articulées de petites taches blanches alternant avec d'autres taches de couleur brune et de forme triangulaire ou en fer de flèche.

Long. 50 millim.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

Cette espèce se distingue surtout de la Phasianelle bulimoïdes, en ce qu'elle est plus petite, plus épaisse, plus raccourcie et colorée d'une manière différente, étant généralement rougeâtre, avec des marbrures roses ou brunes et accompagnées de fascies transverses articulées. Elle présente aussi des variations assez grandes, soit de forme, soit de coloration. Nous avons fait représenter, planche 3, fig. 2ª à 2ᵉ, quelques-unes de ces variétés.

3. PHASIANELLE ROUGEATRE. *Phasianella rubens*, Lam.

(Collect. Lam.) *Encyclop.* pl. 449, fig. 2ª-ᵇ.

Pl. IV, fig. 4-4ª à 4ᵇ.

Ph. testâ ovato-conicâ, lævi, nitidâ, rubente, maculis albis parvis inæqualibus adspersâ, aliquandò strigosâ, lineis fuscis transversis tenuissimis distantibusque articulatis cinctâ; spirâ conicâ, apice subacutâ; anfractibus convexiusculis.

Coquille ovale, à spire médiocrement élevée, conique, acuminée au sommet; on y compte cinq ou six tours régulièrement convexes. L'ouverture est grande, ovalaire, subarrondie; la columelle est légèrement aplatie et un peu anguleuse vers son point d'union avec le bord droit. La coquille est rougeâtre ou brune avec des

taches blanches inégales et irrégulièrement éparses; quelquefois ces taches s'agrandissent, s'allongent et deviennent comme flammulées. En outre, toute la surface est ornée de lignes transverses brunes extrêmement étroites, très-distinctes et articulées de petits points blancs.

Long. 28 millim.

Habite les mers de l'Inde et celles de la Nouvelle-Hollande.

Espèce remarquable par la forme conique de sa spire et l'ampleur de son dernier tour; sa coloration, composée de maculations blanches, irrégulières, flexueuses, anguleuses, qui se détachent sur le fond rougeâtre, la rendent bien distincte de ses congenères.

4. **PHASIANELLE BIGARRÉE.** *Phasianella variegata*, Lam.

(Collect. Lam.) Delessert, *Rec.* pl. 37, fig. 10ᵃ-10ᵇ.

Pl. IV, fig. 1-1ᵃ.

Ph. testâ ovato-oblongâ, conicâ, lævi, nitidâ, albo rubroque variegatâ; fasciis angustis creberrimis albo et rubro articulatis cinctâ; anfractibus valdè convexis; spirâ apice obtusiusculâ.

Coquille ovale, oblongue, conique; la spire est assez élevée; elle forme plus de la moitié de la longueur totale: son sommet est légèrement obtus; on y compte six ou sept tours convexes, à suture peu profonde; le dernier est un peu excorié ou aplati vers sa partie supérieure. L'ouverture est petite et ovalaire. Le fond de la

coloration est rougeâtre, varié de maculations blanches, rouges ou orangées, irrégulièrement disposées; en outre, on y distingue des lignes transverses très-fines, ponctuées et articulées de blanc et de rouge.

Long. 22 millim.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

Cette espèce est remarquable par sa forme conique et oblongue, sa spire élevée, ses tours un peu convexes. Sous le rapport de la coloration, elle offre des variations assez notables; dans la plupart des individus, les taches et les points sont très-petits; cependant les maculations forment quelquefois de grandes zones longitudinales brunes qui partent du sommet de la spire et traversent obliquement chacun des tours.

5. PHASIANELLE UNIFASCIALE. *Phasianella unifascialis*, Nobis.

(Collect. Masséna.)

Pl. IV, fig. 2.

Ph. testâ ovato-conicâ, lævi, nitidâ, rubro-aurantiâ; fasciâ latâ, maculis albis et fuscis longitudinalis constitutâ propè suturam decurrente, alterâ in regioni; columellari notatâ; spirâ subacutâ.

Coquille ovale, conique, assez épaisse; la spire est médiocrement élevée et formée de cinq tours peu convexes dont le dernier est très-grand. L'ouverture est grande, ovalaire, un peu anguleuse vers la partie supérieure. Le fond de la coloration est d'un beau rouge orangé avec une fascie décurrente située près de la suture et bien nettement limitée; cette fascie est formée

de taches allongées flexueuses, blanchâtres ou brunâtres, comme nuageuses; près de la columelle, dans la région ombilicale, il existe une autre fascie brune articulée de blanc.

Long. 18 millim.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

Charmante espèce, très-remarquable par la forme conique de sa spire et surtout par le mode de coloration de sa surface.

6. PHASIANELLE DE VIEUX. *Phasianella Vieuxii*, Payr.

(Collect. Delessert.) Payr. *Cat. des Moll. de Corse*, pl. 7, fig. 5-6.

Pl. V, fig. 2-2ª à 2ᵈ.

Ph. testâ oblongo-acutâ, lævigatâ, nitidâ, subpellucidâ, sæpiùs rubescente; lineis flammulisve albis, flexuosis et puncticulis albis aut rubris pictâ; spirâ elatâ, apice acuminatâ, suturis profundis; anfractibus convexis; ultimo majore; aperturâ oblongâ; basi dilatatâ.

Coquille oblongue, aiguë, lisse, brillante, un peu transparente; la spire est élevée et pointue; on y compte quatre ou cinq tours très-convexes, à suture profonde : le dernier est relativement très-grand. L'ouverture est ovale, oblongue, légèrement dilatée vers sa base. La coloration, ordinairement rougeâtre ou brune, se compose de linéoles flexueuses et de taches blanches flammulées, formant des fascies transverses, dont l'une, un peu plus

prononcée, occupe toujours la partie supérieure des tours; ces fascies sont plus ou moins distinctes selon les variétés; quelquefois elles manquent complétement.

Long. 15 millim.

Habite la Méditerranée.

Cette jolie espèce est remarquable par l'éléganee de sa forme, par ses tours de spire très-eonvexes et comme détaehés les uns des autres par une suture profonde; elle l'est également sous le rapport de la eoloration, ear elle présente de grandes variétés; l'une d'elles est entièrement d'un beau rouge corail avee une seule faseie près de la suture (pl. 5, fig. 2e); une autre est blanehâtre et le dernier tour marqué de quatre lignes transverses noires, avee une série de points de la même couleur près de la suture (pl. 5, fig. 2f).

7. PHASIANELLE INTERMÉDIAIRE. *Phasianella intermedia,* SCACCHI.

(Collect. DELESSERT.) *Scacchicat.* pl. 25, fig. 21.

Pl. IV, fig. 3.

Ph. testâ oblongo-conoideâ, lævi, fuscâ, rubro alboque variâ, sæpiùs maculis albis rhomboidalibus per series transversis digestis ornatâ; spirâ conicâ, acutiusculâ; aperturâ ovatâ, spiram non æquante.

Coquille oblongue, conoïde, lisse, brillante; la spire est élevée, régulièrement conique. Les tours sont peu convexes; le dernier présente à sa base un angle très-peu marqué. L'ouverture est ovale, faiblement dilatée à sa base. La coquille est brune ou rougeâtre avec des taches blanches, formant des fascies transverses; ces ta-

ches sont plus ou moins rhomboïdales : celles de la fascie qui borde la suture sont un peu plus grandes.

Long. 13 millim.

Habite l'Océan européen et la Méditerranée.

Cette espèce est intermédiaire entre la *Phasianelle pulla* et la *Phasianelle Vieuxii de Payraudeau*, ce qui lui a valu le nom qu'elle porte; elle est distincte de ces deux dernières par sa spire régulièrement conique et son dernier tour anguleux.

8. PHASIANELLE POURPRÉE. *Phasianella pulla*, Payr.

(Collect. Delessert.) Donoban, pl. 2, fig. 2b.

Pl. V, fig. 1-1a à 1g.

Ph. testâ ovato-conoideâ, abbreviatâ, lævi, nitidâ; rubrâ, transversim fasciatâ, maculis albis vel fuscis variegatâ; propè suturam aggregatis, puncticulis aut lineolis minutissimis undiquè adspersâ; spirâ conicâ; anfractibus convexis; ultimo magno subinflato.

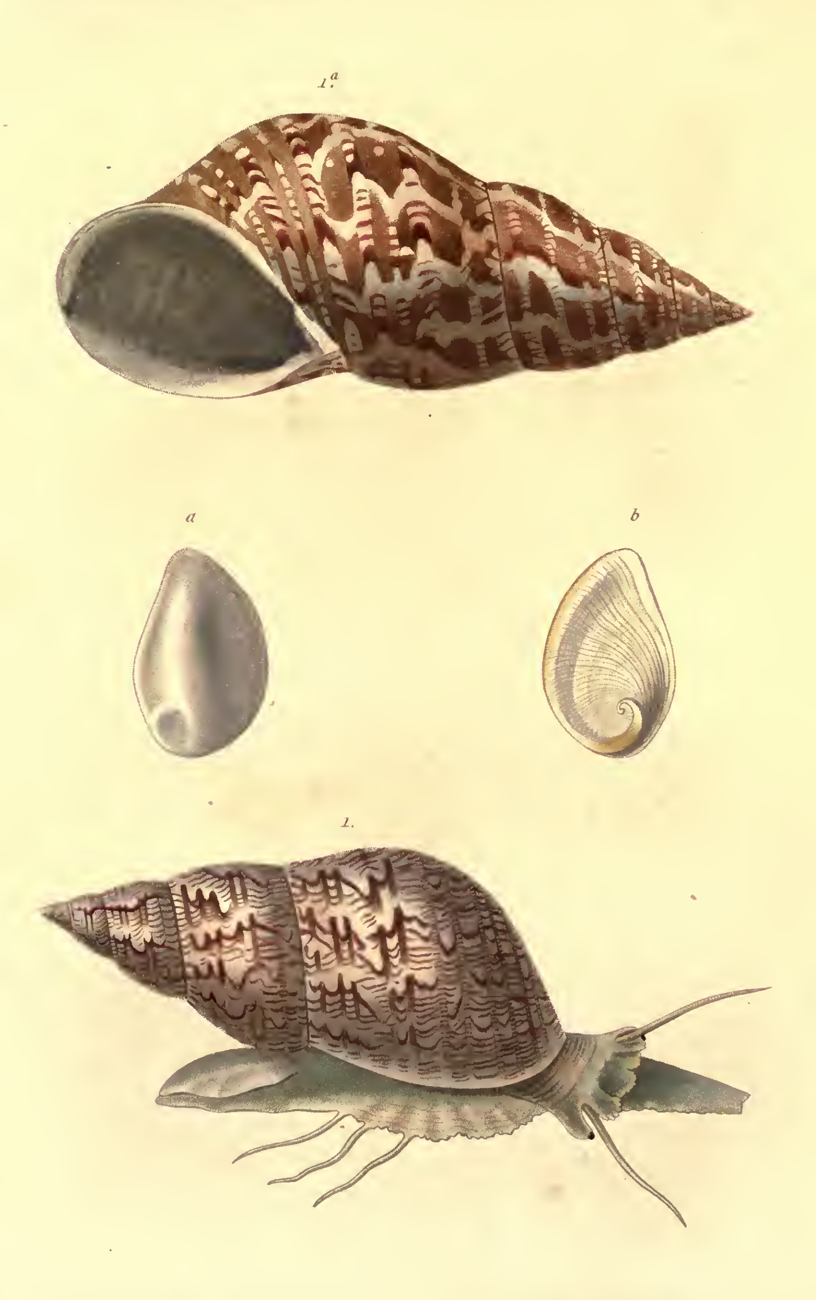
Coquille ovale, conoïde, épaisse; la spire est peu élevée; elle est formée de quatre tours très-convexes; le dernier est fort grand et ventru. L'ouverture est assez grande et ovale. La coquille, d'un fond généralement rougeâtre, est ornée de fascies transverses composées de maculations nuageuses blanchâtres : l'une d'elles, bien marquée, occupe la partie supérieure de chaque tour : il existe sur tout le reste de la surface un très-grand nombre de petits points ou de linéoles infiniment petites, de couleur brunâtre. Dans certaines varié-

tés les taches sont généralement foncées et la coquille paraît tout à fait brunâtre.

Long. 15 millim.

Habite l'Océan européen et la Méditerranée.

Petite espèce très-commune, facile à distinguer par sa forme raccourcie et ventrue ainsi que par sa coloration.



1. Phasianelle bulimoïde. (*Phasianella bulimoides* Lam.)
1.a id: id: var. (*id: id: var:*)
a *Opercule vu en dessus.* b. *Opercule vu en dessous.*

Maubert pinx. *Pirod sc.*



1.b à 1.f Phasianelle bulimoïde var.tés *(Phasianella bulimoides var.tates)*

Maubert pinx. *Piroel sc.*



2. Phasianelle solide. (*Phasianella solida. Desh.*)

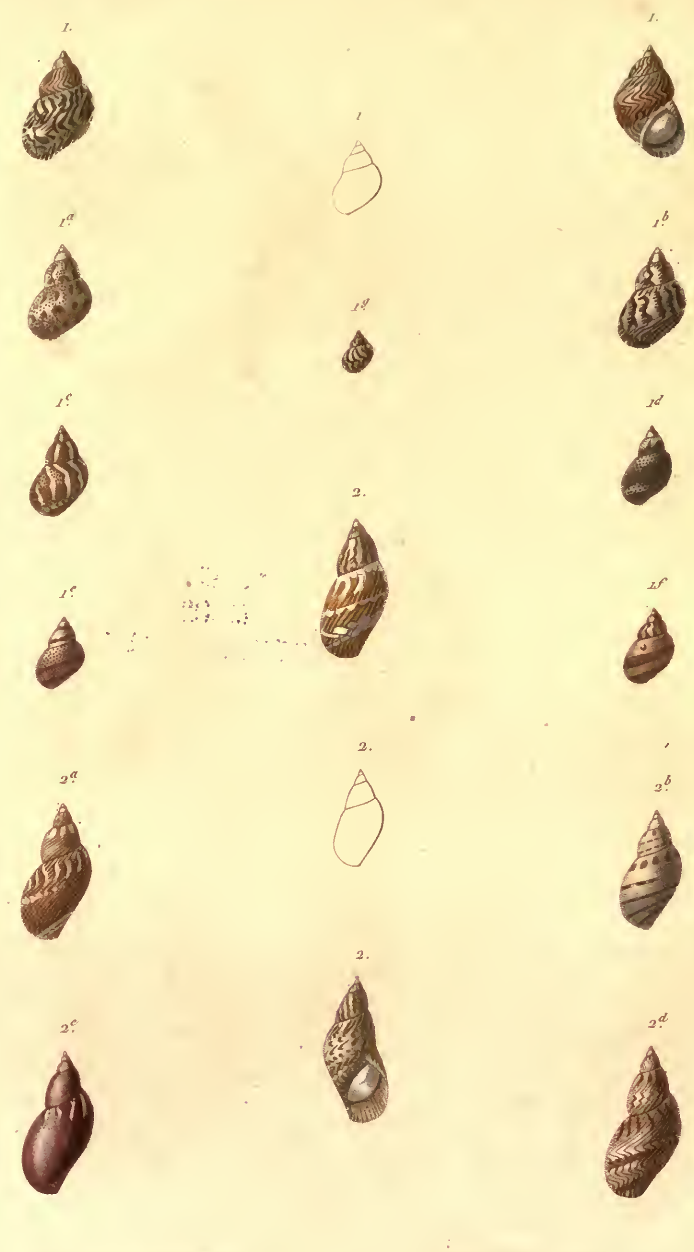
2.a à 2.e id: id: var.tés (*id: id: var.tates*)

Maubert pinx. Publié par J. B. Baillière et fils, Paris. *Pirodi sc.*



1. Phasianelle bigarré.	(*Phasianella variegata. Lam.*)
1.a id: id: var:	(*id: id: var.*)
2. Phasianelle unifasciale.	(*Phasianella unifascialis. nobis.*)
3. Phasianelle intermédiaire.	(*Phasianella intermedia. Scacchi*)
4. Phasianelle rougeâtre.	(*Phasianella rubens. Lam*)
4.a 4.b id: id: var.tés	(*id: id: var.tates*)

Maubert pinx. Publié par J.B. Baillière et fils, Paris. *Pirool sc.*



1. Phasianelle pourprée.	(*Phasianella pulla. Payr.*)
1a à 1g id: id vartés	(*id: id: vartates*)
2. Phasianelle de vieux.	(*Phasianella vieuxii Payr.*)
2a à 2d id: id: vartés	(*id: id vartates*)

Maubert pinx. *Pirod sc.*

FAMILLE

DES

PLICACÉES

DE LAMARCK,

ET

DES TROCHOÏDES

DE CUVIER.

Les coquilles que renferme cette famille sont marines, à ouverture non évasée, ayant des plis à la columelle. Elles ont été long-temps confondues avec les *Volutes*, les *Bulimes*, et même dans ces derniers temps, quelques zoologistes les ont encore placées parmi les *Auricules*, avec lesquelles elles ont beaucoup de rapports; cependant elles doivent en être éloignées par une différence assez remarquable, la présence d'un opercule. C'est pour cette raison qu'on doit en former une famille à part qui, d'après Lamarck, ne se compose que de deux genres, celui des *Tornatelles* et celui des *Pyramidelles*.

GENRE TORNATELLE.

(TORNATELLA , LAMARCK.)

Caractères génériques. Coquille enroulée, ovale, cylindrique, le plus souvent striée transversalement ; ouverture oblongue, entière, un peu versante à sa base; un ou plusieurs plis à la columelle; bord droit mince, tranchant, n'ayant jamais de bourrelet.

Animal inconnu, opercule corné.

Testa convoluta, ovato-cylindrica, sæpiùs transversìm striata, apertura oblonga, integra; margine exteriore acuto. Columella basi uni vel pluriplicata.

Opercula ovata, cornea.

Les espèces de ce genre sont toutes marines et enroulées; elles ont presque toujours des stries transversales; elles sont ordinairement ovoïdes, cylindracées, à spire plus ou moins saillante et obtuse; l'ouverture est alongée, souvent rétrécie à sa partie postérieure, évasée et un peu versante à la base; les plis de la columelle variables en nombre, de un à trois: ils sont ordinairement épais et obtus.

1. **TORNATELLE BROCARD.** *Tornatella flammea*, GMEL.

(Collect. MASS. LAM.) LIST., Conch. t. 814, fig. 24.

Pl. 1. fig. 1.

T. testâ crassâ, ovali, albâ, ventricosâ, transversìm striatâ; lineis longitudinalibus undatis, subrubris; spirâ conoideâ; aperturâ oblongâ; columellâ uniplicatâ.

Coquille épaisse, ovale, ventrue, blanche, couverte de stries transversales avec des lignes longitudinales ondulées, rougeâtres, souvent divisées en trois parties dans leur longueur. Spire conoïde, canaliculée, composée de six tours, les premiers très rapprochés, le dernier beaucoup plus grand que tous les autres. Ouverture oblongue, élargie, dilatée à sa

base; le bord droit très aminci, presque tranchant; un pli à la columelle qui est oblique.

Long. 15 lig. Larg. 9 lig.

Habite

Chez certains individus les lignes ondulées sont beaucoup plus espacées, plus étroites, et se continuent dans toute la longueur de la coquille.

2. **TORNATELLE MOUCHETÉE.** *Tornatella solidula*, Brug.

(Collect. Mass. Lam.) Favanne, Conch. pl. 65, fig. p. 2.

Pl. 1. fig. 2.

T. testâ crassâ, ovato-oblongâ, cylindricâ, transversim striatâ, maculis oblongis, fuscis et rufulis; spirâ conico-acutâ; aperturâ oblongâ; columellâ biplicatâ, plicâ majore bilobâ.

Coquille épaisse, ovale, oblongue, cylindrique; des stries transversales peu profondes traversées par des taches oblongues brunes, et souvent entremêlées d'autres taches roussâtres, principalement sur les tours de spire; une bande blanche étroite entoure, vers le milieu, le dernier tour de la coquille. Spire conique pointue; ouverture oblongue, rétrécie, un peu comprimée vers le tiers de sa partie supérieure, et se dilatant à sa partie inférieure. Deux plis à la columelle, séparés par une échancrure demi-circulaire assez profonde, le plus grand bilobé.

Long. 15 lig. Larg. 6 lig.

Habite l'Océan Indien.

Cette espèce, commune dans les collections, est bien différente de la précédente, par sa forme cylindrique et les deux plis sur la columelle, dont un est bilobé; il existe une variété dont la coquille est constamment plus petite; elle est blanche ou rousse avec des taches jaunâtres sur tous les tours de spire; le premier pli de la columelle est aussi plus visible que dans la variété ordinaire.

3. **TORNATELLE FASCIÉE.** *Tornatella fasciata*, Brug.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch. t. 835, fig. 58.

Pl. 1 fig. 3.

Testâ ovato-conicâ, tenui, subperlucidâ, rufo-rubente, albo-bifasciatâ; spirâ exertâ, acutâ; columellâ uniplicatâ.

Coquille conique, ovale, mince, subtransparente, roussâtre, couverte de stries transverses nombreuses et serrées; celles placées à la base du dernier tour sont plus profondes et plus écartées que les autres; une bande blanche existe à la base de chaque tour de spire, et deux autres très prononcées sur le dernier tour de la coquille. Spire saillante, pointue; ouverture oblongue, rétrécie à sa partie supérieure; un pli à la columelle.

Long. 11 lig. Larg. 5 lig.

Habite la Méditerranée et l'Océan Européen.

Cette espèce est très remarquable par la finesse des stries, et par les bandes blanches qui la distinguent de toutes les autres espèces.

4. **TORNATELLE BULLE.** *Tornatella bullata*, Nobis.

(Collect. Mass. Lam.) List. Conch. pl. 714.

Pl. 1. fig. 4.

Testâ parvâ, oblongâ, cylindricâ, albo diaphanâ, transversìm tenuissimè striatâ; spirâ brevi, conicâ; aperturâ oblongâ, angustâ; columellâ uniplicatâ.

Coquille petite, oblongue, cylindrique, d'un blanc diaphane; des stries transversales très fines et très serrées sur toute la coquille. Spire courte, conique, composée de cinq tours dont les sutures sont canaliculées. Ouverture oblongue, étroite dans les deux tiers de sa partie supérieure et se dilatant à sa base. Lèvre mince, arrondie,

échancrée à sa partie supérieure à sa réunion avec le bord gauche. Un pli à la columelle.

Long. 4 lig. 1/2. Larg. 1 lig. 3/4.

Habite les mers des Indes.

Cette jolie petite espèce assez commune, est très remarquable par sa petitesse, sa couleur blanche transparente et ses stries extrêmement fines ; sa forme la rapproche de celle de plusieurs bulles.

5. **TORNATELLE LUISANTE**. *Tornatella nitidula*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Encyclop., pl. 452, fig. 2, a, b.
Pl. 1, fig. 5.

Testâ crassâ, ovato-oblongâ, albo-roseâ, nitidulâ ; spirâ brevi, acutâ ; columellâ biplicatâ.

Coquille épaisse, ovale, oblongue, lisse, d'un blanc rosé, des stries transverses en nombre variable à la base du dernier tour ; spire courte, pointue au sommet, composée de six à sept tours très rapprochés ; ouverture oblongue, étroite, un peu évasée à sa base ; bord droit, épaissi à l'intérieur, lisse et tranchant dans toute son étendue. Deux plis à la columelle qui est épaisse ; de ces deux plis l'inférieur est le plus gros et est subquadrangulaire, le supérieur qui est beaucoup plus petit est séparé de l'autre par une échancrure demi-circulaire très profonde.

Long. 9 lig. Larg. 5 lig.

Habite les mers de l'île de France et de la Nouvelle-Hollande.

Cette espèce est très commune. Elle se distingue des autres par sa spire courte et très effilée, et par la grosseur de son dernier pli.



1. Torn. Brocard
2. Torn. Mouchetée
3. Torn. fasciée.
4. Torn. Bulle.
5. Torn. Luisante.

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.

GENRE PYRAMIDELLE.

(PYRAMIDELLA, Lamarck.)

Testa turrita, conico-elongata, epidermide destituta. Apertura integra, semi-ovalis; labro acuto. Columella basi producta, subperforata; plicis tribus transversis. Operculum corneum.

Coquille turriculée, conique, alongée, faiblement striée, dépourvue d'épiderme. Ouverture entière, demi-ovale, élargie à la base, à bord inférieurement subperforé, et munie de trois plis transverses. Opercule corné, mince, ovale, alongé, à éléments très-fins et à plis obliques.

Animal ayant une tête surmontée de deux larges tentacules, assez longs, en forme de cornet pointu, et latéralement ouverts. La bouche, placée dans un mufle aplati, large, dilaté et assez profondément bilobé, séparé du pied par une rainure. La cavité respiratoire, ouverte dans toute la largeur du manteau, porte au bord droit une longue et étroite branchie. Le cœur a une direction de droite à gauche. Le rectum et l'utérus sont accolés l'un à l'autre le long de la branchie et aboutissent dans une gouttière en forme d'auricule produite par le bord du manteau. Les follicules qui sécrètent la mucosité tapissent la paroi supérieure de la cavité. Le pied est arrondi, sans sillon marginal, se rabattant en avant en forme d'écusson auriculé, et portant postérieurement un opercule membraneux à lamelles sans spirale, lequel possède une ou deux échancrures pour glisser sur les plis columellaires.

MM. Quoy et Gaimard, à qui nous devons la connaissance de ces animaux, présument qu'ils ont les sexes réunis en hermaphrodisme insuffisant; ces savants n'ont pu examiner complètement les organes de la génération.

La couleur générale du corps de ces mollusques est d'un blanc mat. L'opercule seul et le bord du manteau sont jaunâtres.

Lamarck, dans son *Histoire des animaux sans vertèbres* (1801), forma d'abord le genre Pyramidelle avec le *Trochus dolabratus* de Linné et le *Bulimus terebellum* de Bruguières ; il le plaça entre les Mélanies et les Auricules, considérant les espèces qui la composent comme des coquilles fluviatiles. Quelques années après, il supprima ce genre et ne le rétablit que dans l'extrait de son cours en 1811 ; mais pendant l'intervalle écoulé entre ces deux époques, MM. de Roissy et Montford l'avaient conservé et admis, l'un dans le Buffon de Sonnini, l'autre dans sa *Conchyliologie systématique;* et lorsqu'en 1811, Lamarck, après un plus mûr examen, se fut rangé de leur avis, ou plutôt, eût reconnu la justesse de son premier aperçu, il réunit aux Pyramidelles le genre Tornatelle et en forma une famille sous le nom de Plicacés ; les analogies qu'il trouva entre ces deux genres l'engagèrent, en les confondant, à les rapprocher des Macrostomes et des Scalariens ; cette petite famille paraît si naturellement établie qu'elle est restée presque invariable dans les principales méthodes publiées depuis cette époque.

M. Cuvier, dans la première édition de son *Règne animal,* plaça les coquilles de ce genre parmi la famille des Auriculées ; cette détermination fut suivie par M. de Férussac dans son Tableau systématique ; mais dans la seconde édition du *Règne animal,* son illustre auteur se rapprocha de l'opinion de M. Lamarck, en réunissant ces deux genres dans la famille des Pectinibranches, entre les Mélanies et les Janthines.

M. de Blainville (*Traité de Malacologie*, p. 453) les rangea dans ses Auriculacés, et n'adopta point la division des Plicacés de Lamarck ; mais par la suite, ayant eu connaissance de l'opercule que possède l'animal des Tornatelles, ce savant jugea qu'il ne devait plus occuper la place qu'il lui avait d'abord assignée, sans néanmoins lui en marquer une autre. En effet, ce mollusque diffère essentiellement de l'animal des Auriculacés par la présence de l'opercule que nous venons de mentionner, et par la disposition de l'organe pulmonaire, qui est une vraie branchie ; cependant, sous d'autres rapports, les caractères de la coquille ont la plus grande analogie avec quelques individus de cette dernière famille.

M. Sowerby, dans son *Genera,* propose de rapporter aux Pyramidelles plusieurs espèces de coquilles dont quelques-unes sont comprises parmi les Auricules ; je ne suis point de l'avis de cet

auteur : ces espèces ne me paraissent pas réunir les caractères observés dans le genre que je viens de décrire. Quant au nombre de plis, qu'il pense être variable, je l'ai toujours trouvé le même chez tous les individus que j'ai pu examiner, et les plis sur la columelle étant un caractère distinctif dans ce genre, il ne paraît pas conséquent d'y admettre des coquilles qui en soient dépourvues. En outre, et ceci me paraît sans réplique pour établir une distinction exacte entre ces diverses coquilles, celles de la famille des Plicacés sont marines et operculées, tandis que les autres, au contraire, vivent dans les eaux douces et sont privées d'un opercule.

Les espèces du genre Pyramidelle sont peu nombreuses. Les coquilles en sont généralement assez petites, d'une forme élégante, élancées, marquées de taches plus ou moins foncées. Les animaux sont très timides ; aucune espèce n'a encore été rencontrée dans nos mers. Ils paraissent vivre dans celles de l'Inde et sur les côtes d'Afrique.

1. **PYRAMIDELLE FORET.** *Pyramidella terebellum*, Lam.
(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., t. 844, fig. 72.

Pl. I, fig. 2, et fig. 3, dentée.

P. testâ conico-turritâ, umbilicatâ, levi, albâ, lineis rufis cinctâ ; columellâ recurvâ ; labro intùs levigato.

Coquille conique, turriculée, luisante, alongée, légèrement transparente, blanche, élégamment ornée de bandes transverses rousses ou brunes, au nombre de trois sur chaque tour, et de quatre à cinq sur le dernier, qui est plus renflé ; la bande du milieu est toujours la plus étroite ; les autres sont plus larges et plus foncées. Spire pointue, composée de dix à onze tours distincts, lisses et un peu convexes. L'ouverture est ovale, subarrondie à la base, et ordinairement marquée en dedans de sillons très prononcés, se continuant sur certains individus jusque sur le bord de la lèvre droite, qui est tranchant ; columelle un peu arquée, recourbée au dehors autour de l'ombilic ; elle est garnie à sa base de trois plis dont le supérieur est plus prononcé que les autres. L'ombilic est petit, cylindrique, étroit et profond.

Long. 16 lig. Larg. 7 lig.

Habite les mers de l'Amérique aux Antilles.

Nous trouvons dans cette espèce quelques variations de couleur. Plusieurs coquilles sont violacées avec toutes les bandes brunes, d'autres sont d'un blanc mat avec les lignes moins larges et moins nombreuses. Ainsi que M. Deshayes, nous considérons la *Pyramidella dolabratum* comme une très adulte de la *Terebellum* de Lamarck; car elle ne diffère de celle-ci que par les sillons qui se trouvent à la partie interne de son bord gauche, de sorte que si le bord de la lèvre vient à être cassé, ce bord a l'apparence d'être denticulé; c'est cet accident seul, se retrouvant fréquemment, qui a donné lieu à la séparation de ces deux espèces, car chez les individus restés intacts, les plis ne se voient que dans le fond de l'ouverture. Les individus très adultes ont aussi les plis de la columelle très fortement prononcés. Du reste, il y a identité parfaite dans les autres caractères de ces deux espèces.

2. **PYRAMIDELLE VENTRUE.** *Pyram. ventricosa,* Quoy et Gaim.

(Collect. Mass. Lam.) *Voy. de l'Astr.*, pl. 65, fig. 37.

Pl. I, fig. 1.

P. testâ ovato-turritâ, ventricosâ, apice acutâ; anfractibus convexiusculis, lineis longitudinalibus rufescentibus vel fuscescentibus undulatìm ornatis, ultimo ventricosiusculo; aperturâ ovatâ, albidâ.

Coquille ovale, turriculée, luisante, pointue au sommet, légèrement striée dans toute sa longueur; spire composée de dix tours, faiblement convexes, le dernier un peu ventru et blanchâtre; tous sont ornés de lignes longitudinales roussâtres ou brunes, ondulées, assez rapprochées; de larges taches brunes les couvrent souvent en partie, une ligne également brune traverse chaque tour de spire; sur le dernier s'en trouvent trois autres qui forment quelquefois des bandes assez larges de même couleur. Les sutures sont un peu canaliculées. L'ouverture est ovale, blanchâtre, marquée aussi de quelques lignes brunes vers le fond de la cavité, qui laisse apercevoir des sillons assez fortement prononcés. Le bord droit est mince, terminé en bas par un petit canal, à sa réunion

avec la columelle qui est faiblement arquée, avec trois plis à la base, le premier très prononcé. L'ombilic est peu marqué. De la base, part aussi un pli arrondi qu'on voit tourner en spirale dans l'ombilic. L'opercule est ovalaire, membraneux, à lamelles sans spirale, ayant une ou deux échancrures pour glisser dans les plis columellaires.

Long. 15 lig. Larg. 6 lig.

Habite l'île Vanikoro, où on la trouve en grande quantité.

C'est à MM. Quoy et Gaimard que les conchyliologistes doivent la connaissance de cette espèce, qui est remarquable par la distribution de ses lignes longitudinales. Je présume que la *Pyramidella fasciata* de M. Férussac doit appartenir à celle que je viens de décrire, mais dans un état fruste; on n'aperçoit plus sur celle-là que des bandes transverses.

3. **PYRAMIDELLE PLISSÉE.** *Pyramidella plicata*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., pl. 577, fig. 32 *a*.

Pl. I, fig. 4.

P. testâ ovato-oblongâ, solidâ, longitudinaliter plicatâ, albâ, punctis rufis seriatìm cinctâ; plicis levibus; interstitiis transversè striatis; ultimo anfractu spirâ turgidulâ breviore.

Coquille ovale, alongée, solide; spire pointue, composée de dix à onze tours peu convexes, distincts et séparés par une petite rampe, accompagnant la suture, laquelle est légèrement ondulée. Le dernier tour est presque aussi grand que tous les autres réunis : tous sont ornés de plis ou côtes longitudinales nombreuses, saillantes, d'une extrême régularité, souvent terminées à la partie supérieure par un petit tubercule; entre les intervalles des côtes se remarquent des stries fines et transverses. La coloration de cette coquille est blanchâtre, elle est entourée de taches rousses rangées en séries transverses, presque toujours réunies et formant des bandes au nombre de trois sur les tours supérieurs, de cinq sur l'inférieur ; sur celui-ci se montre souvent aussi une large fascie brune et irrégulière. L'ouverture est ovale, alongée,

étroite, un peu oblique. Le bord droit est épais, blanc, formant une petite gouttière à la base; columelle imperforée à l'extrémité inférieure, oblique, chargée de trois plis inégaux : le premier, plus prononcé, est horizontal, mince et tranchant; les deux autres sont obliques et plus petits.

Long. 11 lig. Larg. 4 lig.

Habite les mers de l'Ile-de-France et l'île de Vanikoro.

Cette petite Pyramidelle, fort élégante, est remarquable par ses côtes longitudinales.

4. **PYRAMIDELLE FRONCÉE.** *Pyramidella corrugata*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.)

Pl. II, fig. 6.

P. testâ elongato-turritâ, gracili, longitudinaliter plicatâ, albâ, prope suturas punctis luteis raris pictâ; ultimo anfractu spirâ multò breviore.

Coquille alongée, turriculée, effilée, blanche, avec quelques petites taches jaunâtres et éparses; spire pointue, formée de neuf à dix tours faiblement convexes, dont la superficie est chargée de plis longitudinaux, également convexes, très prononcés, lisses, nombreux, réguliers, se prolongeant jusqu'au sommet des tours et accompagnés de quelques petites taches dispersées et jaunâtres; il se trouve entre les plis des stries transverses, nombreuses et comprimées. La suture est linéaire. L'ouverture est étroite, ovale, alongée, légèrement rétrécie aux extrémités; elle forme à la base une petite dépression en un canal oblique. La lèvre est mince, arquée. La columelle est sans perforation à la base; elle est faiblement arquée, garnie de trois plis, le premier plus fortement prononcé que les deux autres qui sont un peu obliques.

Long. 9 lig. Larg. 4 lig.

Habite les mers de l'Ile-de-France.

Cette petite coquille et la précédente ont entre elles une si constante analogie qu'elles ne doivent être considérées que comme une

même espèce ; celle que nous venons de décrire est une variété de la *Plicata,* elle ne diffère de celle-ci que par sa coloration, qui est entièrement blanche, et par sa forme plus étroite et plus élancée.

5. **PYRAMIDELLE TACHETÉE.** *Pyramidella maculosa,* Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., pl. 844, fig. 72 *b*.

Pl. II, fig. 5, et 5 *a* jeune.

P. testâ turrito-subulatâ, longitudinaliter striatâ, albidâ, maculis punctisque rufis sparsim pictâ ; anfractibus numerosis ; ultimo spirâ multò breviore.

Coquille alongée, turriculée, brillante, pointue au sommet, légèrement élargie à la base, d'un blanc grisâtre, quelquefois tirant sur le roux, parsemée de points bruns nombreux, rangés en séries transverses, au nombre de trois sur tous les tours et de cinq sur l'inférieur; à la surface se voient de larges taches brunes, nuageuses et irrégulières ; quelquefois les points qui ornent la coquille sont réunis et forment des lignes longitudinales ondulées; spire formée de quinze à seize tours peu convexes, distincts, à suture linéaire peu profonde; le dernier tour est court et non perforé à la base. L'ouverture est petite, subovalaire, et au fond s'aperçoivent des sillons à peine prononcés; elle est terminée à la base par une petite échancrure étroite et peu profonde. La columelle est faiblement arquée et offre trois plis inégaux vers la base : le premier est plus saillant et se contourne presque horizontalement ; les deux autres sont petits, obliques et parallèles. Le bord droit est arqué, mince, tranchant, légèrement convexe.

Long. 20 lig. Larg. 7 lig.

Habite l'Océan-Pacifique, l'Ile-de-France, l'île de Vanikoro.

Les jeunes individus de cette espèce sont très légèrement striés et d'une couleur roussâtre ; des lignes ondulées et des taches brunes, distribuées çà et là, couvrent la coquille. Certains individus sont d'une couleur plus roussâtre encore, et les points sur la coquille sont alors plus nombreux et d'une teinte plus foncée.

6. **PYRAMIDELLE EFFILÉE.** *Pyramidella gracilis*, Brocchi.

(Collect. du Mus.) Brocchi, Conch. subapp., pl. 6, fig. 6, *a-b*.

Pl. II, fig. 7.

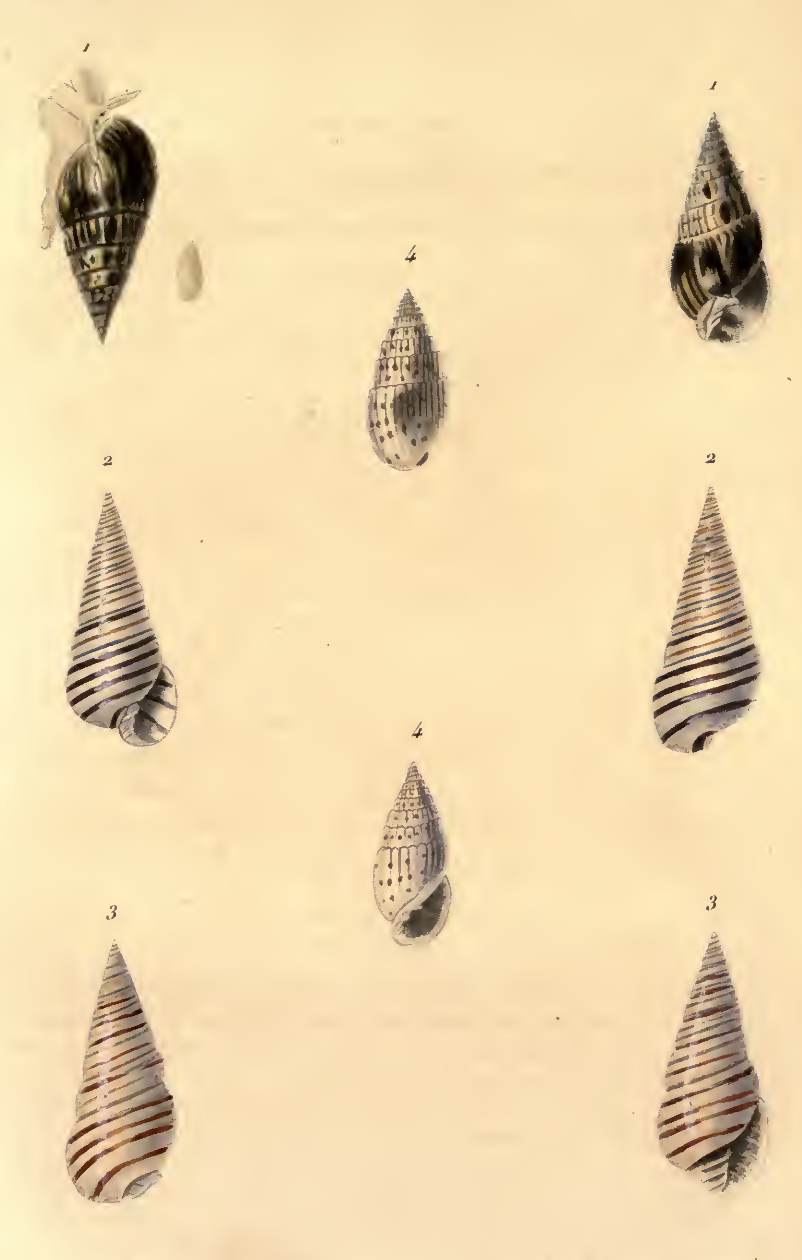
P. testâ cylindricâ, angustâ, apice acutissimâ, nitidâ, albidâ; spirâ elongatâ; anfractibus convexiusculis, frequentibus; suturâ simplici, depressâ; aperturâ parvâ, oblongâ.

Coquille cylindrique, étroite, très-pointue au sommet, grêle, turriculée, brillante, blanchâtre, légèrement striée longitudinalement; spire alongée et formée de quinze à seize tours distincts, rapprochés, faiblement convexes : le dernier est divisé dans son milieu par une strie transverse étroite et peu profonde. Suture simple, légèrement creusée et aplatie. L'ouverture est petite, oblongue, faiblement rétrécie aux extrémités. La columelle est presque droite, un peu tordue à la base, et pourvue de trois plis, dont le premier est plus marqué. Le bord droit mince, tranchant, obliquement sinueux dans le milieu de sa longueur; son extrémité inférieure dépasse un peu celle de la columelle, et forme à cette partie un rétrécissement ou petite gouttière peu profonde.

Long. 10 lig. Larg. 3 lig.

Habite

Cette jolie petite espèce, une des plus cylindriques du genre, a quelque analogie par sa forme avec la *Pyramidella maculosa*. M. Férussac rapporte cette espèce vivante à la coquille fossile figurée par Brocchi, t. 2, p. 282, tab. 6, fig. 6, sous le nom de *Turbo gracilis*, et qui se trouve à Saint-Just, près Valterra, dans le midi de la France.



1. Pyram. ventrue.
2. Pyram. Forèt.
3. Pyram. dentée.
4. Pyram. Plissée.

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris.



5. Pyram. tachetée. 5 a. Pyram. tachetée jeune
6. Pyram. froncée. 7. Pyram. effilée.

Publié par J. B. Baillière et fils, Paris

GENRE THRACIE.

(THRACIA, Leach.)

Caractères génériques: Coquille ovale, oblongue, transversale, inéquivalve; les crochets fortement recourbés, celui de la valve droite échancré pour recevoir celui du côté opposé; la valve droite plus bombée et plus grande que la gauche; la charnière a sur chaque valve une callosité nymphale, horizontale et étroite qui, quelquefois, s'élargit en cuilleron et contient un ligament interne, lequel se prolonge et fait une légère saillie au dehors dans le corselet. Deux impressions musculaires, l'antérieure abaissée, alongée, rétrécie vers le milieu, et réunie à la postérieure, qui est arrondie par une impression paléale, fortement échancrée à la partie postérieure.

Testa ovato-oblonga, transversalis, inæquivalvis; natibus fortiter recurvatis, dextræ valvæ emarginatâ nate, quæ alterius excipiat; dextra valva ventricosior major que sinistrâ: Cardo variabilis; in utrâque valvâ callum nymphale, horyzontale, angustum, aliquandò dilatatum conchlæriforme; Ligamentum internum, externè prominutum. Duæ impressiones musculares; anterior depressa, producta, contracta ad medium junctaque posteriori; posterior rotundata impressione paleali, posticè largiter emarginatâ.

L'animal est ovoïde, épais, enveloppé d'un manteau très mince, diaphane sur les côtés, au travers duquel se voient distinctement les branchies et la masse abdominale; les bords sont renflés, lobés, et réunis dans presque toute la circonférence, de manière à n'offrir que trois ouvertures; la première se trouve au tiers antérieur et inférieur de la ligne médiane, et forme une fente pour le passage du pied; les deux autres se voient à la partie postérieure, et donnent passage à deux tubes ou trachées distinctes, cylindriques, charnues, rapprochées l'une de l'autre vers leur origine; ces deux trachées peuvent s'alonger de beaucoup hors de la coquille; l'inférieure est la plus grosse et

la plus longue, et sert à faire arriver l'eau aux branchies; la supérieure, qui est la plus rapprochée de la charnière, est plus courte et plus étroite : elle sert aux déjections excrémentitielles; elle est garnie, à son extrémité supérieure et interne, de douze petits tubercules, en forme de mamelons, et hérissée de petites papilles, dont l'usage est probablement d'empêcher l'entrée de petits corps étrangers. Cette même trachée n'a aucune communication avec l'inférieure; elle se prolonge davantage dans l'intérieur de la cavité où elle est continuée par une valvule mince et transparente qui se prolonge jusqu'à l'ouverture de l'anus. Ces mêmes trachées peuvent se retirer dans la partie du manteau qui les entoure, et dont l'enveloppe est lâche, ce qui donne à cette partie la forme d'une vulve : elle est entourée d'un cercle tendineux, solide et élastique; un appareil semblable existe pour le passage du pied. La masse abdominale est volumineuse (1), et est terminée par un petit pied ovale, comprimé, frangé en forme de crête et sub-antérieur. Les branchies sont volumineuses, inégales sur un même côté, et réunies, dans toute leur longueur, à la face supérieure; à la face inférieure et interne correspondante à cette même partie, elles se trouvent divisées en deux par un sillon très prononcé; elles sont épaisses, longues et larges, d'une forme un peu ovale à la partie postérieure, et tronquée obliquement à la partie antérieure; l'inférieure étant la plus longue; la supérieure est adhérente à la partie médiane dans les deux tiers antérieurs près de la réunion de cette partie avec l'inférieure; l'adhérence est indiquée à la partie supérieure par un faible sillon. Le tiers postérieur des deux branchies est libre et flottant, et se prolonge jusqu'à l'entrée du siphon. Les lamelles sont fines et très rapprochées, ondées et un peu obliques d'arrière en avant. La bouche est petite,

(1) Sur l'individu que nous avons sous les yeux, la masse abdominale est très-volumineuse, et laisse apercevoir l'ovaire au travers de son tégument.

transverse; ovale, les lèvres sont simples et les deux paires d'appendices labiaux sont étroits et alongés.

Le muscle rétracteur de la trachée du côté droit est d'une forme ovale, et se prolonge sur l'abdomen en s'amincissant et s'unissant avec le manteau; celui du côté gauche a la forme d'un ovale irrégulier, et adhère par sa face interne à une plaque membraneuse élastique qui prend son origine à l'ouverture interne de la grande trachée, se continue en s'élargissant, et finit par un demi-cercle qui dépasse de plusieurs lignes le muscle rétracteur de la trachée; là, il se joint au manteau. Cet appareil si singulier et si remarquable n'existe chez aucun autre mollusque bivalve connu jusqu'à présent. Il est à présumer que l'animal s'en sert, lorsqu'il le contracte, pour chasser avec plus de force l'eau contenue dans la cavité des trachées.

C'est M. Leach qui, le premier, a établi ce nouveau genre; plusieurs espèces en étaient déjà connues, mais placées par quelques auteurs parmi les Myes. Dans ces derniers temps ce genre a été mieux observé, et M. Deshayes le considérant comme type, en a établi plusieurs autres qu'il a réunis en une seule famille, sous le nom d'*Ostéodème*. Les coquilles qui appartiennent à ce genre ont de tels rapports avec les Myes, les Anatines et les Périplomes, qu'il est très difficile de ne pas l'admettre dans la famille des Myaires de Lamarck, car il semble faire le passage des Mactracées avec cette dernière famille. Elles ont aussi beaucoup de rapports, par leur forme extérieure qui est inéquivalve, avec les Corbules. Leur test est généralement assez mince; les valves sont unies entre elles par un ligament interne placé dans les cuillerons, quand ceux-ci existent; ce ligament fait une légère saillie au dehors dans le corselet; les valves ne sont bâillantes que du côté postérieur. Les deux impressions musculaires qu'elles offrent à l'intérieur sont inégales, l'antérieure est alongée et étroite vers le milieu, et la postérieure est arrondie; elles sont réunies par une impression paléale assez profondément échancrée postérieurement.

M. Deshayes a donné des descriptions si exactes de plusieurs espèces de ce genre, que nous ne pensons mieux faire que de les lui emprunter, en y ajoutant seulement quelques nouvelles observations.

1. **THRACIE CORBULOÏDE.** *Thracia corbuloides*, DESHAYES.

(Collect. MASS.) MONTAGU, pl. I, fig. I.

Pl II, fig. I.

Th. testâ ovato-transversâ, griseâ, inæquivalvi, inæquilaterâ, bisinuatâ, umbonibus magnis, inferiore emarginato.

Coquille ovale, oblongue, transverse, très inéquivalve, inéquilatérale, très bombée, marquée de lignes d'accroissement irrégulières, entièrement blanche et couverte d'un épiderme brun grisâtre; les crochets des valves sont grands, protubérants, cordiformes; la valve droite qui est la plus grande a son crochet échancré au sommet pour recevoir le crochet de la valve gauche. Le bord cardinal est mince; il présente sur le côté postérieur une nymphe qui fait saillie à l'intérieur des valves et qui reçoit un ligament en partie interne et en partie externe. L'extrémité antérieure de la coquille est obtuse, arrondie; l'extrémité postérieure est tronquée: ce côté est limité en dehors par un angle obtus très prononcé, qui s'étend obliquement du crochet, jusqu'à la partie inférieure de la coquille. A l'intérieur, les valves sont toutes blanches; on y voit deux impressions musculaires très écartées, dont l'antérieure est longue et étroite; la postérieure est arrondie; elles sont réunies par une impression paléale fortement échancrée postérieurement.

Long. 2 p. 5 lig. Larg. 1 p. 8 lig.

Cette espèce, d'après Montagu, serait une coquille térébrante, et se trouverait en très grande quantité à Plymouth, enfoncée dans les pierres : ce qui occasionerait probablement cette diversité de forme qui existe dans cette espèce. On la rencontre aussi dans les sables du port de Falmouth. Enfin elle se trouve encore dans la Méditerranée où elle paraît être plus grande que sur les côtes d'Angleterre, et où on la trouve ordinairement enfoncée dans la vase.

2. THRACIE PUBESCENTE. *Thracia pubescens*, LEACH.

(Collect. MASS. LAM.)

Pl. II, fig. 2.

Th. testâ ovato-oblongâ, subdepressâ, inæquivalvi, æquilaterâ, albo-griseâ, anticè rotundatâ, posticè truncatâ et angulatâ; cardine foveolis internis instructo.

Coquille ovale, oblongue, transverse, équilatérale, inéquivalve, un peu bombée, d'un blanc roussâtre, couverte d'un épiderme chagriné plus brun, marqué de stries d'accroissement irrégulières, et plus ou moins nombreuses. Les crochets sont courts et celui de la valve droite est échancré au sommet pour recevoir celui de la valve gauche. Les valves sont assez épaisses, arrondies du côté antérieur, et tronquées du côté postérieur; ce même côté est fortement séparé de la surface supérieure par un angle obtus qui part de l'extrémité postérieure du crochet, et qui descend obliquement jusqu'à l'extrémité inférieure de la coquille. Le bord cardinal est peu épais et sans dents; il présente du côté postérieur des crochets, un cuilleron interne court et épais. Le cuilleron est oblique et limité en dehors par un petit sillon dans lequel s'insère un ligament externe, tandis qu'un autre ligament puissant est placé dans les cuillerons des valves. A l'intérieur, celles-ci sont blanches, lisses et polies. Il existe sur le côté antérieur, une impression musculaire longue et très étroite dans son milieu, très rapprochée du bord; l'impression musculaire postérieure est arrondie et assez grande.

Long. 3 lig. Larg. 1 pouce 10 lig.

Cette espèce décrite par Lamarck sous le nom d'Anatina myalis, est assez commune dans l'Océan britannique, principalement sur les côtes d'Angleterre, dans les sables de Falmouth et de Plymouth; elle se trouve aussi dans la Méditerranée.

3. THRACIE PLISSÉE. *Thracia plicata*, Deshayes.

(Collect. Mass. et Lajoie.)

Pl. II, fig. 3.

Th. Testâ ovato-oblongâ, transversâ, æquilaterâ, inæquivalvi, depressâ, transversìm plicatâ, albâ, diaphanâ.

Coquille ovale, oblongue, transverse, équilatérale, inéquivalve, bombée, à petits crochets, celui de gauche faiblement échancré. Les valves sont blanches, minces et diaphanes, arrondies du côté antérieur, tronquées obliquement du côté postérieur : ce côté est limité en dehors par un angle obtus qui s'étend du crochet aux bords inférieurs et postérieurs. La surface extérieure présente des plis transverses très prononcés, arrondis, onduleux, plus ou moins nombreux; le bord cardinal est étroit et présente sur chaque valve un petit cuilleron horizontal, triangulaire, peu épais, dans lequel est limité un petit ligament interne qui se montre un peu à l'extérieur; à l'intérieur, les valves sont blanches et plissées transversalement. L'impression musculaire antérieure, très-superficielle, est alongée et fort étroite; la postérieure est arrondie et petite : elle est réunie à l'antérieure par une impression paléale largement échancrée postérieurement.

Long. 1 p. 6 lig. Larg. 1 pouce.

Patrie inconnue.

Cette espèce est rare dans les collections; elle est très remarquable par sa blancheur et par les plis transverses très prononcés sur toute la coquille.

4. THRACIE PHASÉOLINE. *Thracia phaseolina* NOBIS.

(Collect. MASS. LAM.) MONTAGU, pl. 1, fig 2.

Pl. II, fig. 4.

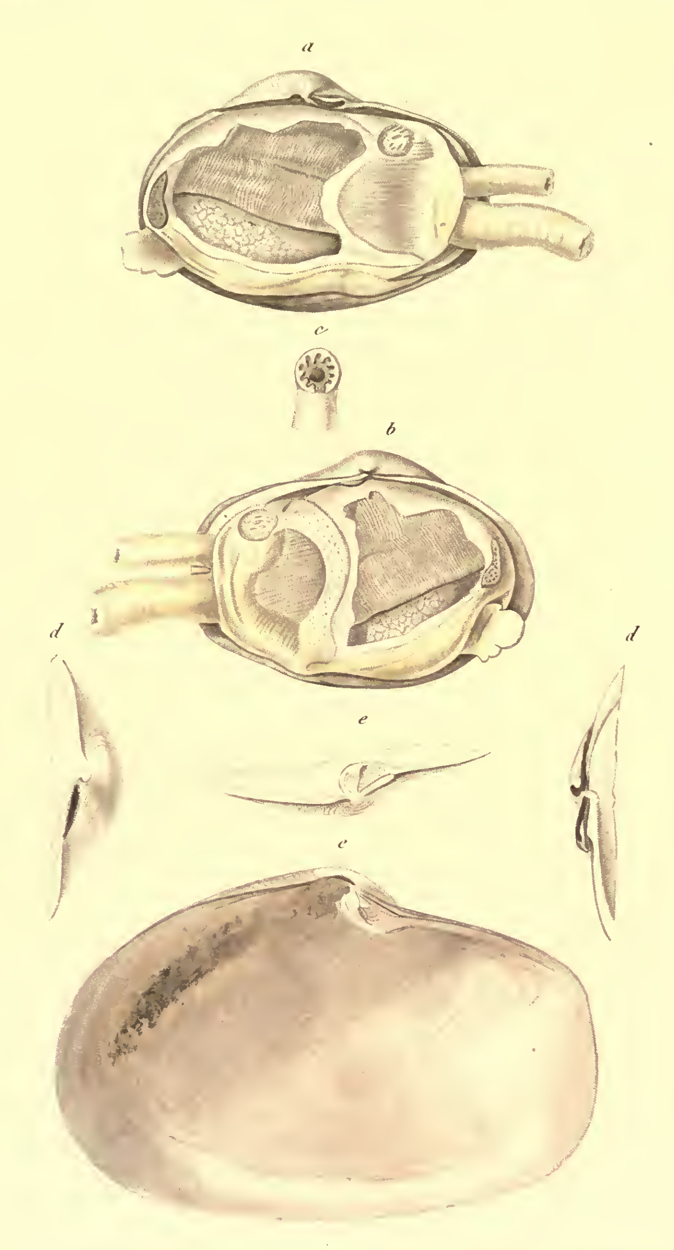
Th. testâ ovato-oblongâ, transversâ, æquilaterâ, inæquivalvi, albâ, diaphanâ, lævi; latere posteriore brevi, angulato, truncato.

Coquille ovale, oblongue, transverse, équilatérale, inéquivalve, à crochets petits, celui de gauche faiblement échancré. Les valves sont blanches, diaphanes et lisses, légèrement marquées de stries d'accroissement, arrondies du côté antérieur, fortement tronquées du côté postérieur; ce côté est limité en dehors par un angle obtus assez fortement prononcé, s'étendant obliquement du crochet jusqu'à la partie inférieure de la coquille. Le bord cardinal est mince et sans dents; il présente, du côté postérieur, des crochets en cuilleron mince, interne, court et triangulaire, dans lequel est attaché un petit ligament interne qui est apparent à l'extérieur. Les valves sont blanches et brillantes à l'intérieur. L'impression musculaire antérieure est alongée, la postérieure est arrondie et est réunie à l'antérieure par une impression paléale profondément échancrée.

Long. 1 p. 4 lig. Larg. 11 lig.

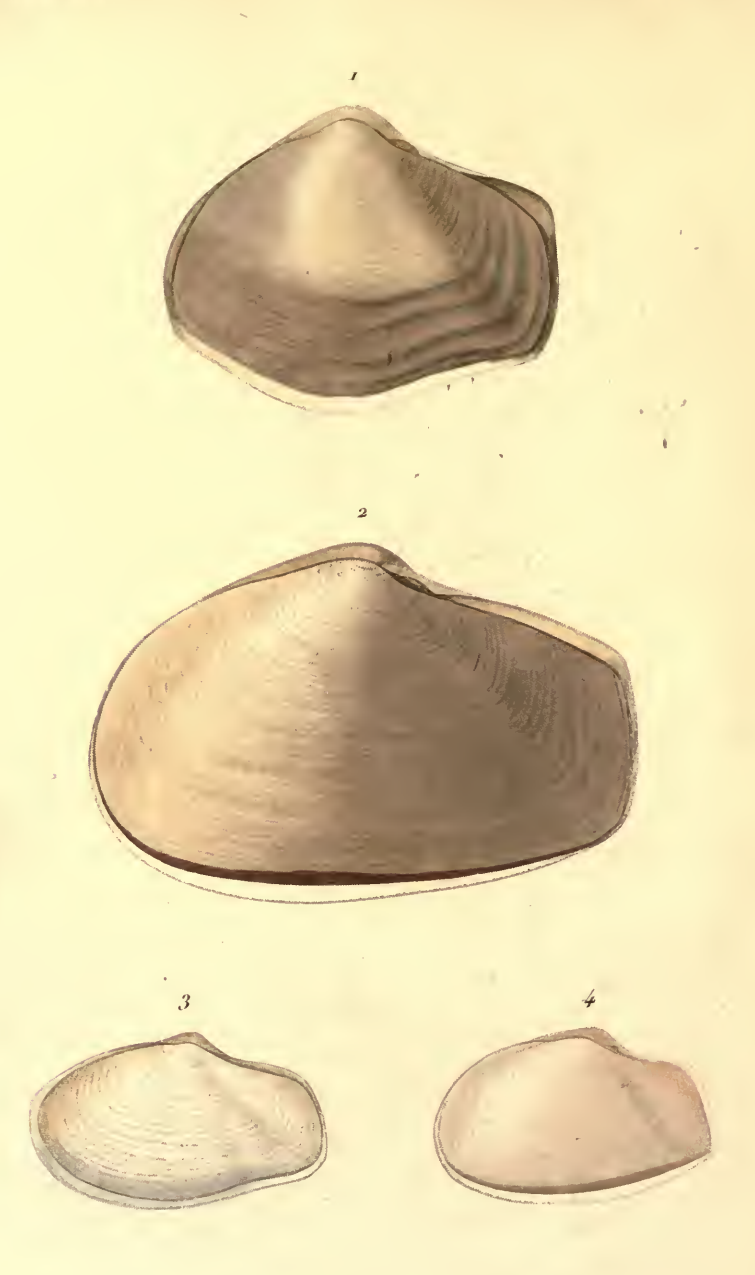
Habite la rade de Cherbourg, dans la Manche, sur les côtes d'Angleterre à Falmouth, dans la Méditerranée. La même espèce a été trouvée dans la baie des chiens marins, mais beaucoup plus grande.

Cette espèce était connue par Petiver et a été décrite par Lamarck sous le nom d'*Amphidesme phaséoline*; elle se rapproche par sa forme de la Thracie *pubescente*, mais sa légèreté et sa grandeur l'en distinguent essentiellement; elle est différente aussi de la Thracie plissée, parce que celle-ci a des plis très fortement prononcés, tandis que dans l'A. phaséoline les stries d'accroissement sont à peine apparentes.



a. Animal de la Thracie Corbuloïde, (vu du coté gauche)
b. ..id.........id.....id.....(vu du coté droit)
c. Extrémité supre et interne de la trachée excrémentitielle (grossie)
d. Charnières de la Thra. Corbuloïde. e. id. de la Thra. pubescente.

Werner pinxit. P. Duménil Direxit



1. Thra. Corbuloïde.
2. Thra. pubescente.
3. Thra. plissée.
4. Thra. phaséoline.

Publié par J. B. Baillière et fils Paris






UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 055285529